OISE
F 376-81
Mus/Chr
00044177

00044177

Digitized with financial assistance from
Shri Brihad Bhartiya Samaj
on 31 October, 2019

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515.

Abhandlungen

für die

Kunde des Morgenlandes

herausgegeben von der

Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

VI. Band.

No. 1.

CHRONIQUE

DE

JOSUÉ LE STYLITE

ÉCRITE VERS L'AN 515

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

M. L'ABBÉ PAULIN MARTIN

44177 a

LEIPZIG 1876

F. A. BROCKHAUS

ORT
Fo 296-81
Marcho
4477

Préface.

L'auteur dont on va lire l'histoire n'est pas complètement inconnu dans le monde savant. Il y a déjà plus d'un siècle et demi que Joseph Assémani nous a révélé son existence, et l'analyse qu'il a faite de son oeuvre a été fréquemment citée depuis [1]). A peine, en effet, la *Bibliothèque Orientale* de l'illustre maronite eût-elle paru que l'on comprit de suite l'importance du document nouveau et le parti qu'on pouvait en tirer, pour corriger ou pour compléter les auteurs byzantins.

Ce n'est pas assurément que les sources d'informations nous manquent sur la période historique à laquelle Josué a consacré sa chronique. Il est, au contraire, bien peu d'époques sur lesquelles on possède des renseignements aussi nombreux, aussi sûrs, aussi précis que la fin du cinquième et le commencement du sixième siècle. Sans parler des chroniqueurs grecs du Moyen-âge comme Zonaras [2]), Cédrénus [3]), Codinus [4]), Photius [5]), Théophanes (748—820) [6]) etc. ou des historiens orientaux comme Mirkhond (1433—1498) [7]), Grégoire Bar-Hébréus (1226—1286) [8]), Eutychius (873—940) [9]), Tabari

1) Assémani, *Bibliotheca Orientalis* I, 260—282. 2) Patrologie grecque de Migne, tome CXXXIV, col. 1209—1224. 3) *Ibid.* Tome CXXI, col. 678—692. 4) *Ibid.* Tome CLVII, col. 637—638. 5) *Ibid.* Tome CIII, col. 1287—1288 et 249—255. 6) *Ibid.* Tome CVIII, col. 301—352. 7) De Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, in 4° 1793, pages 345—358. — Il y a bien peu de faits qui aient rapport à notre chronique. 8) Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei Chronicon*, Lipsiae 1788, pages 78—82. 9) Eutychius, *Annales*, Oxford 1656. 2 vol. in 4°.

(838—921)[1], Hamza Ispahani[2] et tous les auteurs qui les ont copiés, abrégés ou développés, nous possédons des récits contemporains, ou à peu près, des mémorables événements auxquels se rapporte l'histoire de Josué Stylite. Ce sont d'abord, parmi les Latins et les Grecs, Agathias[3], Procope[4], Evagre[5], Eustathe d'Epiphanie en Syrie († 502)[6], Libératus de Carthage[7], Théodore le lecteur[8], Victor de Tunnone[9], le Comte Marcellin[10], Jean Malalà (VI. siècle)[11] etc. etc. etc., qui ont tous vécu dans le VI. siècle, peu après les invasions de Quawad et à un moment où les nouveaux démêlés de l'Empire avec la Perse devaient faire revivre des souvenirs encore peu effacés. On le voit, il est peu de temps anciens, sur lesquels on soit plus exactement renseigné, et cependant, malgré cette abondance de matériaux, la chronique du Stylite demeurera toujours une des meilleures sources d'informations pour cette période de l'histoire perse et byzantine.

Ce qui lui donne une valeur à part, ce n'est pas seulement d'être un récit plus près des évènements que tous les auteurs cités plus haut, plus près même que l'histoire de Zacharie de Mitylène[12]; c'est d'avoir été écrite par un auteur

---

1) *Chronique de Abou-Djafar Mo'hammed-ben-Djarir-ben-Yézid Tabari*, — Tome second de la traduction de Zotemberg, pages 128—155. — Il y a dans cette volumineuse chronique peu de chose à glâner pour notre sujet. 2) *Hamzae Ispahanensis Annalium libri decem*, par Gottwaldt, St. Pétersbourg 1844—1848. 3) Agathiae Scholastici Myrinensis (fin du VI. s.) *Historiarum libri* V. (*Patrol. graeca* LXXXVIII col. 1248—1608.) au livre IV. No. 27—30, col. 1527—1534. 4) Procope (VI. siècle) *De Bello persico. De aedificiis Justiniani.* 5) Evagre (536—594), *Historiae ecclesiasticae libri tres* (Patrologia graeca LXXXVI). — Dans le livre troisième, chapitres 27, 37. 6) Muller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, IV, 138—142. 7) Liberatus Diaconus († 556), *Breviarium Causae Nestorianorum et Eutychianorum*, *Collectum à Liberato Archidiacono Ecclesiae Carthaginensis regionis Sextae* (tome LXVIII de la *Patrologie latine* de Migne, col. 969—1096), chap. XVIII, col. 1028. 8) Theodori Lectoris (VI. siècle) *Historia Ecclesiastica* (*Patrol. grecque* LXXXVI. col. 161—228) col. 183—203. 9) Victoris Tunnunensis (550) *Chronicon* (*Patrologia Latina* de Migne. Tome LXVIII, col. 941—963). 10) Marcellinus Comes, *Chronicon* (*Patrol. Latina*, LI, col. 913—948). 12) Zacharie de Mitylène (550), *Zachariae Rhetoris episcopi Melitinensis Historiae Ecclesiasticae Capita Selecta*, dans Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X, — texte syriaque pages 332—360, et tra-

qui vécut sur le théâtre de la guerre et qui pouvait s'appliquer, en parlant des évènements qu'il raconte, le mot de l'ancien: *quorum pars magna fui.*

Le Stylite Josué, ainsi appelé, sans doute, de la profession à laquelle cet écrivain s'était voué durant la première partie de sa vie, le Stylite Josué, disons-nous, avait vécu au milieu des armées perses et romaines; il avait assisté à leurs batailles, suivi leurs opérations, contemplé leurs ravages, partagé leurs souffrances; et, ce qu'il n'avait pas vu lui-même, il avait très-bien pu l'apprendre par les acteurs de ce triste drame. La plupart des évènements se passaient en outre, dans son pays, sur un terrain qu'il connaissait à merveille et auquel il avait des raisons toutes particulières de s'intéresser. Les détails, dans lesquels il entre, montrent bien, du reste, qu'il avait vu et supporté tous les malheurs de sa patrie. Il parle des hommes, des lieux, des choses, en parfait connaisseur. De là vient que son récit des opérations de la guerre présente plus de suite ou répond mieux aux données de la géographie que celui des écrivains byzantins. C'est un auteur familier avec les lieux et les distances, qui accompagne les armées et décrit leur marche. La chronique du Stylite a donc une importance considérable pour cette époque. Elle complète et corrige les autres sources historiques.

Josué nous apprend dans la préface, qu'il composa son livre à la demande d'un Archimandrite et que ce dernier lui en traça même le plan. Il ne connaissait pas cependant beaucoup son correspondant; il ne l'avait vu qu'une fois, mais il avait une haute estime pour sa vertu; et ses prières lui semblaient des ordres auxquels il regardait comme téméraire de ne pas se soumettre.

Sa chronique nous est parvenue par Denys de Telmahr, qui l'inséra toute entière dans son histoire. Cette dernière, n'aurait-elle aucune valeur par elle-même, qu'il faudrait remercier encore le patriarche du IX. siècle de nous avoir

---

duction latine pages 361–388. — Land a imprimé plus complètement le texte syriaque, d'après les manuscrits du Musée Britannique, dans les *Anecdota Syriaca*, III. Cfr. Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, II, 54—62. Wette et Wetzer, *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie* etc. *Patrologie Grecque* de Migne, tome LXXXV, col. 1145—1179.

conservé le plus ancien écrit historique émané d'une plume syrienne.

L'ouvrage du Stylite ne semble pas avoir été bien connu parmi les chrétiens d'Asie; en comparant les divers récits entre eux, on voit que les historiens grecs Evagre et Zacharie [1]) ont été les sources le plus souvent mises à contribution par les chroniqueurs du Moyen-âge. Bar-Hébréus, par exemple, suit beaucoup plus Zacharie que Josué. La chronique de celui-ci est cependant bien supérieure aux quelques pages de Zacharie; et, si elle renferme des choses que nous aurions volontiers consenti à ignorer, il faut en faire retomber la faute plutôt sur celui qui en traça le plan que sur celui qui l'exécuta. Au milieu même des digressions les plus étranges, il y a toujours quelques détails précieux pour la géographie, l'histoire, les mœurs, la politique, la stratégie des Byzantins et des Perses; détails qui seront utilement relevés par les savants de notre époque. Les dernières pages de cet écrit forment, sans contredit, un des plus beaux fragments des historiens syriens et des historiens orientaux.

Il était donc utile de publier cet ouvrage dans son entier, et quoique l'analyse d'Assémani soit, en général, fort exacte, elle présente neanmoins plus d'une lacune. Sans parler de quelques légères inadvertances qui ont échappé au grand orientaliste, il y a dans son résumé des choses assez importantes d'omises.

Il est impossible de déterminer l'année précise à laquelle il faut rapporter la composition de notre Chronique; nous ne croyons pas cependant nous tromper en la plaçant entre l'an 510 et l'an 515. Il est bien vrai qu'une observation finale tendrait à faire croire que l'Empereur Anastase ne vivait plus, quand Josué écrivait, *puisqu'il prie ses lecteurs d'excuser les*

1) Evagre était Syrien d'origine, mais il a écrit en grec. Seulement il a connu aussi des sources orientales perdues aujourdhui pour nous. Zacharie, le Rhéteur, Métropolitain de Mitylène, dans l'Ile de Lesbos, a été bien souvent considéré comme un écrivain syrien originaire de Mélitine, en Arménie. Aujourdhui, il est démontré qu'il a écrit son histoire en grec (Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* Tome X, p. XII et 361. — Cfr. Land, *Anecdota Syriaca*, III, p. VII), mais nous n'en possédons qu'une traduction syriaque.

excès dans lesquels ce prince tomba vers la fin de sa vie. Mais cette observation est très-facile à comprendre et assez naturelle dans la bouche d'un écrivain, quand on songe qu'en 512 Anastase avait déjà quatre-vingt deux ans, et que c'était l'époque où il persécutait l'Eglise. Ce qui semble, d'ailleurs, démontrer qu' Anastase vivait encore, lorsque Josué écrivait, c'est que cet auteur nomme le *Comte Justin*, sans remarquer qu'il est devenu empereur. Or, est-il vraisemblable qu'il eût omis de relever cette circonstance, si ce prince eût été déjà sur le trône? — Nous ne le croyons pas, et ce qui nous confirme dans cette pensée, c'est précisément la manière dont s'expriment tous les autres chroniqueurs. Zacharie de Mitylène [1]) et Théophanes [2]), en racontant les guerres d'Anastase contre Quawad, nomment Justin, mais ils ont bien soin d'observer que c'est celui-là même qui fut bientôt élevé à l'empire. Josué composa donc son histoire vers l'an 515. C'est pourquoi il faut le considérer comme le premier historien de la Syrie chrétienne.

Quelle était sa croyance religieuse? Etait-il monophysite ou orthodoxe? — Assémani, dans un but très-louable, a voulu le classer parmi les écrivains catholiques, mais, malgré son autorité, nous avons de la peine à nous ranger à son avis. Sans avoir aucun fait ou aucun texte précis à alléguer, nous croyons que Josué était monophysite. A cette époque, en effet, la Syrie chrétienne avait cessé, à peu près toute entière, d'être orthodoxe.

Encore un mot et nous céderons la parole à Josué Stylite.

Nous avons copié le texte dans le manuscrit unique qu'Assémani apporta du désert de Nitrie et dont on peut voir la description dans sa *Bibliothèque Orientale*, dans le *Catalogue des Manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Vatican*, ou dans Tullberg [3]). Ce manuscrit remonte au IX—X. siècle. Il ne contient que la chronique de Denys de Telmahr, ou l'ensemble

1) Land, *Anecdota Syriaca*, III, page 210, ligne 14. 2) Théophanes, *Chronograph.*, *Patrologie grecque* CVIII, col. 348, *ad annum* 497. 3) *Biblioth. Orient.* I, 613. No. XII. — Le manuscrit a 174 feuillets. Notre chronique occupe les feuillets 65—87. — *Catalogus Codicum Orientalium Bibliothecæ apostol. Vaticanæ*, III, p. 329, No. CLXII. — O'Tullberg, *Dionysii Telmahrensis liber* I, Upsalae 1850.

des ouvrages abrégés par le célèbre patriarche Jacobite. L'écriture en est fine, serrée, compacte, de telle sorte que, sous un petit volume, il y a énormément de matière. C'est, comme forme un *esthranghélo* d'un caractère particulier, se rapprochant un peu du caractère cursif, usité plus tard chez les Syriens occidentaux. Il y a cependant beaucoup de raisons de croire que le manuscrit a été copié par les monophysites de la Mésopotamie, aux environs de Tékrit ou de Mar-Matai, car on trouve dans l'orthographe des indices d'une telle origine. On y sent l'influence de ce que nous avons appelé ailleurs la *grammaire moyenne*, c'est à dire, tenant par quelques uns de ses procedés orthographiques, tantôt au dialecte oriental, tantôt au dialecte occidental.

Assémani paraît se contredire dans ce qu'il dit par rapport à ce manuscrit; car, d'une part, il semble affirmer, dans sa *Bibliothèque Orientale* [1]), que l'exemplaire de la chronique de Denys de Telmahr, actuellement possédé par la Bibliothèque Vaticane, a été copié à Scètes, tandis que de l'autre il affirme, dans son catalogue [2]), que ce manuscrit est un de ceux transportés par Moyse de Nisibe de Tékrit à Scètes, l'an 932. On concevrait bien à la rigueur qu'un manuscrit eût pu être copié à Scètes, passer de là en Orient et puis revenir encore à Scètes; mais, outre que de telles pérégrinations sont assez invraisemblables, des difficultés nombreuses nous empêchent de les admettre dans ce cas particulier. Denys de Telmahr mourut en 845; sa chronique ne dût pas être connue tout de suite; et, comme 80 ans à peine séparent sa mort du voyage de Moyse de Nisibe, l'hypothèse que nous venons d'indiquer n'a rien de plausible. Serait-il vrai d'ailleurs

1) Tome II, p. 97—98. Alii breviores, et chronici Eusebiani instar, in annos digesti, quorum exemplar pervetustum in Scetensi Deiparae Syrorum monasterio nacti sumus, initio tamen et fine mutilum, quodque ipsum in eo monasterio exaratum arguit, Copticis abrasis litteris, quibus membranae à fol. 1 ad fol. 122 scriptae erant, superinducta sunt verba Syriaca. 2) *Catalogus Codicum Orientalium etc.* III, 329, No. CLXII. Is codex, initio et fine mutilus, ante annum Graecorum 1243, Christi 932 exaratus: est enim unus ex iis codicibus, quos Moses Nisibenus Coenobiarca è Mesopotamia in Scetense S. Mariae Syrorum monasterium intulit.

que le manuscrit eût été copié à Scètes que notre opinion n'en serait nullement ébranlée; car, il est aujourdhui démontré que les moines de Scètes recrutaient surtout leur personnel parmi les Syriens monophysites de la Mésopotamie soumis au Maphrien de Tékrit. Il est donc naturel de retrouver dans les déserts de l'Egypte les procédés orthographiques des Syriens *orientaux* [1]).

Le manuscrit n'est pas ce qu'on peut dire incorrect, mais il offre des singularités assez bizarres, et, comme ensemble, c'est un des plus dignes d'attention entre tous ceux qui sont passés par nos mains: les signes du pluriel masculin et féminin dans les prétérits sont presque toujours omis; le passage du masculin au féminin et du féminin au masculin dans les verbes, les pronoms et les qualificatifs, y est fréquent; les quiescentes, ou lettres de prolongation même quand elles appartiennent à la racine, sont souvent supprimées au milieu et au commencement des mots; les pronoms sont très-souvent unis au verbe par la suppression des lettres *faibles* ou *quiescibles*; le système de points et d'interponction est, en général, assez arbitraire et exécuté avec peu de soin; quelques suffixes des futurs ont une forme particulière; il y a enfin un ensemble de traits de *famille*, qui en font une oeuvre assez à part entre celles qu'il nous a été donné de parcourir. On lit par exemple: ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܐܝ̈ܐ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ. On trouve, de temps en temps, une forme *p"al* assez rare et que quelques grammairiens, *Amira* en tête, ont rejetée, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ, ܗܘ̈ܘ. Quelquefois aussi, la troisième personne masculine du pluriel reçoit au prétérit *le noun final emphatique:* ܐܝ̈ܐ, ܐܝ̈ܐ, ܗܘ̈ܘ, etc. [2]). — Nonobstant ces caractères particuliers, le manuscrit doit être

1) Wright, *Catalogue of Syriac Mpts.* III, préface. Cfr. *Journal Asiatique* 1872. II, 317. 2) O. Tullberg a relevé, du reste, quelques uns de ces faits, dans la préface de son livre, *Dionysii Telmahrensis liber* I, *Upsalae*, 1850.

considéré comme suffisamment bon et exact. Les fautes du copiste ne sont pas si nombreuses ou si grosses qu'on ne puisse se servir avec fruit de son oeuvre, en la corrigeant.

En publiant le texte original nous avons cru pouvoir nous accorder, dans notre traduction, une certaine liberté et nous avons moins songé à suivre *littéralement* le texte qu'à donner un récit d'une lecture facile. Le français se prête, d'ailleurs, beaucoup moins que d'autres langues, au calque d'un idiôme étranger. Il est, de sa nature, rebelle à toute inversion et il se prête peu à reproduire celles qu'il rencontre dans les écrivains des autres nations. Nous avons donc cherché avant tout à être exact, mais aussi, à être lisible pour ceux qui voudront consulter le document que nous publions. Serons-nous toujours arrivés à bien saisir le sens de tous les passages? Nous aimons à l'espérer, mais nous ne voulons pas l'affirmer absolument; car il y a dans cette chronique, comme dans tous les écrits syriens qu'on publie, une foule d'expressions nouvelles, inconnues à tous les lexiques existants, et le contexte n'aide pas toujours à mettre le doigt sur le sens précis et rigoureux. On nous pardonnera donc nos inadvertances, si on en rencontre, et, en nous corrigeant, on nous aidera à rendre cette source d'informations plus accessible à tous les vrais amis de la science et de l'histoire.

Récit en forme de Chronique, des maux qui ont assailli Edesse, Amid et toute la Mésopotamie[1]).

1. J'ai reçu, excellentissime Seigneur, prêtre et Archimandrite, les lettres de Votre Religion amie de Dieu, dans lesquelles vous m'ordonnez de vous écrire, en forme de mémorial, *sur la plaie des sauterelles, les éclipses de soleil, les tremblements (de terre), la famine, les épidémies et la guerre des Romains avec les Perses.* J'ai trouvé encore dans ces (lettres) des éloges, qui m'ont fait rougir, au fond de mon âme, parceque, en *réalité*, je ne possède aucune des qualités que vous m'attribuez. Je voudrais, moi aussi, écrire celles qui sont en vous, mais l'œil de mon âme ne peut considérer et contempler, telle qu'elle est, cette étole merveilleuse dont vous êtes orné et dont vous a revêtu votre volonté généreuse; car il a bien paru ce zèle observateur de la loi, qui vous enflamme, par les soins que vous prenez non seulement des frères placés en ce moment sous votre main, mais aussi de tous les amis de la science qui entreront un jour dans votre monastère béni. C'est pourquoi vous voulez leur laisser soigneusement écrits les souvenirs des châtiments qui nous ont frappés de nos jours, à cause de nos péchés, afin que, lisant et voyant nos malheurs, ils se préservent de nos fautes et échappent à notre punition. Comment ne pas admirer la charité qu

1) Ne pouvant mettre notre traduction en regard du texte Syriaque, nous les avons divisés, tous les deux, en un certain nombre de paragraphes qui se correspondent exactement. Chaque paragraphe porte un numéro d'ordre.

vous remplit, quand on la voit, toujours inépuisable, se répandre sur tout le monde? Comment la faire connaître telle qu'elle est? — Cela m'est impossible; parceque je ne l'ai point vue à l'œuvre et je ne saurais en parler convenablement sur un entretien que j'ai eu, une seule fois, avec vous.

2. A l'exemple de Jonathas, l'ami véritable, vous vous êtes attaché affectueusement à moi. Mais qu' y a-t-il d'étonnant à ce que l'âme de Jonathas se soit attachée à celle de David, quand elle eût vu le géant succomber sous ses coups et le camp délivré par sa vaillance! Pourquoi aima-t-elle David, en effet, sinon à cause de ses exploits? Quant à vous, sans avoir rien vu de beau en moi, vous m'avez aimé plus que vous ne vous aimez. De même encore, qu'y a-t-il de si admirable à ce que Jonathas ait délivré David de la mort que lui préparait Saül? — N'avez-vous pas fait, vous, davantage? — Jonathas, en effet, a rendu à David ce qu'il lui devait, puisque David l'avait, le premier, délivré de la mort et lui avait sauvé la vie ainsi qu'à toute la maison de son père, en les empêchant de mourir sous les coups des Philistins. Mais moi, je n'ai fait rien de semblable pour vous et cependant, vous ne cessez de prier Dieu de me délivrer de Satan et de l'empêcher qu'il ne me tue par le péché. Ce qu'il faut dire, c'est que vous m'avez aimé comme David aima Saül. Votre affection pour moi vous aveugle, à tel point que sa vivacité vous fait méconnaître ma force et vous donne de ma personne des idées trop avantageuses. Naguère, vos savantes lettres dissipaient les ténèbres [1]) de mon esprit, et vous preniez soin de moi, comme un père prend soin de ses enfants, même avant qu'il en ait reçu aucun service. Aujourdhui, vous humiliant sagement vous-même, vous me demandez d'écrire ce qui dépasse ma force, désirant l'apprendre par moi et espérant en tirer quelque profit, quoique cela soit au dessus de moi, ainsi que vous le savez très-bien. Je ne vous porte nullement envie et je ne songe pas davantage à décliner vos ordres.

3. Sachez cependant que, moi aussi, après avoir vu les prodiges qui ont eu lieu et les châtiments qui les ont suivis,

1) Mot à mot: *Comblaient les lacunes de mon esprit.*

je pensais que tout cela était digne d'être écrit et conservé dans la mémoire des peuples; je pensais qu'il fallait le soustraire à l'oubli; mais, voyant là faiblesse de mon intelligence et l'étroitesse de mon esprit, je reculais devant une telle entreprise. Maintenant que vous m'avez ordonné de l'exécuter, je tremble encore comme un homme, qui, ne sachant pas bien nager, recevrait l'ordre de plonger au fond des abîmes. Toutefois, confiant, pour m'en retirer, dans vos prières incessantes auprès de Dieu, j'espère que la protection des bienheureux me sauvera de la mer où vous m'avez jeté. Je vais donc nager suivant mes forces, sur les bords de cette mer, parcequ'on ne peut en toucher le fond. Qui pourrait, en effet, raconter convenablement, ce que Dieu fait, dans sa sagesse, pour détruire le péché et pour punir le crime? Les secrets de la Divine Providence sont cachés aux anges mêmes, ainsi que vous pouvez le savoir par la parabole évangélique de l'ivraie; quand les serviteurs du Maître de la maison lui eurent dit: *Voulez-vous que nous allions la cueillir?* [1]) Celui qui connaît les choses telles qu'elles sont leur répondit: *Non, de peur qu'en cueillant l'ivraie vous n'arrachiez aussi le froment* [2]). Mais nous, nous disons, suivant notre science, que ces afflictions ne sont le plus souvent que la conséquence de nos nombreux péchés; car, si Dieu ne gardait et ne fortifiait le monde contre sa dissolution, tous les hommes auraient peut-être perdu la vie. Dans quels temps connus par l'Ecriture vit-on arriver des malheurs comme ceux que nous souffrons dans les nôtres? Ce qui en a été la cause n'a point cessé, aussi durent-ils encore [3]). — Que voyons-nous, en effet, de nos propres yeux? Qu'entendons-nous de nos oreilles? Qu'endurons-nous? Je suis terrifié par les rumeurs qui viennent de loin et par celles qui viennent de près, par les choses lamentables qui se font ici et là, par les tremblements de terre terribles, par les renversements de villes, par les famines et les épidémies, par les guerres et les troubles, par l'asservissement et l'esclavage des contrées, par la destruction et l'incendie des églises, par tous ces événements étonnants et nombreux enfin, qui vous ont

1) *Matthieu*, XIII, 28. 2) *Ibid.* 29. 3) Je suppose qu'il y a dans le texte une négation d'omise.

porté à me les faire écrire dans un style lugubre et capable de saisir ceux qui liront, ou entendront lire, ces récits. C'est par zèle pour le bien, je le sais, que vous m'avez prescrit cela, afin que cette histoire serve d'avertissement à ceux qui l'écouteront et les ramène à la pénitence.

4. Mais sachez bien qu'autre chose est écrire et autre chose écrire avec vérité. Tout homme doué d'éloquence naturelle peut écrire, s'il le veut, des histoires tristes et lamentables; mais, quand à ce que je rappelle dans ce livre, moi qui suis inculte de langage, tous les habitants de notre pays attesteraient, (au besoin), que mon récit est (rigoureusement) vrai. A ceux donc qui le liront ou l'entendront lire, d'examiner, à leur gré, ce qu'il contient et de se convertir. Mais on dira peut-être: quel avantage les lecteurs retireront-ils de cette lecture, s'ils ne trouvent point mêlé au récit de sages conseils? Pour moi je réponds, comme si je ne pouvais point leur donner (ces conseils), que les châtiments dont nous avons été frappés peuvent suffire à nous corriger, nous et ceux qui viendront après nous; car leur souvenir et leur lecture nous disent que c'est pour nos péchés qu'ils nous ont été envoyés. D'ailleurs, ne nous enseigneraient-ils pas cela qu'ils ne seraient point sans utilité pour nous; car ils nous tiennent lieu de leçon, et tous les fidèles répandus sous le ciel attestent qu'ils nous sont envoyés, à cause de nos fautes; quand ils adhèrent à la parole du Bienheureux Paul disant: „*Lorsque nous sommes jugés, nous sommes repris par Notre Seigneur pour ne pas être condamnés avec le monde*“[1]). Toutes les fois, en effet, que les fidèles sont châtiés en ce monde, ils le sont pour être retirés de leurs péchés, afin que le jugement leur devienne plus supportable dans le monde futur. Quant à ceux qui sont châtiés à cause des coupables, quoiqu'ils n'aient point péché, ils recevront une double récompense. Dieu se montre toujours miséricordieux, même pour ceux qui ne le méritent pas, à cause de sa douceur, de sa grâce et de sa longanimité, parcequ'il veut que le monde subsiste jusqu'au moment déterminé par sa science qui n'oublie rien. Voilà comme il en est en réalité; les exemples des Livres saints le prouvent, ainsi que ce qui s'est passé parmi nous, comme nous allons l'écrire.

1) *Prem. ère aux Corinth.* XI, 32.

5. On a vu, en effet, fondre sur nous les maux de la faim et de la mortalité, dans le temps même des sauterelles, à tel point que nous étions près de périr, quand Dieu nous a pris en pitié, quoique nous en fussions indignes, et nous a permis de respirer un moment, au milieu des malheurs qui fondaient sur nous. C'est la grâce de Dieu, qui a fait cela, ainsi que je l'ai dit; c'est la grâce de Dieu qui changeant le supplice, après nous avoir laissés respirer, nous a frappés par l'Assyrien surnommé la Verge de sa colère [1]). Je ne veux pas assurément nier la liberté des Perses, quand je dis que Dieu nous a frappés par leur intermédiaire, et je ne me plains pas, après Dieu, de leur méchanceté; mais, songeant qu'à cause de nos fautes Dieu ne s'est point vengé d'eux, je dis qu'il nous a punis par leur intermédiaire. La volonté de ce peuple mauvais paraît surtout en ce qu'il n'a pas fait miséricorde à ceux qui se sont humiliés devant Dieu. Sa volonté a coutume de se manifester, en effet, par la joie qu'il trouve à faire du mal aux hommes. Aussi est-ce là ce que le prophète lui reproche, lorsque, prophétissant sur sa ruine totale, il s'exprime ainsi, au nom du seigneur: *„Je me suis irrité contre mon peuple parcequ'il a souillé mon héritage et je l'ai livré entre tes mains, et tu ne leur as point fait miséricorde."* [2]) Les Perses nous ont fait un mal pareil, suivant leur habitude, quoique leur verge et leurs coups ne soient point arrivés jusqu'à notre corps; car ils n'ont pas pu s'emparer de notre ville, parcequ'il était impossible d'anéantir la promesse faite par le Christ au roi fidèle Abgare, quand il lui dit: *que ta cité soit benie et qu'aucun ennemi ne domine jamais sur elle* [3])! Mais le pillage, la captivité, le massacre et le ravage qu'ont endurés, dans les autres villes, les fidèles qu'on a traités comme la boue des places publiques, ont été une cause de grandes souffrances, pour ceux qui ont appris à souffrir avec ceux qui souffrent. Ceux là même qui sesont éloignés, craignant pour eux-mêmes, ont été tur-

1) *Isaie* X, 5. 2) *Isaie* XLVII, 6. 3) Les documents qui ont rapport à cette tradition orientale sont innombrables, tant chez les Arméniens, que chez les Syriens. On en a déjà publié un grand nombre; il nous serait facile de multiplier les autorités, si nous le voulions

tourmentés en pensant, dans leur incrédulité, que l'ennemi s'emparerait d'Edesse comme des autres villes.

6. Voilà sur quoi je vais écrire. Mais puisque, suivant la parole du sage Salomon, „*La guerre se fait pour un motif qui la provoque*“ [1]), et que vous aussi, vous voulez savoir quelles causes l'ont excitée, je vais vous faire connaître brièvement quel en a été le principe, bien qu'il semble que je parle de choses complètement passées. Ensuite je vous exposerai ce qui a corroboré ces causes; ce sont nos péchés qui nous ont suscité cette guerre. Elle a cependant son origine dans des faits évidents que je veux vous exposer, afin que vous sachiez clairement toute l'histoire et que n'imitant pas quelques hommes insensés, vous n'en rejetiez point la responsabilité sur le tout puissant empereur Anastase. Ce n'est pas lui qui a commencé cette guerre; il y a longtemps que le germe provocateur en existait, ainsi que vous pourrez le comprendre par ce que je vais vous écrire.

7. Priez pour le malheureux Elisée du monastère de Zouq'nîn qui a copié cette feuille, afin que Jésus lui fasse miséricorde comme au larron placé à sa droite. Amen, Amen!

Que la miséricorde de Jésus-Christ notre Sauveur et notre grand Dieu reposent sur le prêtre Mar Josué, Stylite du monastère de Zouq'nîn, qui a écrit ce livre de mémoires sur les temps passés, sur les calamités et les tremblements de terre causés par le tyran des hommes [2]).

8. L'an 609 [3]) des Grecs, (c'est-à-dire, de Jésus-Christ 298)

---

1) *Proverbes* XXIV, 6. 2) Le roi de Perse Quawad. — Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 260, *E.* 3) Nous ne voulons remplir ici que le rôle d'éditeur: par suite nous nous bornerons, dans les notes, à indiquer les autorités qui rapportent les mêmes faits que Josué Stylite, sans discuter leurs témoignages. Outre les auteurs indiqués dans la préface, on peut consulter Tillemont, *Histoire des Empereurs* T. VI. (édit. de 1738) — Zénon (472—538) et Anastase (pages 531—597). Surtout Lebeau, *Histoire du Bas Empire*, édition donnée par St. Martin (Paris, 1827). Dans les notes du Livre XXXVIII, l'éditeur a contrôlé et complété le récit de Lebeau, en s'aidant des sources orientales, arméniennes, arabes, persannes et syriennes. Assémani (*Biblioth. Orient.* I, 260—282) a également discuté le récit du Stylite, en le comparant à celui des auteurs byzantins. — Nous citerons toujours les auteurs, d'après les éditions que nous venons d'indiquer.

les Romains *restaurèrent* [1]) Nisibes; cette ville demeura en leur possession, soixante-cinq ans jusqu'à la mort de Julien en Perse, mort qui eut lieu, l'an 674 (du Christ 363). Jovinien, qui régna, après Julien, sur les Romains, se préoccupa de la paix plus que de toute autre chose; c'est pourquoi il céda aux Perses la possession de Nisibes pour 120 ans, après quoi ils devaient la rendre à ses maîtres [2]). Cette période prit fin au temps de Zénon, empereur des Romains [3]); mais les Perses ne voulurent pas restituer cette ville. Voilà ce qui excita les inimitiés (entre ces deux peuples).

9. Il existait, en outre, entre les Romains et les Perses, un traité d'après lequel, au cas où ils auraient besoin les uns des autres dans leurs guerres avec les barbares, ils s'engageaient à s'entraider réciproquement, en fournissant trois-cents hommes d'élite avec armes et chevaux, ou trois-cent statères pour chaque homme, et cela, au choix de la partie qui en aurait besoin. Or, les Romains, grâces en soient rendues au Dieu, Seigneur de toutes choses, les Romains n'eurent pas besoin du secours des Perses. Les Empereurs se sont succédés dans l'Empire, depuis lors jusques à maintenant, et leur puissance s'est toujours accrue par la protection du ciel. Pour ce qui est des rois de Perse, ils ont envoyé des ambassadeurs réclamer de l'or à cause de leur indigence, mais jamais ils ne l'ont obtenu sous forme de tribut, contrairement à ce que beaucoup de personnes ont pensé quelquefois.

10. De nos jours, le roi des Perses, Phirouz (*Πηρόζης*), engagé dans de fréquentes guerres avec les Kounoié, je veux dire les Hounoié, a réclamé souvent aux Romains de l'or, mais, au lieu de l'exiger comme un tribut, il a cherché à exciter leur zèle, en disant qu'il se battait pour eux, afin que les Huns ne passassent point dans leur pays. Ce qui rendait son langage plus croyable, c'étaient les dévastations et les

1) Nisibes n'a pas été bâtie par les Romains. Elle existait, bien avant qu'il eussent conquis un pouce de terrain en Asie. Il faut donc probablement lire ܚܕ „*ils s'emparèrent*;“ au lieu de ܒܢ „*ils bâtirent*.“ L'auteur voudrait-il parler, non pas d'une construction générale, mais de réparations que les Romains auraient faites aux murs de Nisibes? Cela ne semble guère probable. — Voir St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* I, 161—162. 2) Josué seul parle de ce traité de paix conclu entre Jovinien et les Perses. 3) L'an 483.

enlèvements d'esclaves commis par les Huns sur les terres des Romains, l'an 707, (du Christ 395), du temps des Empereurs Honorius et Arcadius, fils de Théodose le grand, sous lesquels la fourberie de l'Hyparque Rufin et du Stratélate Adée livrèrent aux Huns toute la Syrie. [1])

11. Grâce à l'or qu'il reçut des Romains, Phirouz soumit les Huns et ajouta à son empire beaucoup de provinces de leur pays. A la fin cependant, il fut pris par eux; et, l'Empereur des Romains, Zénon, l'ayant appris, envoya de l'or pour le délivrer de sa captivité et le réconcilier ensuite avec les Huns. Phirouz s'engagea alors, par un traité, de ne plus passer la frontière pour faire la guerre aux Huns, mais de retour dans ses états il viola le traité, à l'exemple de Sedécias [2]), et repartit pour la guerre. Aussi eût-il le même sort; il fut battu par ses ennemis; son armée fut dissipée et détruite et lui-même pris vivant. Or, dans son orgueil, il promit de donner pour la rançon de sa vie trente mules chargées d'écus [3]). Il envoya dans son royaume mais il ne put réunir que vingt charges, car il avait épuisé tous les trésors du roi, son prédécesseur, dans ses premières guerres. Pour les dix charges restantes, il laissa en otage chez les Huns son fils, Quawad (*Καβάδης — Κωάδης*), jusqu'à ce qu'il les eût payées, et conclut un second traité avec ses ennemis promettant de ne plus leur faire la guerre [4]).

12. De retour dans son royaume, il frappa tout le pays de l'impôt de la capitation, envoya les dix charges d'écus et délivra son fils. Ensuite il rassembla encore une armée et repartit pour faire la guerre, mais la parole du prophète: *„J'ai vu l'impie exalté comme un arbre de la forêt; quand je*

---

1) Voir Socrate, *Histoire Eccl.* VI, 1; Sozomène, *Histoire Ecclés.* VIII, 1; Claudien, *lib. II. adv. Rufinum*; St. Jérôme, *Epist. XXX. de Epitaphio fabiolae Epist.* 3 *ad Heliodorum*; Baronius, *ad ann.* 395. 14. Pagi, No. XI. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, XXXVIII, No. 29—31, pages 251—259. 2) *IV^e livre des Rois* XXIV—XXV; *Jérémie* LII. 3) Josué Stylite mentionne seul ce fait, ainsi que l'extradition de Quawad comme otage. 4) Procope, *De Bello Persico*, I. 3—4. St. Martin *édition de Lebeau*, VII, 252—259. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei Chronicon*, 77 et Tabary, Tome II, pages 133—155. Lazare de Pharbes, *Histoire d'Arménie*, ch. 72—73, édition de Langlois, *Historiens d'Arménie*, Paris 1869 T. II, p. 348—352.

suis passé, il n'était plus; je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé" [1]) se réalisa; car, dès que la bataille fut engagée et que les troupes se ruèrent les unes contre les autres, toute son armée fut détruite et pour lui, on le chercha sans pouvoir le découvrir. On n'a jamais su jusqu'à ce jour ce qu'il était devenu, ou si son cadavre avait été caché sous les morts, ou s'il s'était jeté dans la mer, ou s'il s'était caché sous terre pour y périr ensuite de faim, ou bien, si, caché dans les bois, il avait été dévoré par les bêtes féroces.

13. Du temps de Phirouz l'Empire Romain fut troublé aussi par la haine que les grands du palais [2]) avaient conçue pour Zénon, leur Empereur, parcequ'il était Isaurien d'origine. Basilisque [3]) se révolta contre lui et régna à sa place, mais Zénon ayant repris des forces remonta sur le trône, et, parcequ'il avait éprouvé la haine que beaucoup lui portaient, il se fit bâtir une forteresse inabordable dans son propre pays, afin que, s'il venait à lui arriver quelque chose de fâcheux il pût y trouver un refuge [4]). Il avait pour confident en ceci un gouverneur (στρατηλατης) d'Antioche nommé Illus, Isaurien, lui aussi, d'origine. Zénon avait, en effet, distribué les honneurs et la puissance à tous ceux de sa race et c'est pour cela qu'il était détesté des Romains.

14. Une fois que la forteresse eût été pourvue de tout ce dont elle avait besoin, Illus y déposa un or incalculable, et se rendit à Constantinople pour annoncer à Zénon que sa volonté était accomplie. Mais Zénon, sachant qu'Illus était fourbe et qu'il ambitionnait l'Empire, donna ordre à un soldat de l'assassiner. Celui-ci, ayant cherché, de longs jours, sans la trouver, une occasion favorable pour exécuter secrètement l'ordre qu'il avait reçu, rencontra Illus dans l'intérieur du palais, et tirant son épée il la levait pour le tuer, quand un des compagnons d'Illus frappa le meurtrier au bras, avec un couteau, de telle sorte que l'épée tomba des mains de

1) *Psaume* XXXVI dans la vulgate, verset 1, 35 et 36. — XXVII dans le syriaque. 2) Mot-à-mot: *les fils du palais.* 3) *Basiliquos*, dit Josué Stylite — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 73 et suiv. jusqu'à 89. 4) C'est probablement le fort *Papyrius* dont il va être question bientôt.

l'assassin, après avoir simplement coupé une oreille à Illus. De peur qu'on ne découvrît l'intrigue ourdie contre Illus, Zénon ordonna de décapiter aussitôt le soldat, et défendit de l'interroger; mais ce fut précisément ce qui fit soupçonner à Illus que Zénon avait ordonné de l'assassiner. Il se leva donc et partit pour Antioche, espérant bien qu'il trouverait l'occasion de se venger.

15. Zénon craignait Illus, parceque celui-ci connaissait sa méchanceté. Il envoya donc à Antioche des personnes de marque, dire à Illus de venir le trouver; il désirait, disait-il, se justifier et prouver que le complôt n'avait pas été ourdi par lui et qu'il n'avait aucunement formé le projet de le faire mourir; mais il ne put venir à bout de l'entêtement d'Illus. Celui-ci répondit, en effet, avec mépris (à ses avances) et refusa d'obtempérer à l'ordre qui le mandait auprès de l'Empereur. Zénon envoya dès lors contre Illus un stratélate, nommé Léontius, accompagné de troupes, avec ordre de lui amener de force le rebelle, et même de le tuer, s'il refusait de se laisser conduire. Arrivé à Antioche, Léontius se laissa corrompre par l'or d'Illus et lui révéla l'ordre qu'on lui avait donné de le tuer. Voyant qu'on ne lui avait rien caché, Illus montra aussi la somme considérable qu'il avait entre les mains et par laquelle Zénon voulait également le faire assassiner, lui Léontius. Il lui persuada donc de s'unir à lui et de lever l'étendard de la révolte, en lui montrant, d'ailleurs, la haine que les Romains avaient pour Zénon. Léontius se laissa entraîner et Illus put alors manifester son dessein, car seul il n'aurait pas été capable soit de se révolter, soit de se placer sur le trône, vu que les Romains le haïssaient, à cause de son origine et de son esprit entêté.

16. Léontius régna donc nominalement dans Antioche [1]), car c'était, en realité, Illus qui avait la direction des affaires. Plusieurs disent même qu'il méditait de tuer Léontius, s'ils venaient tous les deux à vaincre Zénon. Ils avaient à leur suite, un magicien, homme perdu, du nom de Pampré[pi]us (*παμπρέπιος*), lequel jeta le trouble dans tous leurs desseins et causa

1) 17 ou 27 juin 484. — St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 137, Note I.

leur ruine par sa perfidie [1]). Voulant leur assurer l'Empire, il envoya chez les Perses des ambassadeurs, porteurs de grandes sommes d'or, pour conclure avec eux un traité d'alliance, (espérant que les Perses) enverraient une armée au secours des rebelles, s'ils en avaient besoin. Zénon, ayant su ce qui se passait à Antioche, y envoya un Stratélate nommé Jean, accompagné d'une armée nombreuse.

17. En apprenant q'une armée puissante marchait contre eux, les partisans d'Illus et de Léontius sentirent leur cœur trembler; les habitants d'Antioche furent saisis de crainte, et alléguant l'impossibilité où ils seraient de soutenir un siége, ils sommèrent à grands cris, les révoltés de quitter la ville et de tenter les chances de la guerre, s'ils le pouvaient. Émus de ce tumulte les partisans d'Illus songèrent à quitter Antioche et à passer à l'Orient de l'Euphrate. Ils envoyèrent donc un des leurs, nommé Métroninos, avec cinq-cents cavaliers pour établir leur autorité dans Edesse; mais les habitants d'Edesse, se levant contre eux, fermèrent les portes de leur ville, gardèrent les remparts suivant les lois de la guerre, et leur interdirent l'entrée de leur cité [2]).

18. A cette nouvelle les partisans d'Illus se virent contraints d'aller combattre Jean, mais ils ne réussirent pas (dans leur entreprise); car Jean tomba sur eux avec vigueur et détruisit la plus grande partie de leur armée. Le reste se débanda (et chacun rentra) dans sa cité. (Pour ce qui est d'Illus et de Léontius), ne pouvant soutenir le choc de Jean, ils prirent avec eux ce qui leur restait de troupes et se sauvèrent dans cette forteresse inarbordable dont j'ai parlé plus haut et qui était pourvue de toutes choses [3]). Se mettant à leur poursuite, mais ne pouvant les atteindre, Jean s'établit aux environs de la forteresse pour les garder. Quant à eux, confiants dans leur fort inexpugnable, ils congédièrent les

---

1) Sur Pamprépius voir Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 507—508. — Photius cod. CCXLII. *Patrologie grecque de Migne*, Tome 103, col. 1287—1288. — Théophanes, *Chronographia*, *ad ann.* 472. — Patrol. grecque de Migne, Tome 108, col. 315—316, 319—320. — Suidas au mot *παμπρέπιος*. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 132—133. 2) Josué Stylite parle seul de cette expédition contre Edesse. 3) *Παπούριον καστέλλιον*.

troupes qu'ils avaient et ne gardèrent que les soldats d'élite les plus vaillants. Jean assouvit sa colère contre ceux qui descendirent de la forteresse, sans pouvoir néanmoins faire aucun mal à ceux qui restaient avec Illus, à cause de la nature abrupte du lieu, que le travail de l'homme avait rendu encore merveilleusement inaccessible. Il n'y avait, en effet, qu'un chemin pour y monter et deux personnes ne pouvaient y passer de front, a cause de son étroitesse. Aussi ne fut-ce que longtemps après et quand Jean eut épuisé tous ses artifices, que les partisans d'Illus furent pris par trahison, pendant qu'ils dormaient [1]). Par l'ordre de Zénon on décapita Illus et Léontius avec ceux qui les avaient livrés et on coupa les mains à ceux qui étaient avec eux. Voilà quels furent les troubles qui éclatèrent chez les Romains du temps de Phirouz. [2])

19. Quand on eut cherché Phirouz et qu'on ne l'eut *point* trouvé, ainsi que je l'ai dit plus haut, son frère régna sur la Perse à sa place. C'était un homme humble et pacifique. Il ne trouva rien dans le trésor et la terre était inculte, à cause de la réduction en esclavage de ses habitants par les Huns — Votre Sagesse n'ignore pas, en effet, les pertes et les dépenses que les rois font dans leurs guerres, même quand ils remportent la victoire, à plus forte raison quand ils essuient des défaites. — De plus il n'obtint aucun aide des Romains, comme l'avait fait son frère; car, ayant envoyé des ambassadeurs à Zénon pour le prier de lui faire parvenir de l'or, celui-ci occupé par la guerre qu'il faisait à Illus et à Léontius et se rapellant, en outre, que l'or, expedié au commencement de la révolte (de ses généraux), était demeuré chez les Perses, ne voulut rien lui donner. Il lui fit dire au contraire: „les impôts que tu lèves sur Nisibes doivent te

1) Ceci eut lieu en 488. 2) Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, 509—517. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 131—140 — racontent les événements d'après Evagre, *Histoire Eccl.* III, 27, (*Patrol. greque* 86. col. 2651—2652.) — Théodore le lecteur, *Histoire Eccl.* II. (*Ibid.* Tome 86, col. 185—186.) — Photius, *cod.* 79 (*Ibid.* Tome 103, col. 253—254). — Théophanes, *Chronographia* ad ann. 472, 474—476, 480 (*Ibid.* Tome 108, col. 315—322.) — Les auteurs modernes, Assémani (*Biblioth. orient.* I, 260—282 ed.) ont été aussi mis a profit, Josué Stylite est le narrateur le plus étendu.

suffire, car voilà de longues années qu'ils appartiennent aux Romains." [1])

20. Balasch [2]), n'ayant pas d'or pour nourrir ses troupes, se vit l'objet de leurs mépris. Les mages le haïssaient également parcequ'il abrogeait leurs lois et qu'il voulait bâtir des bains dans les villes. Aussi, dès qu'ils s'aperçurent que les troupes n'en faisaient aucun cas, ils s'emparèrent de sa personne, lui crevèrent les yeux et mirent à sa place Quawad, fils de Phirouz, son frère, celui-là même que nous avons dit avoir été envoyé en otage chez les Huns. [3])

C'est ce prince qui a fait la guerre aux Romains, parcequ'on ne lui a point donné de l'or. Il envoya, en effet, des ambassadeurs, avec un éléphant superbe, voulant honorer l'Empereur et espérant que celui-ci lui renverrait de l'argent. Mais avant que ses ambassadeurs fussent arrivés à Antioche de Syrie, l'Empereur Zénon mourut [4]) et Anastase lui succéda. Or, l'ambassadeur n'eut pas plus tôt notifié à Quawad, son maître, le changement qui venait d'avoir lieu dans l'Empire romain, que celui-ci lui fit dire de partir en toute diligence, de réclamer l'or accoutumé ou de dire à l'Empereur, (au cas ou sa demande ne serait pas accueillie): acceptez donc la guerre.

21. Ainsi, quand il eût fallu adresser à l'Empereur des paroles de paix, d'amitié et de congratulation, au commencement de ce règne, que Dieu venait véritablement de lui accorder, c'est par des termes menaçants que Quawad jeta l'amertume dans l'âme d'Anastase. Mais celui-ci entendant le langage superbe de son ennemi et connaissant ses mœurs abominables; sachant, en outre, qu'il avait restauré l'impure hérésie du magisme de Zoroastre, laquelle prescrit la communauté des femmes et permet à chacun de s'unir à celle qui lui plaît [5]), (n'ignorant pas non plus) qu'il avait maltraité

---

1) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 315—316, avec les notes de St. Martin. 2) *Βλάσης, Βλάσσης Οὐάλλας, Ὀβάλας*, chez les auteurs grecs; *Vagarsch* chez les Arméniens; Vologèse chez les Latins. — Lebeau, *Histoire* etc. p. 302—307. — Balasch régna quatre ans, de l'an 484 à l'an 488. 3) Les auteurs grecs racontent différemment ce règne, mais ils ne sont pas aussi bien informés que Josué Stylite. — Quawad régna 43 ans, de l'an 488 à l'an 531. 4) 9. avril 491. 5) Voir sur le point

les Arméniens placés sous son autorité, parcequ'ils refusaient d'adorer le feu, lui répondit avec mépris, refusa d'envoyer de l'or et lui fit dire: „Zénon, mon prédécesseur, n'a rien envoyé; je n'en enverrai pas davantage, jusqu'à ce que tu m'aies rendu Nisibes. J'ai de nombreuses guerres à soutenir contre les Barbares, Germains, Blemmyes et autres. Je ne puis négliger les armées romaines pour nourrir les tiennes."

22. (Sur ces entrefaites), les Arméniens soumis à Quawad, ayant appris que les Romains ne lui avaient point fait une réponse pacifique, prirent force et courage, détruisirent les temples du feu que les Perses avaient bâtis dans leur pays, et tuèrent les mages qui habitaient parmi eux. Quawad envoya alors un Marzban [1]) contre eux, avec une armée, pour les punir et les contraindre à adorer le feu; mais les Arméniens l'attaquèrent et l'anéantirent avec son armée. Ils envoyèrent même des ambassadeurs à l'Empereur, pour lui manifester le désir de se soumettre à lui. Anastase ne voulut point les recevoir, de peur qu'on ne crût qu'il provoquait les Perses à la guerre. Que ceux donc qui le blâment d'avoir refusé de donner de l'or, blâment plutôt celui qui réclama avec violence ce qui ne lui appartenait point. Car, si Quawad l'eût demandé en termes pacifiques et persuasifs, on le lui eût envoyé. Il s'entêta, au contraire, à l'exemple de Pharaon et menaçade la guerre. Aussi espérons-nous de la justice Divine, qu'elle lui infligera un châtiment plus terrible encore à cause des lois impures, par lesquelles, renversant celles de la nature, il a cherché à détruire la Religion.

23. Les Quadusiens, [2]) placés sous son autorité, se révoltèrent tous et tentèrent de s'emparer de Nisibes, pour y établir un roi de leur race. Ils l'attaquèrent longtemps (mais en vain); les Tamouriens [3]) eux-mêmes, voyant que Quawad ne leur donnait rien, se révoltèrent également. Comptant sur la hauteur des montagnes où ils habitent, ils descendaient

---

Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 321—324, 338—342 avec les notes de St. Martin, qui a fondu les récits des auteurs grecs et orientaux.

1) Proprement *un gouverneur de Frontière*, et ensuite un gouverneur quelconque. 2) Les Quadusiens étaient des Persans enrôlés par Quawad et envoyés en garnison auprès de Nisibes. 3) Les Tamouriens sont complétement inconnus d'ailleurs.

dans les villages environnants, les pillaient et entraînaient en remontant, les marchands, les étrangers et les habitants de l'endroit. Il n'y avait pas jusqu'aux nobles de la Perse qui ne haïssent Quawad, parcequ'il permettait l'adultère à leurs femmes. Les Arabes [1]), ses sujets, voyant la confusion du royaume se livrèrent au pillage, dans toute l'étendue de la Perse, autant qu'ils le purent. [2])

24. D'autres troubles éclatèrent encore vers le même temps parmi les Romains, car les Isauriens se révoltèrent contre l'Empereur Anastase, après la mort de Zénon, et cherchèrent à faire un empereur de leur choix. Quawad, l'ayant appris, crut le moment venu; il envoya donc aux Romains des ambassadeurs, espérant qu'effrayés ils lui enverraient de l'or, à cause de la révolte des Isauriens [3]). L'Empereur Anastase lui fit répondre: „Si vous le demandez comme un prêt [4]), je vous l'enverrai; mais, si vous le demandez en vertu de la coutume, je ne négligerai point mes troupes très-occupées à faire la guerre aux Isauriens pour voler au secours des Perses." Ces paroles rabattirent l'orgueil de Quawad, parcequ'il ne s'attendait pas à un pareil résultat. [5]) Les Isauriens furent vaincus, exterminés, tués, anéantis et leurs villes sombrèrent dans les flammes. Chez les Perses, les grands songèrent à tuer secrètement Quawad, à cause de ses mœurs impures et de ses lois subversives; mais, dès qu'il eut connaissance de leur dessein, il quitta son royaume et s'enfuit chez les Huns, auprès du roi chez lequel il avait été elevé, pendant qu'il servait d'otage. [6])

---

1) Probablement les Arabes de Hirah, dont il sera question plus loin. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 328—329 — surtout 240—244 avec les notes de St. Martin. 3) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 230—234, 237. La guerre contre les Isauriens dura six ans, de 491 à 497. 4) Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 260, note I cfr. Procope, *de Bello Persico*, I, 7. 5) L'expression ܡܫܥܒܕܘ ܠܐ ܣܒܪܘ ܠܗ, qui revient deux fois dans la chronique de Josué Stylite, semble devoir s'entendre de *l'issue d'une chose, qui répond ou ne répond pas à ce qu'on avait espéré.* Voir plus bas. 6) D'après d'autres auteurs Quawad fait prisonnier et renfermé dans une forteresse aurait été délivré par le dévouement de sa femme. Voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 329—332.

00044177

25. Zamachf, [1]) son frére, régna à sa place sur les Perses. [2]) Quant à Quawad, il épousa, chez les Huns, la fille de sa sœur: car sa sœur, ayant été faite prisonnière dans la guerre où son père avait été tué, on l'avait placée parmi les femmes du roi des Huns, à cause qu'elle était fille de roi. Elle eut de ce prince une fille; quand Quawad se réfugia dans ce pays, on la lui donna pour femme. Devenu gendre du roi des Huns et prenant confiance dans ce titre, le prince réfugié ne cessait de verser des larmes devant (son beau-père), lui demandant une armée, afin d'aller tuer les grands (de la Perse) et se rétablir sur le trône. Son beau-père lui donna donc une armée considérable, ainsi qu'il l'avait demandé.

A peine arriva-t-il aux frontières de la Perse que son frère, en étant informé, se retira devant lui, et que lui, Quawad, accomplissant ses desseins, fit périr les grands, et menaça les Tamouriens de les vaincre en bataille rangée, s'ils ne se soumettaient volontairement; tandis qu'au cas contraire, il leur promit de les incorporer à son armée, d'entrer avec eux sur le territoire des Romains et de leur rendre, sur le butin qu'on y ferait, tout ce qu'ils auraient perdu. Effrayés par l'armée des Huns, les Tamouriens se rendirent. A cette nouvelle, les Quadusiens, qui habitaient (aux environs de) Nisibes, se soumirent également. Quant aux Arabes, dès qu'ils apprirent que Quawad se disposait à faire la guerre aux Romains, ils se rassemblèrent avec un grand empressement auprès de lui. Les Arméniens, au contraire, de crainte qu'il ne se vengeât de ceux qui avaient détruit précédemment les temples du feu, ne voulurent pas se soumettre. Quawad réunit donc une armée, leur fit la guerre, et, s'étant trouvé plus fort qu'eux, il ne les extermina pas cependant; il leur promit même de ne pas les forcer à adorer le feu, s'ils voulaient l'aider dans la guerre qu'il allait porter chez les Romains. Après y avoir réfléchi, les Arméniens se laissèrent persuader. Pour ce qui concerne la conduite de Quawad, une fois qu'il fut passé sur les terres de l'Empire, je vous la ferai connaître en son temps. [3]) Maintenant, puisque vous m'avez prié (d'écrire)

---

1) *Ζαμάσφης, πεζαμασφός.* 2) 499—502. — Lebeau, *Histoire du B.-E.*, 399, 333—334, avec les notes de St. Martin. 3) Ce récit

sur les prodiges qui eurent lieu à cette époque, sur la plaie des sauterelles, sur la mortalité et sur les embrasements, je vais rapporter ce qui a précédé et ramener sur ces divers points mon discours. Afin surtout qu'il n'y ait pas de confusion dans mon récit, je vais parcourir les années, par ordre et séparément, racontant ce qui s'est fait en chacune d'elles. Je compte, pour m'aider, à la fois, sur l'appui de Dieu et sur les prières de votre Election.

26. Année 806 d'Alexandre — (de J-C. 495) — Je crois vous avoir fait connaître suffisamment les causes de la guerre, ô mon (vénérable) père, quoique j'aie résumé brièvement mon histoire, pour ne pas trop étendre mon discours. J'ai trouvé une partie (des faits que je rapporte) dans les livres; j'en ai appris d'autres dans mes relations avec les hommes qui furent envoyés en ambassade auprès des deux souverains; le reste m'a été raconté par ceux qui se sont trouvés au milieu des événements. Je veux maintenant vous faire connaître ce qui s'est passé chez nous; car c'est, cette année même, qu'ont commencé les redoutables fléaux et prodiges que nos jours ont vus.

27. En ce temps là, notre pays était totalement sain, mais nos âmes étaient en proie à d'innombrables douleurs et maladies. Dieu donc, qui veut que les pécheurs se convertissent de leurs péchés et qu'ils vivent, a fait de notre corps un miroir; il l'a frappé d'ulcères, afin que, notre extérieur nous montrant à quoi ressemblait notre intérieur, les plaies du corps nous fissent connaître la difformité des plaies de notre âme. Tout le monde ayant péché, tout le monde a été aussi victime du fléau: tous les habitants de notre ville ont été atteints de tumeurs et de pustules [1]); la figure d'un grand nombre se remplissait de pus jusqu'à faire trembler. Le corps de plusieurs autres se couvrait d'ulcères et d'aposthèmes [2]), depuis la paume des mains jusqu'à la plante des pieds; d'autres voyaient chacun de leurs membres s'entrouvrir profondément. Toutefois, grâce à la protection de Dieu, la douleur ne durait longtemps

---

est de beaucoup préférable à tout ce que nous lisons dans les auteurs byzantins. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 333—336. 1) Je traduis ainsi le mot بثصا qui n'existe pas dans les lexiques. 2) بثصا?

pour personne et il ne restait même, dans le corps, ni tache ni blessure; quelques cicatrices seules survivaient à la guérison de certaines plaies. Quant aux membres, ils demeuraient capables de remplir leurs fonctions dans le corps. En ce temps on vendait, à Edesse, un denier, les trente muids de froment et les cinquante d'orge.

28. Année 807 — (de J. C. 495—496) — *Le* 17 *du mois d'Adar* [1]) de cette année (17 mars 496), tandis que le ciel versait abondamment ses biens sur tous les hommes, que les récoltes croissaient sous les benedictions (de Dieu), que lapluie tombait, que les fruits de la terre levaient suivant leur temps, la plupart des habitants d'Edesse, s'enlevaient tout espoir de salut, en se livrant publiquement au mal. En effet, ils se plongeaient dans tout espèce de plaisirs, et, au lieu de songer à rendre grâces à dieu, pour tous ses biens, ils négligeaient (l'accomplissement de ce grand devoir) et se laissaient infecter par la corruption du péché. Non contents des crimes secrets et publics auxquels ils étaient habitués, ils se disposaient, au jour indiqué, c'est-à-dire, dans la nuit du Vendredi au Samedi, à célébrer des danses dans le théâtre dit Trimarion. [2]) Ils allumèrent d'innombrables chandelles en l'honneur de cette fête, alors que jamais pareille coutume n'avait existé auparavant dans notre ville. Ils rangèrent ces chandelles allumées, depuis la porte du Théâtre jusqu'à la porte de Kîphé [3]), sur la terre, sur le fleuve, sur ses bords, et ils les suspendirent même dans les portiques, dans l'Antiporos, sur les places élevées, et en beaucoup d'autres lieux. C'est pourquoi, pour reprocher cette impiété, Dieu opéra le prodige suivant: le labarum, que la statue du bienheureux Empereur Constantin portait entre ses mains, s'écarta des mains de la statue d'une coudée et demeura dans cette position le vendredi et le samedi jusqu'au soir. Le dimanche, [4]) il se rapprocha de lui-même de sa place primitive et la statue le reprit entre ses mains, comme elle le tenait auparavant. Ce prodige fit comprendre

---

1) Cette date est confirmée par ce qui est dit plus bas. 2) ? 3) Une des portes d'Edesse ainsi nommée. 4) Ces diverses circonstances ne se vérifient qu'en 495, ou Pâques était le 26 mars. Le 17 était un vendredi. En 496, le 17 mars était un dimanche.

aux sages que ce qu'on venait de faire était contraire à la volonté de Dieu.

29. Année 808 (de J.-Ch. 496—497). — Le signe susdit ne suffit pas pour retirer de l'impiété; on commit plus d'excès et on se livra au péché plus facilement encore. Les petits calomniaient leurs semblables pendant que les grands étaient pleins d'hypocrisie, si bien que l'envie et la ruse nous dominaient tous. L'adultère et la débauche augmentaient; aussi le mal sévit contre les hommes et les yeux d'un grand nombre, à la ville et dans les villages, furents atteints. Excité par son zèle, l'Evêque Cyrus [1]), qui prenait grand soin des habitants, les exhorta à faire une litière (*λεκτίκιον*) d'argent, pour honorer les vases dans lesquels les saints mystères étaient déposés, quand on célébrait la commémoration d'un martyr. Chacun donna ce qu'il put: Eutychien, Mari d'Ourîna [2]) fut le premier à montrer de la bonne volonté, il donna cent dînars.

30. Le gouverneur ܐܢܣܛܣ Anastase fut relevé de ses fonctions et remplacé vers la fin de l'année par Alexandre, qui fit enlever le fumier de sur les places de la ville, arracher les bornes immondes [3]), que les ouvriers y avaient construites, aussi bien que sous les portiques, et placer devant son prétoire, une boîte percée d'un trou avec cette inscription: „quiconque désire faire connaître quelque chose qu'il ne lui serait point facile de révéler publiquement, qu'il le jette sans crainte dans l'intérieur de cette boîte." Par ce moyen il arriva à connaître une multitude de choses, que beaucoup lui faisaient savoir, en jetant leurs écrits dans la boîte. Tous les vendredis, il demeurait constamment dans les Martyrium de Mar Jean Baptiste et de l'apôtre Mar Adée, pour y décider les affaires, gratuitement: ceux qui avaient enduré des torts eurent enfin raison de leurs oppresseurs; les spoliés furent vengés de leurs spoliateurs, en venant lui soumettre leurs plaintes qu'il examinait lui-même. On lui porta des causes vieilles

---

1) *Biblioth. Orient.* I, 267, 353, 405, 424. Lequien, *Oriens christianus* II, 962. 2) „*Marie d'Irène*" dit Assémani. C'est une curieuse appellation; mais, au lieu de *Marie d'Irène*, ne pourrait-on pas traduire: *seigneur ou possesseur d'Ourino*, en faisant de ce dernier nom, un nom de lieu? 3) ܡܪܝܬܐ, probablement des latrines.

de plus de cinquante années et il les résolut. Il fit bâtir un Paropton [1]) auprès de la porte *Kiphé* (*Pierres*), et des bains publics (*δημόσιον*), dont la construction était décidée depuis de longues années, auprès des greniers publics. C'est le même Alexandre qui ordonna encore aux ouvriers de suspendre, le Dimanche matin, à la porte de leurs boutiques, des croix auprès desquelles devaient être allumées cinq lampes.

31. Année 809 — (de J.-C. 497—498) — Tandis que ceci se passait, l'époque de cette fête où l'on chantait des chansons payennes revint et les habitants de la cité songèrent à la célébrer avec plus de pompe que par le passé. Déjà, sept jours auparavant, ils partaient en foule du théâtre, vers le soir, revêtus de tuniques, coiffés de tiares, sans ceinture, portant devant eux des chandelles allumées, brûlant de l'encens et passaient la nuit à chanter, à crier, à s'amuser. [2]) C'est pourquoi ils négligeaient même de se rendre à la prière et personne n'osait les rappeler au devoir. Dans leur folie ils tournaient en dérision la modestie de nos aïeux, qui ne savaient point faire comme nous, et ils disaient que les anciens habitants de notre ville n'étaient que des sots et des ignorants. Comme il n'y avait personne pour les reprendre, les admonester et les réprimander, leur impiété ne connaissait point de bornes. Xénaïas [3]), évêque De Maboug, qui se trouvait pour lors à Edesse et qui, ce semble, était mieux apte que personne à entreprendre de les instruire, n'osa aborder ce sujet qu'une seule fois; mais Dieu leur montra bien clairement qu'il se préoccupait de les arrêter sur la voie du crime, car deux basiliques et le *Tépidaire* [4]) des bains publics tombèrent avec fracas; et cependant, grâce à Dieu, ils ne firent de mal à personne, quoiqu'il y eût beaucoup de monde à travailler à l'intérieur et à l'extérieur. Deux hommes seulement périrent

---

1) *παρόπτον* désignait, à proprement parler, la pièce de bain nommée le *Calidaire*, où s'accomplissait l'acte appelé chez les Latins *calida sudatio*. 2) ܣܛܪܝܢܘܣ *στρῆνος*. 3) Assémani, *Biblioth. Orient.* II. 4) *Balneum aestivum* dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, *a*. Le *Tépidaire* était une des *sept parties* dont se composaient chez les Anciens, les bains publics, quand ils étaient complets. C'est probablement de cette pièce que parle Josué Stylite et non pas des *Thermes tout entiers*. (Voir Encyclopédie du XIX. Siècle, articles *Bains* et *Thermes*.)

écrasés, pendant qu'ils s'enfuyaient au bruit de la chute, par la porte de la salle des Bains. [1]) Tandis, en effet, que les pierres suspendues les environnaient de tous côtés et qu'ils se disputaient à qui sortirait le premier, les moellons tombèrent sur eux et ils moururent. Tous les hommes sages remerciaient Dieu d'avoir préservé la ville d'un deuil universel, car les bains devaient être ouverts prochainement. La chute fut telle que les pierres, placées sur la terre même, furent arrachées de leur place.

32. Cette année là l'Empereur Anastase fit remise de l'or que les artisans payaient une fois, tous les quatre ans [2]), et les délivra de l'impôt. Cet édit ne fut pas seulement publié à Edesse, il le fut encore dans toutes les villes soumises aux Romains. Les habitants d'Edesse donnaient, tous les quatre ans, cent-quarante livres d'or. Heureux de cet événement, ils se revêtirent de blanc, du petit jusqu'au grand, s'armèrent de cierges allumés, d'encensoirs fumants, se rendirent, en chantant des psaumes, des cantiques, des actions de grâces à Dieu et des éloges pour l'Empereur, au Martyrium de Mar Serghis et de Mar Simon, et là, ils célébrèrent d'abord l'oblation, après quoi, rentrant dans la ville, ils passèrent toute la semaine en fêtes et en douces réjouissances. Ils décrétèrent même qu'ils célébreraient cette fête chaque année. Tous les artisans, couchés à table, se livraient à la joie, se lavant et mangeant dans les cours des Eglises ou sous les portiques de la ville.

33. La même année, le cinq du mois de Hazîran (5 juin 498), mourut l'Evêque Mar Cyrus, auquel succéda Pierre, [3]) qui ajouta aux fêtes annuelles, celle des Rameaux. Il établit aussi la coutume de bénir les eaux dans la nuit qui précède

---

1) إذا بحمّا صبّا. Le *Beith-Maïa* désigne évidemment la salle des *thermes* où on se baignait et qui était ordinairement placée entre *l'Onctuaire* et le *Calidaire* ou le *Tépidaire*. (*Ibid.* Tome IV, p. 458 col. I.)
2) Sur l'impôt du Chrysargyre voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 268, et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 247–249 et T. I, 312–313, avec les autorités indiquées en ces deux endroits. — Cedrénus s'étend aussi assez longuement là-dessus, *Historiarum compendium* (*Patrol. grecque* CXXI, col. 681–684). — Cfr. Evagre, *Histor. Eccl.* III, 39–42.
3) Lequien, *Oriens Christianus* II, 962–963.

la fête de l'Epiphanie, et ordonna de consacrer l'huile de l'onction en présence de tout le peuple, la cinquième férie (de la semaine sainte). Il régla encore également le reste des fêtes. Le gouverneur [1]) Alexandre fut relevé de ses fonctions et remplacé par Démosthènes. Celui-ci fit blanchir tous les portiques de la ville. Les personnes qui avaient de l'expérience en furent extrêmement vexées, pour la plupart, disant que c'était là un présage des maux qui allaient arriver.

34. Année 810 (de J.-C. 498—499). — La justice divine se manifesta enfin, dans ce temps, pour corriger nos mauvaises mœurs. Au mois d'Yor (Mai) [2]) de cette année, quand vint le jour ou on devait célébrer cette déplorable fête payenne (dont il a été question), d'innombrables sauterelles envahirent notre contrée. Une fois qu'elles eurent jeté leur semence dans la terre, il y eut des tremblements terribles, évidemment destinés à retirer l'humanité de l'abîme du péché, en la corrigeant par la famine et par la peste.

35. Au mois d'Ab (août) de la même année (499), l'empereur Anastase défendit par un édit les combats (avec les bêtes féroces) dans les villes soumises aux Romains. Au mois d'Eloul (septembre), il y eut un fort tremblement et une voix venant du ciel ce fit entendre sur la terre, de telle sorte que le monde en trembla jusques dans ses fondements; toutes les villes et bourgades entendirent cette voix ou sentirent ce tremblement. Des rumeurs émouvantes et des bruits désagréables nous arrivèrent de tous côtés, et, à ce que disent les moines, on vit un prodige merveilleux sur l'Euphrate, aux bains des Ibères [3]). La source qui les alimentait tarit et, pour ma part, je ne crois pas que ce soit un mensonge; car toutes les fois que la terre tremble, il arrive que des sources coulant en certains endroits cessent d'y couler ou qu'elles commencent à couler ailleurs. C'est ce que le bienheureux David atteste dans le psaume dix-huitième, lorsque, parlant des châtiments que Dieu avait infligés à ses ennemis,

---

1) ܐܘܪܗܝ. 2) C'est une erreur. Il faut lire au mois *d'Adar* (Mars) et non pas *d'Yor*. 3) Voir Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274 note 2. — Bruns et Kirsch, *Bar-Hebraei chronicum syriacum.* I, 81 et II, 79.

par les tremblements de terre, par le balancement des montagnes, il dit: „*Les sources des eaux ont été révélées et on a vu les fondements du monde, quand votre réprimande* (a retenti)".[1] Il nous arriva aussi, dans le même mois, une lettre qui fut lue devant toute l'assemblée, à l'Eglise, et (dans laquelle on nous apprenait) que Nicopolis était soudainement tombée, vers le milieu de la nuit, ensevelissant dans son sein, ses habitants, les étrangers qui s'y trouvaient et nos écoliers qui s'y étaient rendus. Ceux qui étaient à l'interieur furent engloutis, suivant ce que leurs compagnons sont venus nous raconter. Le rempart seul resta debout tout entier, mais tout ce qu'il contenait fut renversé et il ne survécut personne autre que l'Evêque de la ville et deux hommes qui dormaient à l'intérieur du sanctuaire de l'Eglise. En tombant, le toit de la maison où ils dormaient, s'appuya, par quelques poutres, sur les murs de l'autel de manière à ne pas les engloutir. Voici ce que m'a raconté une personne amie de la vérité: „Le soir, qui a précédé la nuit où est tombée Nicopolis, (disait-elle), nous y étions refugiés un de mes compagnons et moi, quand ce compagnon plein de trouble me dit: Sortons de la ville et allons reposer dans ma grotte, suivant mon habitude; je ne puis passer ici la nuit: l'air m'étouffe et le sommeil me fuit. Nous nous sommes donc levés, lui et moi, et, sortant de la ville, nous avons passé la nuit, dans la grotte. Le matin approchant, j'ai éveillé le frère qui était avec moi et je lui ai dit: lève-toi, car il fait jour, et nous rentrerons à la ville pour nos affaires. C'est pourquoi, nous levant, lui et moi, nous sommes rentrés dans la ville et nous y avons trouvé tous les édifices renversés; hommes et bestiaux, taureaux et chameaux étaient engloutis; le bruit de leurs gémissements montait du sein de la terre. Ceux qui vinrent alors sur les lieux tirèrent l'Evêque du milieu des bois sous lesquels il était caché. Il demanda aussitôt du pain et du vin pour célébrer les mystères; mais la ville étant renversée rien n'y demeurait debout. Toutefois, un voyageur, qui vint à passer, donna à cet évêque quelques morceaux de pain et un peu de vin, avec lesquels celui-ci offrit le sacrifice,

1) *Psaume* XVIII, 16.

reçut lui-même le sacrement de vie et le distribua à ceux qui étaient là. C'était, ce me semble, un autre juste „Lot délivré de Sodome." Ce que je viens de dire suffit.

36. Du côté du nord il y avait un Martyrium [1]) placé sous le vocable d'Arechmechet, lequel était solidement bâti et magnifiquement orné. Au jour bien connu où on célébrait, chaque année, la fête du Saint dont les reliques reposaient dans ce Martyrium, il se réunissait beaucoup de gens venant de tous côtés; les uns pour prier, les autres pour trafiquer; car c'était une grosse affaire que de nourrir tout le monde qui se rassemblait là. Or, tandis qu'un peuple immense d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnes de tout âge et de toute condition [2]) était réuni là, il y eut des éclairs terribles, des craquements épouvantables, des bruits terrifiants; tout le monde se réfugia donc dans le Martyrium, cherchant un refuge auprès des ossements des bienheureux; mais, pendant qu'on priait et qu'on célébrait l'office sous la pression de cette immense crainte, le Martyrium s'écroula, vers le milieu de la nuit, écrasant sous ses décombres, la multitude qui s'y trouvait renfermée. Cela eut lieu le jour même de la chute de Nicopolis. [3])

37. Année 811 — (de Jésus-Christ 500). — Tous ces tremblements et toutes ces calamités n'empêchèrent personne d'entre nous de se livrer à ses mauvais penchants, de telle sorte que notre pays et notre ville demeurèrent sans excuse. C'est pourquoi, pour servir d'exemple instructif aux autres, et parceque les rumeurs lointaines ne nous avaient pas causé d'effroi, nous avons été frappés d'une plaie inguérissable. Reconnaissons donc la justice de Dieu et disons: „*Vous êtes juste Seigneur et vos jugements sont équitables*, [4]) car Dieu, dans sa longanimité, veut nous détourner du mal par des signes et des prodiges. Ainsi, le 23 du mois de Tischrin premier de cette année, jour de samedi (23 octobre 499), [5]) dès son lever, le soleil perdit sa lumière; son orbe lumineux devint pâle comme l'argent; ses rayons restèrent invisibles, et nos yeux purent

1) D'abord une Eglise dédiée aux *martyrs* et plus tard, n'importe quelle Eglise. 2) Mot-à-mot, de *toute taille et de toute mesure.* 3) Nicopolis occupait l'emplacement de l'ancienne Emmaüs. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire* VII, 245. 4) *Psaume* CXVIII, 137. 5) Le 23 octobre 499 fut, en effet, un samedi.

le contempler facilement, sans aucun inconvénient.[1]) Ni splendeur ni rayon, ni éclat n'empêchaient de le regarder; il était aussi facile de le considérer que la lune et c'est, du reste, ainsi que nous le contemplions. Il demeura tel, jusques aux environs de huit heures. Quant à la terre sur laquelle il s'était levé, le peu d'obscurité qui y régnait, aurait fait croire qu'on avait répandu sur elle de la fumée ou du soufre. Le même jour, on vit, sur le rempart de la ville, un autre prodige effrayant et terrible. Grâce à la foi de son roi et à la justice de ses anciens habitants, Edesse avait mérité de recevoir les bénédictions de notre Seigneur, mais elle était à la veille d'enterrer tous ses habitants, à cause de la multitude de leurs péchés. Une brèche se fit dans le mur, depuis le Sud jusqu'à la grande porte et les pierres se dispersèrent au loin en grand nombre. Par ordre de notre Vénérable Père, l'Evêque Pierre, on fit des prières publiques auxquelles prirent part tous les hommes amis de Dieu; car l'Evêque convoqua tout son clergé, tous ses fidèles, hommes et femmes, tous les enfants de la sainte Eglise, pauvres et riches, hommes, femmes et enfants; et tous, des croix dans les mains, ils parcoururent les places de la ville, chantant des psaumes et des hymnes, revêtus de noir en signe d'humilité. Tous les religieux[2]) de notre pays assistèrent, avec un soin pieux, à cette cérémonie et, grâces aux prières de tous les saints, la lumière du soleil recouvrant son éclat nous apporta un peu de consolation.

38. Dans le mois de Tischrin second (novembre 499)[3]) nous aperçumes trois signes dans le ciel, vers le milieu du jour. L'un était placé au milieu du ciel, du côté du midi; par son intérieur il ressemblait à un arc dans les nuages, mais à un arc dont la concavité et les pointes regarderaient le haut tandis que la convexité serait rejetée en bas. Le second signe était à l'Orient et le troisième à l'Occident. Dans le mois de Konoun second,[4]) nous avons vu un autre signe

1) Assémani, *Biblio. Orient.* I, 270, *b*, *note* 3. — Mai, *Scriptorum Veterum nova collectio*, X. 375. 2) Mot-à-mot *tous les monastères.* 3) L'année Syro-Macédonienne commençant au mois d'octobre, il faut retrancher 312 quand on veut obtenir l'année vulgaire, pour les mois *d'octobre, de novembre et de décembre.* Voir Ideler, *Handbuch der Chronologie*, I. 451. 4) Janvier 500.

à l'Occident et au midi, dans un coin; il ressemblait à une lance. Les uns disaient que c'était le balai de la perdition, et d'autres que c'était la lance de la guerre.

39. Jusqu'à ce jour nous n'avons été repris que par des bruits et par des signes. Mais, à partir de ce moment qui pourrait dire les angoisses qui ont environné de toutes parts notre pays? Au mois d'Adar (Mars) de cette année 500, la terre vomit contre nous les sauterelles et telle était leur quantité qu'on ne pouvait croire qu'il sortît uniquement de terre ce qui y avait été déposé (l'année précédente); on aurait dit plutôt que l'air répandait des sauterelles sur nous ou qu'elles descendaient des cieux. Or, comme c'étaient des sauterelles non ailées, elles mangèrent et dévorèrent tout le pays d'Arob, de Risch-'Aïna, de Tella et d'Edesse [1]). L'axe de leur vol s'étendait depuis le pays d'Assur jusques à la mer occidentale; du côté du nord il atteignit le pays des Ortéens [2]). Ces sauterelles mangèrent tout et dévastèrent les lieux, engloutissant tout ce qui s'y trouvait, au point que, même avant la guerre, nous avons vu s'accomplir sous nos yeux ce qui est dit des Babyloniens: „*Devant eux la terre ressemble au paradis d'Eden, mais derrière eux ce n'est qu'un désert dévasté*" [3]). Si la volonté de Dieu n'eût pas arrêté les sauterelles, elles auraient dévoré les hommes et les animaux, ainsi qu'elles le firent, dit on, dans un village, où des parents ayant déposé un petit enfant dans un champ pendant qu'ils travaillaient, ils ne furent pas allés d'un bout à l'autre de ce champ que les sauterelles se précipitant sur l'enfant lui enlevèrent la vie. Aussi, dès le mois de Nisan (Avril 500), les grains et toutes les autres choses commencèrent-ils à renchérir. Quatre muids de froment se vendaient un Dînar. Aux mois de Hazîran (Juin) et de Thamouz (Juillet), les habitants de ces lieux en étaient déjà aux expédients pour vivre. Ils semèrent du maïs pour s'en servir, mais il ne leur suffit point, parcequ'il ne rapporta pas

---

1) Assémani, *Bibl. Orientalis*, I, 270, *b*. 2) Assémani traduit le mot par *Ibériens*. *Ibid.* 271, *a*. Bruns et Kirsch l'ont suivi, dans leur traduction de la Chronique de Bar-Hebréus. Josué distingue cependant les ܐܝܒܪ des ܐܝܒܪܝܐ. Ainsi, plus haut no 35, page XXX il nous a parlé des *bains des* Ibéres ܡܥܡܕܐ ܕܐܝܒܪ. 3) *Joel* II, 2.

beaucoup. Avant la fin de l'année, la misère réduisit les hommes à mendier. Ils vendirent leurs propriétés à moitié prix, bestiaux, taureaux, brebis, cochons, et parceque les sauterelles avaient mangé toute la récolte, sans y laisser ni pâturage ni nourriture, tant pour les animaux que pour les hommes, beaucoup abandonnèrent leur pays et passèrent dans d'autres contrées du nord et de l'occident. Quant aux malades qui restèrent en chaque endroit, aux vieillards, aux enfants, aux femmes et à leurs petits, à ceux enfin qui tourmentés par la faim, ne pouvaient s'en aller au loin, ils entrèrent dans les villes environnantes, afin d'y mendier pour vivre. Beaucoup de bourgs et de villages furent désertés. Mais ceux qui allèrent en pays éloignés n'échappèrent pas au châtiment; car, de même qu'ils est écrit du peuple d'Israel, que la main de Dieu était partout où il allait pour son malheur, de même en fut-il encore pour ces fugitifs. La peste les frappa dans les lieux où ils allèrent et elle atteignit même ceux qui entrèrent dans Edesse. Je vais sous peu parler de cette peste, suivant mes forces, car je ne crois pas que personne puisse la décrire, telle qu'elle eût lieu.

40. Maintenant puisque vous m'en avez prié, ja vais parler de la cherté des vivres, quoique je ne voulusse d'abord, en rien dire. Seulement je m'y vois contraint, de peur que vous ne croyez que je méprise vos ordres. En ce temps, on vendait quatre muids de fromment et six muids d'orge un Dînar. La Conge [1]) de pois se vendait cinq-cents écus, celle de fèves quatre-cent et celle de lentilles trois-cent-soixante. Quant à la viande, elle n'avait pas encore renchéri; mais, à mesure que le temps avançait, tout augmentait de prix et les tourments de la faim se faisaient sentir davantage à tout le monde. Ce qui ne se mangeait pas avait le même prix. Vêtements, ustensiles, ameublements domestiques, toutes choses se vendaient à la moitié ou au tiers de leur valeur et ne pouvaient nourrir leurs maîtres, à cause de la grande cherté du pain. Notre (vénérable) père, Pierre, s'en alla trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts [2]); car le gouverneur [3]), semparant des propriétaires, les condamnait à de

1) *Κάβος* ou *Congiarium μέτρον αττικὸν*. Environ *trois litres*. 2) *συντέλεια*. Ce mot revient souvent dans cette chronique. 3) Mot-à-mot: قاضي, le juge. Faut-il le distinguer du

grands tourments et les obligeait à payer, si bien que l'Evêque n'avait pas encore présenté ses supplications à l'Empereur, que déjà l'or envoyé par le Gouverneur arrivait à la capitale. Dès que l'Empereur eût vu cet or, il ne voulut pas en faire remise; mais, afin de ne pas renvoyer les mains vides notre vénérable père, il remit aux villageois deux *φόλλεις* [1]) qu'ils étaient obligés de donner, et dispensa les habitants de la ville de fournir de l'eau aux Romains.

41. Le gouverneur [2]) partit, lui aussi, ceint de son épée, pour aller trouver l'Empereur, laissant à sa place, pour gouverner la ville, Eusèbe. Or, Eusèbe ayant vu que les boulangers ne suffisaient plus à faire du pain pour la ville, à cause de la quantité de campagnards dont elle était remplie et des pauvres qui n'avaient rien dans leurs maisons, il permit à tous ceux qui en feraient la demande de cuire du pain et de le vendre sur la place. Des femmes Juives se présentèrent; on leur donna du froment au dépens du fisc (*ἐφίτου*), et elles cuirent du pain pour la cité. Les pauvres étaient réduits à la plus extrême misère, parcequ'ils n'avaient chez eux rien pour acheter du pain; ils parcouraient, en mendiant quelques morceaux, les places, les portiques et les cours, et comme personne n'en possédait abondamment chez lui, dès qu'un pauvre avait reçu une pièce de monnaie insuffisante pour acheter un pain entier, il s'en servait pour acheter des morceaux, du choux, de la mauve (?) [3]), qu'il dévorait ensuite avidemment. La cherté et le manque de tout devinrent tels, dans la ville et dans les villages, que, poussés par la faim, des hommes osèrent envahir les lieux saints et manger l'Eucharistie comme un pain ordinaire. D'autres, coupant en morceaux les corps morts, qui ne se mangent jamais, et les faisant frire les dévoraient ainsi que votre Seigneurerie a pu en être témoin.

42. Année 812 (de J.-C. 501). — Cette année, les vendanges furent retardées. Six mesures de vin se vendaient un Dînar et le Quabus de raisins secs trois cents écus. La famine devint plus forte encore dans les villes et les villages;

---

1) Environ *onze centimes.* — Cfr. Ducange, *Glossarium ad Scriptores mediae Graecitatis.* 2) ﻳﺎﻟ le juge. 3) Je traduis ainsi le mot ﻣﻠﻮﺧﻴﺎ, mais uniquement par conjecture.

parmi ceux qui étaient restés dans les campagnes, les uns mangeaient de l'avoine, d'autres faisaient frire des pépins pour les dévorer, et personne ne trouvait de quoi se rassasier. Ceux qui étaient dans la ville erraient sur les places, recueillant et mangeant les racines et les feuilles des légumes tombées dans le fumier; les portiques et les places leur servaient de refuge pour dormir; quant à la faim, ils s'en plaignaient nuit et jour; leurs corps tombaient en dissolution et eux étaient en proie à la souffrance. La maigreur de leur corps les rendait semblables a des squelettes; toute la ville en était pleine; ils commencèrent bientôt à mourir sur les places et sous les portiques.

43. Le préfet [1]) Démosthènes alla trouver l'Empereur, pour lui faire connaître ces malheurs, et reçut des sommes d'or considérables, pour les distribuer aux pauvres; quand il fut de retour à Edesse, il donna, tous les jours, une livre de pain à ceux qu'il avait marqués au cou en très-grand nombre, de sceaux de plomb. Toutefois ces malheureux avaient de la peine à vivre, dévorés qu'ils étaient par la faim. La mortalité augmenta vers ce temps, dans le mois de Teschrin second, et encore davantage, dès que le froid et la gelée eurent parus, parceque les pauvres, hébergés sous les portiques ou sur les places, étaient surpris par la mort, tandisqu'ils dormaient de leur sommeil naturel. On voyait errer sur tous les carrefours, les enfants dont les mères étaient mortes ou s'étaient enfuies, en les abandonnant, parcequ'elles n'avaient rien à leur donner, quand ils demandaient à manger. Elles les jetaient, en effet, tout nus sur la place publique. Les habitants ne suffisaient plus à ensevelir les morts, car ils n'avaient pas emporté et enterré les premiers qu'ils en trouvaient d'autres, à leur retour. Par les soins de Mar Nonnus, directeur de l'hospice, des frères se mirent à circuler et à recueillir les cadavres; après quoi, toute la ville se réunissant aux portes de l'hospice, on les ensevelissait, de l'aurore à l'aurore. Les économes de l'Eglise Mar Touthael et le prêtre Mar Stratonicus, qui fut plus tard jugé digne de l'évêché de Charres, établirent une infirmerie [2]) dans les dépendances de l'Eglise d'Edesse, où ceux qui souf-

1) ﻣﻮﻣﻮ. 2) ﺑﻴﺖ voir la note du texte.

fraient allaient se reposer. On y recueillait beaucoup de cadavres et on les ensevelissait avec ceux de l'hôpital.

44. Le préfet brisa les portes des basiliques placées à côté du bain d'hiver et y déposa de la paille, avec des nattes pour que les pauvres pussent y dormir. Cela ne suffit pas encore. C'est pourquoi les grands de la ville organisèrent, eux aussi, des hangars où un très-grand nombre de personnes accouraient se réfugier. Les (soldats) romains disposèrent également des endroits où les malades venaient dormir, et quoique on en enterrât beaucoup chaque jour, leur nombre augmentait sans cesse, parceque, le bruit s'étant répandu dans la campagne que les Edessiens prenaient beaucoup de soins des indigents, une multitude innombrable de peuple pénétra dans la ville. Les bains situés au dessous de l'Eglise des Apôtres, du côté de la grande porte, étaient pleins de malades; on en tirait journellement un grand nombre de cadavres. Toute la ville accompagnait en foule ceux qu'on emportait de l'hospice, chantant des psaumes, des hymnes, des cantiques et des poèmes tout empreints de l'espérance de la résurrection. Les femmes y faisaient entendre leurs gémissements funèbres et leurs cris lugubres; à la tête (du cortége) marchait notre pasteur *zélé*, Mar Pierre, et le gouverneur suivait avec tous les nobles. Une fois qu'on avait enterré ces morts, chacun revenait et accompagnait ceux qui étaient décédés dans le voisinage. Lorsque les sépultures de l'hospice et de l'Eglise furent pleines, le préfet fit ouvrir les anciens tombeaux qui avaient été bâtis, à côté de Mar Quounus, [1]) par le zèle de nos ancêtres, et on les remplit. On en ouvrit d'autres, mais ils ne purent suffire, et finalement, on rouvrit et on remplit toutes les sépultures, partout où il s'en trouva. On tirait, tous les jours, plus de cent cadavres de l'hospice, souvent cent-vingt, quelquefois cent-trente, depuis le commencement de Tischrin second (novembre 500) jusqu'à la fin d'Adar (mars 501). [2]) Pendant tout ce temps, on n'entendit, dans toutes les places de la

1) Assémani a lu (*Mar Conon Biblioth. Orient.* I, 271, *b.*) 2) Cela suppose une moyenne de 15 à 20,000 morts, pendant cinq mois, dans un *seul hospice*. Ce détail permet de se faire une idée de la grandeur d'Edesse.

ville, que pleurer sur les morts ou que gémir des mourants. Il y en eut beaucoup qui moururent dans les portiques de l'Eglise et de la ville, dans les auberges et sur le chemin, pendant qu'ils se rendaient à la ville. Au mois de février la cherté (des vivres) augmenta également; treize mesures de froment et dix-huit d'orge se vendaient un denier; une livre de viande coûtait cent écus; une poule d'une livre trois-cents, un œuf quarante. Tout ce qui se mangeait enfin était cher.

45. Au mois d'Adar (mars 501), on fit des prières pour éloigner la mortalité des étrangers. Les habitants de la ville, quand il priaient pour eux, ressemblaient à David, disant à l'Ange, qui avait frappé son peuple: „*Si j'ai péché et si je suis coupable, qu'ont fait ces brebis innocentes? que ta main s'appesantisse sur moi et sur la maison de mon père!* [1])" Au mois de Nisan (avril 501), la mortalité s'attaqua aux habitants d'Edesse et, tous les jours, on emporta de nombreux cadavres [2]), si bien que personne n'en sait le nombre; car ce n'est pas seulement à Edesse que la mortalité sévit, c'est d'Antioche à Nisibes que les hommes furent ainsi tourmentés et décimés par la famine et par la peste. Beaucoup de riches, quoique à l'abri de la faim, et plusieurs des grands de la cité moururent cette année. Au mois de Haziran et de Thamous (juin et juillet 501), quand la moisson fut faite, nous croyions être délivrés de la cherté, mais nous fûmes déçus dans nos espérances, car les cinq muids de froment de la récolte nouvelle se vendirent un Dinar.

46. Année 813 (de J.-C. 501—502). Ces fléaux des sauterelles, de la famine et de la peste, au sujet desquels je viens de vous écrire, étant une fois passés, la miséricorde divine nous accorda un peu de repos, afin que nous pussions supporter les fléaux à venir. C'est là ce que les événements nous apprirent. La vendange fut, en effet, abondante et les vingt-cinq mesures de vin au pressoir se vendirent un Dinar. Les pauvres furent pourvus par la récolte de raisins secs recueillis dans les vignes, car les laboureurs et les travailleurs disaient que cette récolte avait été plus abondante que celle du froment.

---

1) *II. livre des Rois*, XXIV, 17. 2) Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 245—246.

En effet, un vent chaud soufflait, quand la vigne commença à mûrir, [1]) et la plus grande partie se dessécha. Les hommes sages disaient que c'était la providence du Dieu Seigneur de toutes choses qui l'avait voulu ainsi, et qu'elle avait cherché à mêler un peu de miséricorde au châtiment, afin que les villageois se soutenant par l'usage des raisins secs ne périssent point de faim, comme l'année précédente. Dans ce temps on vendait les quatre muids de froment un Dinar et ceux d'orge ..... écus. Ce signe de miséricorde nous arriva dans les mois de Teschrin (octobre et novembre). Tout l'hiver de cette année fut extrêmement pluvieux; aussi le blé qu'on avait semé dépassait-il en quelques endroits la taille d'un homme, avant que le mois de Nîsan (avril) eût paru. Les choux [2]) de jardin rendirent un peu moins de ce qu'on avait semé; les toits des maisons portèrent beaucoup de gazon; on le coupa et on le vendit comme de l'herbe des champs; cette herbe, ayant un épi et étant d'une grandeur ordinaire, les acheteurs ne firent aucune attention (à sa provenance). Nous nous attendions pour cette année, à une récolte de grains aussi abondante que dans les anciennes années; mais cet espoir ne se réalisa point. [3]) Au moins d'Adar (mars), il se leva un vent qui, soufflant trois jours entiers, dessécha le blé de notre contrée, excepté dans un tout petit nombre d'endroits.

47. Dans le même mois, quand vint le jour où on devait célébrer cette ignoble fête, aux cérémonies toutes *payennes* [4]), dont nous avons parlé plus haut, l'Empereur Anastase défendit par un édit aux comédiens de danser dans aucune ville de son Empire. Quiconque considérera l'issue des choses ne critiquera point ce que nous avons dit, à savoir, que c'est à cause de l'impiété à laquelle les habitants d'Edesse se livraient en cette fête que les fléaux de la famine et de la peste se déchaînèrent contre nous; car il n'y avait pas encore trente jours que cette fête avait été interdite que le froment, dont

---

1) ? 2) Voir plus haut l'explication de ce mot, p. 32 note. 3) . Cette expression a déjà paru plus haut, p. XXIII, note 5. 4) *Grecques*, dit Josué Stylite. D'après ce passage, on voit qu'il faut lire plus haut *mars*, au lieu de *mai*. Voir Pagi *ad ann.* 491.

les quatre muids se vendaient un Dinar, ne se vendit plus qu'à raison du même prix pour douze muids; également, au lieu de six muids d'orge, on put en avoir vingt-deux pour la même somme. Tout le monde vit clairement alors que Dieu peut, à son gré, bénir une petite récolte et pourvoir aux besoins de ceux qui se convertissent de leurs péchés. En effet, quoique toute la récolte se fût desséchée, ainsi que je l'ai dit, avec le peu qui restait, nous éprouvâmes un grand soulagement dans l'espace de trente jours. On dira peut-être que j'ai tort de penser ainsi et que cette miséricorde n'eut point pour cause une conversion involontaire, puisque l'Empereur supprima cette fête, en défendant aux comédiens de danser, mais je n'en persiste pas moins à dire que Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne demandait qu'un prétexte pour accorder merci à ceux-là même qui n'en étaient pas dignes, et nous en avons la preuve dans la miséricorde qu'il accorda à Achab, parcequ'il avait cédé aux réprimandes d'Elie [1]). Il ne frappa point, en effet, durant sa vie, sa maison des maux qui lui étaient destinés depuis longtemps. Je suis loin de prétendre, sans doute, que c'était là le seul péché qui s'accomplît dans notre ville; car les péchés qui se commettaient en secret et en public étaient très-nombreux, mais, comme les chefs participaient à ces fautes, je n'ai point voulu les révéler de peur d'exciter des blâmes contre ceux qui font miséricorde, ou bien, de peur qu'on ne nous accuse de parler contre les grands, je ne pouvais passer complètement sous silence une telle chose, puisque je vous avais promis de vous faire connaître les causes qui ont excité la guerre. D'autre part cependant je ne veux rien dire contre les impies; je vais seulement me servir des paroles du prophète, afin qu'on comprenne que le prophète voyait son peuple pratiquer des crimes semblables à ceux qui se commettent aujourdhui dans notre ville et surtout chez vous et dans toute la campagne: „*Malheur*, disait-il parlant au nom de Dieu, *malheur à celui qui dit à son père: pourquoi engendres-tu? et à sa femme pourquoi conçois-tu?*" [2]) Quant au reste, il vaut mieux le passer sous silence et prêter l'oreille à ce que dit l'Ecriture: „*Quiconque connaîtra ce temps*

1) *III. livre des Rois*, XXI, 28, 29. 2) *Isaïe*, XLV, 10.

se taira, car c'est l'heure du mal". [1]) Si Dieu m'accorde de vous voir en bonne santé, je vous parlerai de tout cela, comme je le pourrai.

48. Maintenant écoutez le récit des calamités de cette année et (laissez-moi vous parler) du prodige qu'on vit en ces jours, puisque vous m'avez encore adressé une demande à ce sujet. Le 22 Août de cette année, un vendredi matin, [2]) nous avons aperçu les flammes d'un feu immense vers le nord durant toute la nuit, et nous croyions que toute la terre allait être couverte d'un déluge de flammes; mais la miséricorde de notre Seigneur nous a préservés de tout mal. Nous avons reçu une lettre de personnes instruites, qui allaient à Jérusalem dans laquelle on lisait que la nuit même où on avait aperçu les flammes de ce feu immense, la ville de Ptolémaïs, c'est-a-dire Acre, avait été renversée, et que rien n'y était demeuré debout. Quelques jours plus tard, il vint chez nous des habitants de Tyr et de Sidon qui nous dirent encore que le jour même ou on avait vu ce feu, Ptolémaide avait été renversée et que la moitié de leurs villes, c'est-à-dire, la moitié de Tyr et de Sidon était tombée. A Béryte, la synagogue juive s'effondra toute seule, le jour où Acre fut renversée; les habitants de Nicomédie furent livrés au démon pour être châtiés et la plupart furent, en effet, tourmentés jusqu'à ce que, se rappelant les paroles de notre Seigneur et persévérant dans la prière et le jeûne, ils reçurent leur guerison.

49. Ce fut le jour même où on aperçut ce feu que Quawad, fils de Phirouz, roi de Perse [3]), rassembla toute l'armée persane et que, montant vers le nord, il pénétra sur le territoire de l'Empire, avec les Huns qu'il avait avec lui. Il campa auprès de Théodosiopolis en Arménie [4]) et la soumit en peu

1) *Amos* V, 13. 2) Cette coincidence entre le *vendredi* et le 22 août eut lieu, l'an 503. — Il est difficile de croire cependant que Josué se trompe d'une année. 3) 22 ou 23 août 502. — Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, VII, 342. Assémani, *Bibl. Orient.* I, 266, 272. 4) *Θεοδόσιον φρούριον* dit Procope, *De Bello Persico*, I, 10. Voir sur la fondation de cette ville St. Martin dans Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, V. 445—449. — *Mémoires Historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 66—68. — Les Arméniens l'appellent *Garin* et *Arz'roum*. — Voir aussi Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronicon Syriacum*, I, 80.

de jours. Le gouverneur de l'endroit, nommé Constantin, se révolta contre les Romains et livra la ville par inimitié pour l'Empereur Anastase. Maître de la ville, Quawad la livra au pillage et aux flammes, il ruina encore tous les villages qui se trouvaient dans le nord, emmena en captivité le peu d'habitants qui restaient; puis, après avoir fait de Constantin un des chefs de son armée, il le laissa à Théodosiopolis avec une garnison et quitta ces lieux.

50. Année 814 (de J.-C. 502—503). — Cette année de grands sujets d'affliction fondirent sur la Mésopotamie où nous habitons, à tel point que les menaces, faites par le Christ dans l'Evangile contre Jérusalem et réalisées plus tard, ou les predictions relatives à la fin du monde conviendraient parfaitement à ce qui nous arriva à cette époque. En effet, après les tremblements de terre qu'il y eut en divers lieux, après les famines et les pestes, il se passa des choses effrayantes et terribles; on vit dans le ciel des signes étonnants; les peuples se levèrent contre les peuples et les royaumes contre les royaumes; nous avons succombé sous les coups de l'épée; nous avons été entraînés captifs en tous lieux; notre pays a été foulé aux pieds par les races étrangères, de telle sorte que si notre Seigneur n'eût dit: „*Quand vous entendrez des guerres et des tumultes ne craignez pas, car toutes ces choses doivent arriver auparavant, mais ce n'est pas encore la fin*“ [1]), nous aurions pu dire que la fin du monde était venue. Beaucoup le disaient et le pensaient; pour nous, nous avons remarqué que la guerre n'était pas universelle dans le monde et nous nous sommes rappelés les paroles par lesquelles le bienheureux Paul instruisait les Thessaloniciens sur la venue de notre Seigneur, quand il leur disait: „*de ne pas se laisser ébranler par des paroles, par des esprits, ou par des lettres différentes, supposées venues de lui, comme si le jour du Seigneur était déjà arrivé*“ [2]) et quand il leur montrait que la fin du monde ne pouvait venir avant l'apparition du faux messie. Ces paroles de notre Seigneur et de son apôtre nous ont fait comprendre que tous ces événements n'avaient pas eu lieu à cause de la fin des temps, mais uniquement à cause de la multiplicité de nos péchés et pour nous punir.

1) *Matthieu* XXIV, 6. 2) *II^e aux Thessaloniciens*, II, 2.

51. Le roi des Perses, Quawad, vint par le nord et arriva, le 5 du mois de Teschrin premier (octobre 502), un samedi [1]). Il campa auprès de la ville d'Amed, [2]) située chez nous, dans la Mésopotamie, lui et toute son armée. L'Empereur des Romains, Anastase, ayant appris que Quawad avait réuni toutes ses troupes, ne voulut point affronter la guerre, afin qu'on ne versât pas le sang des deux partis. Il lui envoya de l'or par Rufin, qui reçut pour prescription de donner cet or et de congédier Quawad, s'il était encore sur la frontière et s'il n'avait point passé sur le territoire des Romains. Mais arrivé à Césarée de Cappadoce et apprenant que Quawad avait dévasté l'Aghêl, [3]) la Sophène, [4]) l'Arménie [5]) et l'Arabie, [6]) Rufin laissa l'or à Césarée et alla trouver le prince pour lui dire de repasser la frontière et d'accepter l'or qu'il lui apportait. Quawad n'en voulut rien faire; il fit prendre et retenir Rufin et poussa, nuit et jour, son armée contre la ville d'Amed en recourant à tous les stratagèmes que comporte la guerre. Il bâtit une plate-forme, [7]) mais les habitants d'Amed ex-

1) En 502, le 5 octobre fut, en effet, un samedi. — Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.* VII, 345. — Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 273. 2) Sur Amed voir Lequien, *Oriens christianus* et surtout St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 165—174. Aujourdhui cette ville s'appelle *Diarbékir* ou *Kara-Amid.* — Sur toute cette campagne, voir Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, VII, 342—382. 3) Canton de la IV Arménie, ayant pour capitale ܐܓܠ *Agel*, petite ville située entre Palou et Amed sur le Tigre. St. Martin, *Mémoires histor.* etc. I, 97 et Lebeau, *Histoire du Bas-Emp.*, I, 379, note I. 4) Province située vers les sources du Tigre, sur les deux rives du bras méridional de l'Euphrate, (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques* I, 91) divisée en deux parties, *grande Sophène et petite Sophène.* 5) La portion de l'Arménie cédée à l'Empire romain en 387. 6) Faut-il entendre par ܥܪܒ *l'Arabie*, comme le fait Assémani? — Cela semble douteux, car Josué Stylite écrit différemment ce mot, quand il parle plus loin d'un *duc d'Arabie.* C'était probablement quelque canton de la haute Mésopotamie, au nord-ouest d'Amed. 7) Cet engin de guerre, que les auteurs Syriens, Bar Hebréus (*Chronicon Syriacum* 80—81), Zacharie de Mitylène (Land, *Anecdota Syriaca*, III. 204—205) et Josué Stylite appellent ܡܝܠܐ *Mila*, est bien la machine décrite par Procope (*De bello Persico* I, 7), dans les termes suivants: *Καβάδης λόφον τινὰ χειροποίητον ἐπιτείχισμα τῇ πόλει ἐποίει, μέτρῳ πολλῷ ὑπεραίροντα τοῦ τείχους τὸ μῆκος, οἵ τε πολιορκούμενοι ἐντὸς τοῦ περιβόλου ἀρξόμενοι κατώρυχα μέχρις ἐς τὸν λόφον ἐποίουν, καὶ λάθρα ἐνθένδε τὸν χοῦν ἐκφοροῦντες*

haussèrent aussi de leur côté, les remparts de leur ville. Une fois que cette plate-forme fut élevée, les Perses firent jouer le front du bélier et frappant le rempart à coups redoublés, les nouvelles constructions encore mal assises se fendirent et tombèrent. Alors les habitants d'Amed percèrent un trou dans le rempart, pour aller sous la plate-forme, et retirant à l'intérieur de la ville, d'une manière fort secrète, la terre qui était entassée dans son sein, tandisqu'ils soutenaient leur travail par des poutres, la plate-forme s'entr'ouvrit et tomba.

52. Ne pouvant venir à bout de cette puissante ville. Quawad ordonna au roi des Arabes, Na'aman, d'aller, vers le midi, envahir avec toute son armée le pays de Harran. [1]) Un détachement de l'armée persane poussa même devant eux jusqu'à Constantine ou Thella, [2]) pillant, ravageant et dévastant toute la contrée. Le 19 de Teschri second [3]), Olympius [4]) duc de Thella, et Eugène, duc de Mélitine, qui était venu vers le même temps, sortirent avec leurs troupes et anéantirent tous les Perses qu'ils trouvèrent dans les villages, aux environs de Thella. Comme il se disposaient à rentrer dans la ville, quelqu'un leur indiqua la présence de cinq-cents hommes, dans une vallée peu eloignée d'eux, et il se préparèrent à marcher contre. Mais, les troupes romaines, qui étaient avec eux, étant dispersées pour dépouiller les morts et la nuit étant survenue, Olympius fit allumer du feu au sommet d'une colline et sonner des cornes pour rassembler ceux qui étaient épars. Les Marzbans Perses, campés au bourg de Thelm'chi [5]) voyant le signal du feu et entendant le bruit des Cornes, armèrent leurs troupes et marchèrent contre les Romains, dont les cavaliers, apercevant les Perses en plus grand nombre,

---

κενὰ ἐπὶ πλεῖστον τὰ ἐντὸς τοῦ λόφου εἰργάσαντο. Τὰ μέντοι ἐκτὸς ἐφ' οὗπερ ἐγεγόνει σχήματος ἔμεινεν, οὐδενὶ αἴσθησιν τοῦ πρασσομένου. Πολλοὶ μὲν Πέρσαι ὥσπερ ἐπ' ἀσφαλοῦς ἀναβαίνοντες ἐν τε τῇ ἄκρᾳ ἐγένοντο etc. — *Tumulus*, *agger* traduit donc le sens du mot ܓܘܒܐ. C'était un *amas de terre* ayant l'apparence d'un dos de mulet. Voir encore Mai, *Scriptorum veterum nova collectio*, X, 337—338 et 367—368.

1) Charres nommée aussi *Hellénopolis*, la ville des payens. 2) Lequien, *Oriens christianus* II, 1521—1524, qui a recueilli toutes les données d'Assémani. 3) 19 novembre 502. 4) Théophanes l'appelle Alypius *Chronographia ad annum* 496, col. 347. 5) Tel-besme, dit Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 23. ܬܠ ܒܫܡܝ.

tournèrent bride. Quand aux fantassins, ils ne s'enfuirent pas pour se sauver, mais obligés de combattre, ils se rassemblèrent en ordre, de manière à former un cercle et combattirent longtemps. Toutefois l'armée des Perses étant plus nombreuse et les Huns venant la rejoindre avec les Arabes, les Romains furent enfoncés, leurs rangs brisés et mis en desordre. Mêlés dès lors aux cavaliers et foulés aux pieds dans la poussière par les chevaux des Arabes, ils furent écrasés et anéantis en très-grand nombre. Le reste fut emmené en captivité.

53. Le 26 du même mois, [1]) Na'aman entra, par le sud dans le territoire de Harran, détruissant, pillant et emmenant captifs, hommes, bestiaux et propriétés des habitants de ce territoire. Il poussa même jusqu'à Edesse, dévastant toujours, pillant et faisant des captifs dans tous les villages. On porte à dix-huit-mille-cinq cents le nombre des hommes qu'il réduisit en esclavage, sans compter ceux qu'il fit mourir. On ne comprend pas là dedans les animaux, les biens et le pillage universel qu'il opéra. Ce qui fit qu'il trouva plus de monde dans les villages, c'est que c'était le temps des vendanges, et que non seulement les villageois, mais encore les habitants de Harran et d'Edesse, étaient sortis pour faire la récolte du raisin. Beaucoup furent donc emmenés captifs; dès lors on ferma Edesse et on se mit à la garder; on creusa des fossés, on restaura les murs, on doubla les portes de fer et on songea même à les renouveler parcequ'elles étaient vermoulues. [2]) On fit des verrous aux écluses du fleuve, de peur que quelqu'un ne pénétrât par elles, et, comme on ne trouva point du fer en assez grande quantité pour exécuter cet ouvrage, il fut rendu un décret par lequel on obligeait chaque maison [3]) d'Edesse à fournir dix livres de fer. Dès que cela fut fait, l'ouvrage fut mené à bonne fin. Eugène, voyant qu'il ne pouvait aller à la rencontre de tous les Perses, emmena l'armée qui lui restait et marchant contre la garnison que Quawad avait laissée à Théodosiopolis, il extermina ceux qu'il y trouva et reprit la ville.

---

1) 26 novembre 502. 2) *Vectibusque ferreis portas communirent.* Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 274, *a.* Il y a là plusieurs mots dont la signification n'est pas très-claire. 3) ܒܝܬܐ indique habituellement un *palais* ou une *réunion de maisons groupées autour d'une cour.*

54. Quawad faisait toujours la guerre contre Amed, et mettant tout en œuvre, il s'efforçait de relever la plate-forme qui était tombée. Il ordonna aux Perses de l'emplir de pierres et de bois, d'apporter des tissus de poil et de lin d'en faire des outres et des sacs, de les remplir de terre et de les placer sur la plate-forme qu'ils avaient bâtie pour qu'elle s'élevât peu à peu à la hauteur du mur. Alors les habitants d'Amed construisirent une machine que les Perses appelèrent *Toubaḥa*, parce-qu'elle empêchait tout travail de leur part et qu'elle les décimait eux-mêmes. Avec cette machine en effet, les assiégés lançaient des pierres énormes dont chacune pesant plus de trois cents livres, déchirait le toit de lin sous lequel les assiégeants s'abritaient, et écrasait même ceux qui étaient placés dessous. Les habitants d'Amed ne pouvaient détruire les Perses qu'en se servant de grosses pierres; car étant doublé plusieurs fois et les Perses y versant sans cesse de l'eau, le toit (qui protégeait les assiégeants), se trouvait à l'épreuve des flèches, à cause de son épaisseur, et à l'épreuve du feu, à cause de son humidité; mais, comme les grosses pierres que lançait le *Toubaḥa* détruisaient le toit, les hommes et les armes, les Perses vaincus cessèrent de pénétrer dans la tour et songèrent à rentrer dans leur pays; depuis trois mois qu'ils faisaient ce siège, ils avaient perdu plus de cinquante mille hommes dans les combats qui se livraient incessamment le jour et la nuit. (A partir de ce moment), les habitants d'Amed, confiants dans leur victoire, se laissèrent aller à la négligence et ne gardèrent plus soigneusement leurs remparts comme autrefois. Or, le dix du mois de Konoun second, [1]) les gardes ayant bu du vin en abondance à cause du froid, et la nuit étant survenue, les uns s'endormirent d'un sommeil profond tandis que les autres abandonnèrent leurs portes pour se réfugier dans leurs maisons, à cause de la pluie qui tombait. Est-ce à la faveur de cette négligence, ainsi que nous le pensons, est-ce par la fraude et par la trahison comme quelques uns l'on dit, [2]) est-ce par une punition de Dieu, toujours est-il que les Perses s'emparèrent du rempart

1) 10 janvier 503. 2) Voir Assémani, *Bibl. Orient.* I, 274 *a*, note 2. — Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Théophanes, *Chronographie à l'année* 503.

d'Amed au moyen d'une échelle, puisque les portes n'étaient pas ouvertes, ni le mur troué, et dévastèrent la ville. Ils pillèrent ses biens, foulèrent aux pieds la sainte Eucharistie, tournèrent en dérision les cérémonies, dépouillèrent les temples et emmenèrent en captivité les habitants, à l'exception des vieillards impotents et de ceux qui s'étaient cachés. Laissant ensuite une garnison de trente [1]) mille hommes dans Amed, ils descendirent tous vers les montagnes de Chigor [2]). Pour ne pas être incommodés par l'odeur des cadavres des habitants d'Amed, les Perses les portèrent hors des portes septentrionales de la cité et les disposèrent en deux tas, au nombre de plus de quatre-vingt-mille, non compris (les cadavres de) ceux qu'on emmena vivants et qu'on lapida en dehors de la ville, ou de ceux encore qui furent précipités du haut de la plate-forme que les Perses avaient construite, ou de ceux qu'ils jetèrent dans le Tigre et qui moururent de morts dont nous ne pouvons raconter les divers genres. [3])

55. Quawad congédia alors Rufin, pour qu'il allât raconter à l'Empereur ce qui s'était passé. Rufin exposa partout ces désastres, si bien que les populations situées au-delà de l'Euphrate épouvantées de ces rumeurs, se préparèrent à s'enfuir en Occident. L'illustre Jacques, auteur de Mim'ré sur divers passages de l'Ecriture, de Soughïatha et de Z'mîratha sur la plaie de sauterelles, se conduisit alors comme il convenait à un homme de son rang. Il adressa des Epîtres pleines de conseils à toutes les villes, pour leur inspirer confiance dans le secours libérateur de Dieu et pour les encourager à ne pas prendre la fuite. [4]) En apprenant ces événements, l'Empereur

---

1) Les autres auteurs disent 3,000 seulement, ce qui est beaucoup plus vraisembable. Assémani a adopté ce chiffre. 2) Montagnes au sud-est de Nisibes, célèbres dans les anciens temps par leurs monastères et habitées aujourdhui par les Yézidis. 3) Sur le siége d'Amed voir Procope, *De Bello Persico*, I, 7. — Zacharie de Mitylène dans Land, *Anecdota Syriaca*, III. 204—205 ou dans Mai, *Scriptorum Veterum nova coll.* X. 337—338 — Bar-Hebréus, dans Bruns et Kirsch, *Bar Hebraei chronïcon Syriacum*, I, 80—81 et II, 78—79. Cet auteur copie presque Zacharie de Mytilène. 4) Assémani, *Biblioth. Orient.*, I. p. 271. Wright, *Catalogue of Syriac manuscripts in the British Museum*, II, 519, *a*; 521, *b*, et manusc. Syriaq. du *Musée Britannique* 14587, fo. 15, *a*; 80, *b*.

Anastase, envoya, lui aussi, une armée nombreuse passer l'hiver dans les villes pour les garder. Quant à Quawad, non content du butin qu'il avait enlevé, [1]) des captifs qu'il avait faits et du sang abondant qu'il avait versé, il envoya des ambassadeurs dire à Anastase: „fais-moi parvenir de l'or, (suivant la coutume), ou bien accepte la guerre." Ceci se passait au mois de Nisan. [2]) L'Empereur n'envoya point l'or; mais il se prépara à faire valoir ses revendications et à venger ceux qui avaient péri. Au mois d'Yor (Mai 503), il fit partir trois chefs d'armée: Aréobinde, Patricius et Hypatius, [3]) avec de nombreux officiers subalternes. Aréobinde vint camper sur la frontière, auprés de Dara et d'Amoudin, en face de Nisibes. Il avait douze-mille hommes sous ses ordres. Patricius et Hypatius campèrent, avec quarante-mille hommes, auprès d'Amed, pour en chasser la garnison persane. Vers le même temps arriva aussi l'Hyparque Appion, [4]) qui s'établit à Edesse, afin de pourvoir aux subsistances de l'armée romaine; et, comme les boulangers ne suffisaient pas à cuire le pain, il fit donner du grain à tous les établissements d'Edesse pour qu'on y préparât du biscuit aux dépens des Romains. Les Edessiens reçurent, une première fois, six-cent-trente-mille muids.

56. Quawad, s'apercevant du petit nombre des soldats d'Aréobinde, envoya contre eux vingt-mille Perses de l'armée qu'il avait à Chigor. Aréobinde les poursuivit, à une ou à deux reprises, jusques aux portes de Nisibes et en détruisit un grand nombre, au point que beaucoup de fuyards s'étouffèrent en s'efforçant d'entrer dans la ville. Au mois de Thamouz, [5]) les Perses, les Huns et les Arabes se réunirent ensemble pour marcher contre lui, ayant Constantin à leur tête. Aréobinde l'ayant appris par ses espions, fit dire, par Qualliopius [6]) d'Halep, à Patricius et à Hypatius de venir se joindre à lui et de l'aider, parcequ'une grande armée devait

1) Il y a là un *nom de pays* que je ne parviens pas à lire. 2) Avril 503. 3) Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 353—356. — Tillemont, *Histoire des Empereurs*, VI, page 563 et suivantes. Théophanes, *chronographia ad ann.* 497, fait connaître ces généraux (*Patrol. Grecque* CVIII, col. 348). Voir aussi Procope, l'auteur, qui, avec Josué Stylite, raconte cette guerre plus en détail. 4) *Ibid.* 5) Juillet 503. 6) *Καλλιόπιος* Théophanes, *chronographia ad annum* 497, col. 35

marcher contre eux. Mais ni Patricius, ni Hypatius ne voulurent obéir; ils demeurèrent dans leurs campements auprès d'Amed. Aussi, dès que les Perses furent arrivés, le corps d'Aréobinde, hors d'état de lutter avec eux, abandonna son camp et se sauva à Thella et à Edesse, livrant tous ses bagages au pillage et à la discrétion de l'ennemi.

57. (Pendant ce temps) les troupes de Patricius et d'Hypatius fabriquaient trois tours, afin d'escalader les remparts d'Amed; mais à peine avaient-elles terminé ces trois tours, en les munissant de fer, pour qu'elles fussent plus à l'abri de toute attaque qu'on leur annonça ce qui s'était passé à la frontière. Elles brûlèrent donc leurs tours, levèrent leur camp et se mirent à la poursuite des Perses, sans parvenir à les atteindre. Toutefois deux officiers nommés, l'un Parzamane [1]) et l'autre Théodore, [2]) firent passer par ruse, un troupeau de brebis à côté d'Amed, pendant qu'avec leurs troupes, ils se mettaient en ambuscade. Les Perses voyant ce troupeau, de la ville d'Amed, sortirent, au nombre de quatre-cents hommes d'élite, pour l'enlever; mais les Romains, qui étaient en ambuscade, se levèrent, les anéantirent et prirent leur chef vivant. Celui-ci promit de livrer Amed; c'est pourquoi Patricius et Hypatius y revinrent (en toute hâte). Le Marzban n'ayant pas pu remplir sa promesse, parceque ceux qui étaient dans la ville ne voulurent pas lui obéir, le stratélate le fit crucifier.

58. Les Arabes soumis aux Perses poussèrent jusqu'à Haboura. [3]) Timostrate, [4]) duc de Quallinique [5]) marcha à leur rencontre et les extermina. A leur tour, les Arabes, soumis aux Romains et nommés Ta'labites, marchèrent contre Hîrta de Na'aman [6]), et trouvant une caravane qui s'y rendait, montée sur des chameaux, ils tombèrent sur elle, l'anéantirent et s'emparèrent des chameaux. Ils n'attaquèrent

1) Pharaxmane ou Pharasmane était *colchidien* ou *lazique*, suivant Procope et Théophanes. Ce nom est assez commun parmi les rois de la Géorgie. (St. Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 297). 2) Quelques auteurs l'appellent *Théodote*. 3) Ville située, sans doute, sur la rivière du même nom, dans la région moyenne de la Mésopotamie. Voir St. Martin dans Lebeau, VII, 360, note 3. 4) Le même probablement qui correspondait, quelques années plus tard, avec Sévère, patriarche d'Antioche. 5) Sur *Quallinique*, voir Lebeau, III, 65, note 1 et 3. 6) Ibid. V, 485, note 2.

point Ḥîrta, parcequ'elle était trop avant dans le désert intérieur. [1]) Au mois d'Ab (Août), toute l'armée persane se concentra avec les Huns, les Quadusiens et les Arméniens, afin de se rendre à Opadna. [2]) Dès qu'elles l'apprirent, les troupes de Patricius se mirent en marche contre eux; mais, tandisque les Romains étaient encore en route et qu'ils avaient quitté l'ordre de bataille, les Perses heurtèrent l'avant-garde et la défirent. Ceux qui avaient été battus se replièrent aussitôt en arrière. Aussi, dès que le reste de l'armée romaine vit son avant-garde mise en déroute, elle fut saisie de frayeur et n'accepta point la bataille. Patricius, le premier, prit la fuite et toute l'armée le suivit. Il passa l'Euphrate et se sauva à Samosate. Na'aman, [3]) roi des Arabes persans, fut blessé dans cette campagne. Un officier romain, nommé Pierre, s'étant réfugié dans la forteresse d'Aschpharin (*σίφριος*), les Perses entourèrent la forteresse et effrayèrent tellement les habitants que ceux-ci le leur livrèrent. Les Perses le chargèrent de chaînes et l'emmenèrent avec eux; ils tuèrent ensuite tous les Romains qui étaient avec lui. Quant aux habitants de la citadelle, ils ne leur firent aucun mal.

59. Quawad, roi des Perses, songeait à marcher contre Aréobinde (campé auprès) d'Edesse; il y était poussé par Na'aman, roi des Arabes, que la destruction de sa caravane avait rempli de colère. Mais un chef de tribu d'Ḥîrta de Na'aman, qui était chrétien, leur fit observer, à tous les deux, que leur majesté avait tort de se déranger pour aller faire la guerre à Edesse; car, d'après la parole infaillible du Christ qu'Edesse adorait, aucun ennemi ne devait jamais prévaloir contre cette ville. En entendant ce propos, Na'aman jura de traiter Edesse plus durement encore qu'on n'avait traité Amed et il se mit à vomir des blasphèmes. Aussi le Christ donna-t-il aussitôt un signe évident de (sa colère). En effet, au moment

---

1) D'après le texte, il faudrait traduire: „*Ils ne s'attaquèrent pas à Hirta, parcequ'elle était entrée dans le désert.*" 2) Assémani a lu *Euphédia*. — Il a existé dans la Mésopotamie une ville du nom d'Opadna. W. Wright, *Catalogue of Syriac* mss. 1127, et *Journal Asiatique*, 1872, I, 378, note. 3) Probablement Na'aman II, fils d'Aswad. Voir Jan Lassen Rasmussen, *Historia praecipuorum Arabum regnorum, rerumque ab eis gestarum*, 1817, in 4°, p. 10.

même où Na'aman blasphémait, la blessure qu'il avait reçue à la tempe enfla et sa tête toute entière devint d'une grosseur effrayante. Il se retira donc sous sa tente et il y mourut, après deux jours de souffrances. Ce prodige n'arrêta point Quawad dans ses mauvais desseins; ce prince établit, au contraire, un autre roi à la place de Na'aman, partit pour aller faire la guerre (à Edesse) et arrivé à Thella, il campa tout près de cette ville. Les Juifs qui l'habitaient ayant formé le projet de la livrer pratiquèrent des trous, dans la tour de la Synagogue dont on leur avait confié la garde, et ils firent savoir aux Perses de percer et d'entrer par là. Mais le comte Pierre, qui était captif, en ayant été instruit; il persuada à ses gardes de le faire approcher des remparts, disant qu'il avait dans la ville divers vêtements et qu'il voulait prier les habitants de Thella de les lui fair parvenir. Ses gardes s'étant laissé persuader le conduisirent (aux remparts); il dit aux soldats qui les gardaient de faire appeler le Comte Léontius, qui était chargé, en ce moment, de défendre la ville. On appela donc le gouverneur. Pierre s'entretint avec eux un instant, en langue romaine (grecque), leur révéla la perfidie des Juifs et, afin que les Perses ne soupçonnassent rien, il les pria de lui donner une paire de vêtements. D'abord, ils firent semblant d'être étonnés; puis, ils lui firent passer, par dessus les remparts, une couple d'habits dont il avait réellement besoin pour se vêtir. Descendant enfin des remparts, ils feignirent de ne pas se douter de la perfidie des Juifs et de ne pas connaître l'endroit (où devait s'opérer la trahison). Seulement ils firent le tour de la ville et se mirent à examiner les fondements de tout le rempart, comme s'ils désiraient savoir en quel lieu il pouvait avoir besoin de réparations. Ils agissaient ainsi à cause de Pierre, de peur que les Perses se doutant qu'il avait dévoilé le complot ne l'accablent de mauvais traitements. A la fin, ils arrivèrent à l'endroit que gardaient les Juifs, et ils y trouvèrent un trou profond, déjà percé dans la tour, comme on le leur avait dit. A cette vue, les Romains qui se trouvaient sur les lieux, assaillirent les Juifs avec fureur, et, parcourant toute la ville, ils exterminèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent soit hommes, soit femmes, soit vieillards, soit enfants. Ils en firent autant, durant plu-

sieurs jours, et c'est à peine s'ils cessèrent de les traquer, sur les ordres du comte Léontius et sur les instances de l'Evêque Bar-hadad; [1]) ils gardèrent, dès lors, leur ville avec plus de soin, jour et nuit: le Saint Evêque Bar-hadad faisait le tour des murailles, visitant les troupes, les bénissant, priant pour elles, louant leur zèle et les remplissant de courage. Il répandait sur elles et sur la ville l'eau du baptême; il leur portait aussi la sainte Eucharistie, afin de les bénir ou de la leur distribuer, à la place qu'ils occupaient, pour que personne n'abandonnât son poste, (sous ce pieux prétexte), et ne quittât le rempart. Il alla même trouver avec assurance, le roi des Perses, parla avec lui et l'apaisa. Voyant, en effet, l'honorabilité du personnage et s'apercevant de la vigilance des Romains, Quawad ne crut pas devoir perdre plus de temps auprès de Thella, avec toutes ses troupes, d'abord, parcequ'il ne trouvait pas de vivres en ces lieux dévastés, et ensuite, parcequ'il craignait que les généraux romains se réunissant les uns aux autres ne marchent contre lui tous ensemble. C'est pourquoi il leva à la hâte son camp et se dirigea vers Edesse où il campa, pendant vingt jours, aux bords du Galob, nommé aussi fleuve des Mèdes.

60. Les hommes hardis qui étaient dans son armée parcouraient les environs et dévastaient (tout). Le six du mois d'Eloul [2]) les habitants d'Edesse détruisirent tous les couvents et toutes les hôtelleries, qui étaient voisines des remparts; ils brulèrent le village de Kaphar-tsalem, nommé encore Negbat, coupèrent toutes les haies des jardins et des vergers, abattirent les arbres qu'ils contenaient, introduisirent dans la ville tous les ossements des martyrs qui reposaient dans les environs, montèrent les machines sur les murailles, et placèrent des tapis de crin sur le sommet des remparts. Le neuf du même mois, [3]) Quawad fit dire à Aréobinde, ou de recevoir dans la ville son Marzban, ou de venir à lui, dans la plaine, comme s'il voulait conclure avec lui un traité de paix, mais en secret il donna ordre à ses troupes, au cas où Aréobinde

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 968—970. — Procope, *De Bello Persico*, III, 12 l'appelle *βαράδατης, ἀνὴρ δίκαιός τε καὶ τῷ Θεῷ εἰς τὰ μάλιστα φίλος*. — Assémani, *Biblioth. Orient.*, I, 277, 282. 2) 6 Septembre 503. 3) 9 septembre 503.

leur accorderait d'entrer dans la ville, de s'emparer des portes et des issues, jusqu'à ce qu'arrivant lui-même il entrât à leur suite. Si, au contraire, Aréobinde venait à elles, elles devaient se mettre en ambuscade, le prendre vivant et le conduire par devers lui. Mais Aréobinde, redoutant de les laisser entrer dans la ville, sortit à leur rencontre sans s'éloigner beaucoup des remparts et alla jusqu'à l'Eglise de Mar-Serghîs. Bâwaï, qui était Astabid ou Magistrien des Perses [1]), vint à sa rencontre et lui dit: „Si tu veux faire la paix, donne-nous dix-mille livres d'or et assure-nous, par un traité, que nous recevrons, chaque année, l'or accoutumé." Aréobinde promit jusqu'à sept-mille livres d'or; les Perses ne voulurent pas les accepter; ils discutèrent avec lui, depuis l'aurore jusqu'à neuf heures, mais sans trouver d'occasion favorable pour exécuter leur projet perfide. Redoutant, dès lors, d'attaquer Edesse à cause de ce qui était arrivé à Na'aman, ils y laissèrent Aréobinde et allèrent guerroyer vers Harran, pendant qu'ils envoyaient contre Saroug tous les Arabes. Mais les habitants de Harran étant sortis secrètement de la ville tombèrent sur eux, leur tuèrent soixante hommes et prirent vivant le chef des Huns. Comme c'était un personage de marque extrêmement cher au roi de Perse, Quawad promit aux Harranites de ne plus leur faire la guerre, s'ils lui rendaient ce chef en vie. Par crainte de la guerre les Harranites restituèrent le chef des Huns et envoyèrent avec lui, sous prétexte de l'honorer, quinze-cents béliers en plus d'autres cadeaux. [2])

61. Les Arabes soumis aux Perses, qui avaient été envoyés contre Saroug, poussèrent jusqu'à l'Euphrate, ravageant, emportant et pillant tout ce qu'ils trouvèrent. Vers ce temps arriva d'Occident un officier romain, nommé Patriciolus, [3]) accompagné de son fils Vitalien; c'était un

1) Procope (*De Bello Persico*, I, 9) nomme cet officier persan *Ασπεβεδης*, qui se rapproche beaucoup plus que *Astabid* du persan *Sipehbed*. „*Sipehbed*, dit Tabari, *en langue persane, veut dire général d'armée* (traduction de M. Zotemberg II, 147). Voir sur ce mot une longue note de St. Martin, dans ses *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie*, I, 298—300. 2) *Quingentos arietes Cavadi mittunt*, dit Assémani, *B. Orient.* I, 277, *b*. 3) Patriciolus était le second fils d'Aspar, que l'Empereur Léon avait fait assassiner. Voir Lebeau, *Histoire du B.-E.*, VII, 39—42.

officier plein de courage et exempt de tout sentiment de crainte, parcequ'il n'avait pas été présent à ce qui s'était passé jusqu'alors. Ayant franchi l'Euphrate, il rencontra un général persan, lui livra bataille et l'extermina avec tous ceux qui étaient avec lui. Il songeait à se diriger sur Edesse, lorsque ayant appris par des fuyards que Quawad assiégeait la ville, il repassa le fleuve et s'établit à Samosate. Le 17 de ce mois et la IV. férie de la semaine, [1]) nous vîmes se réaliser les paroles et les promesses du Christ au roi Abgare. En effet, Quawad, ayant rassemblé toute son armée et abandonné les bords de l'Euphrate, vint camper auprès d'Edesse; ses campements s'étendaient depuis le Martyrium de Mar-Quouz'ma jusqu'à celui de Mar-Damien et occupaient tous les jardins de Mar-Serghîs, du village de Bokeïn, jusqu'à l'Eglise des Confesseurs. En largeur, ils allaient jusques aux pentes de Tsareïn. Cette innombrable armée environna Edesse en un jour, à l'exception des postes que le roi avait établis sur les collines élevées. La plaine était inondée de troupes; les portes de la ville étaient ouvertes, et cependant les Perses ne purent y entrer, à cause de la bénédiction du Christ. La crainte les saisit et ils demeurèrent à leur place, sans que personne engageât de combat avec eux, depuis l'aurore jusqu'à la neuvième heure. Alors cependant, quelques soldats sortirent de la ville pour guerroyer avec les Perses, et leur tuèrent beaucoup de monde sans perdre personne. Les femmes apportaient de l'eau hors de la ville, pour donner à boire à ceux qui combattaient; les enfants et les jeunes gens faisaient jouer la fronde; le peu de combattants qui étaient sortis repoussa les Perses et les écarta du rempart dont ils n'étaient d'abord éloignés que d'une portée de flèche. Ils se retirèrent donc et campèrent à côté du village de Quoubé.

62. Le lendemain, Aréobinde sortit par la grande porte et, se plaçant en face de l'armée des Perses, il fit dire à Quawad: „vous avez vu, par expérience, que la ville n'est, ni à vous, ni à (l'Empereur) Anastase, mais au Christ qui l'a bénie. C'est lui qui arrête vos troupes et qui les empêche d'entrer." Quawad lui fit répondre: „Donnez-moi des otages

1) Le 17 septembre 503 fut, en effet, un mercredi.

et prouvez-moi que vous ne me poursuivrez point, quand j'aurai levé mon camp pour m'en aller; renvoyez moi les hommes que vous avez pris hier, avec l'or que vous m'avez promis et je m'éloignerai de la ville." Aréobinde lui donna alors (en otage) le comte Basile, avec quatorze hommes qu'on avait pris, et s'engagea par traité à lui livrer en douze jours deux-mille livres d'or. Quawad leva donc le camp, et s'en alla camper à Dah'bana, mais il ne demeura pas longtemps sur l'Euphrate. Le jour suivant, en effet, il envoya un de ses hommes nommé Hourmizd, avec ordre de lui apporter trois-cents livres d'or. Cependant Aréobinde avait rassemblé les grands de la ville pour aviser aux moyens de rassembler la somme promise, mais dès qu'ils eurent vu Hourmizd, ils se fortifièrent dans la confiance en (Jésus-Christ) et, prenant courage, ils dirent à Aréobinde: „Nous ne pouvons envoyer de l'or à un menteur; car de même qu'il est revenu sur sa parole et qu'il n'a pas attendu le jour que vous lui aviez fixé, de même encore se démentira-t-il quand il aura reçu de l'or. Nous croyons donc que, s'il ose lutter de nouveau avec nous, il sera couvert de confusion, parceque le Christ protège cette ville." Aréobinde reprit alors courage, lui aussi, et il fit dire à Quawad: „Nous savons maintenant que vous n'êtes pas roi, car un roi ne saurait revenir sur sa parole et mentir. Quiconque ment n'est pas roi. Puisque vous avez menti, renvoyez-moi le comte Basile et faites ensuite ce qu'il vous plaira."

63. Irrité (de cette réponse) Quawad fit armer les éléphants qu'il avait avec lui, leva son camp et revint attaquer Edesse, le 24 du mois d'Éloul, la IV. férie de la semaine. [1]) Il entoura la ville de tous côtés, avec plus de soins encore qu'auparavant, tandisque les portes de la cité demeuraient ouvertes. Aréobinde ordonna même aux Romains de ne pas attaquer les Perses, afin qu'il fût évident que pour lui, il n'avait point menti. Quelques villageois néanmoins, qui étaient dans Edesse, sortirent contre Quawad, armés de frondes, et frappèrent un grand nombre des cuirassiers [2]) qu'il

1) Ces renseignements sont parfaitement d'accord. Le 24 septembre 503 fut un mercredi. 2) Tel est, ce me semble, le sens du mot الحصع.

avait avec lui. Les légions perses tentèrent d'entrer dans la ville; mais lorsqu'elles approchèrent des portes, semblables à un tourbillon soulevé dans la poussière, elles se confondirent et s'agitèrent dans le désordre. Sous le choc impétueux de leur cavalerie, leurs frondeurs s'entremêlèrent et quoique les Perses lançassent leurs flèches, que les Huns branlassent leurs javelots, que les Arabes dirigeassent leurs lances (contre les Romains), ils ne purent cependant faire du mal à personne. Tels on vit autrefois les Philistins aller attaquer Samson, en grand nombre et bien armés, sans pouvoir le tuer, tandis que lui, n'ayant pour armes qu'une mâchoire d'âne, en tuait mille, tels on vit alors les Perses, les Huns et les Arabes. Pendant qu'ils succombaient, eux et leurs chevaux, sous les pierres que leur lançaient les frondes, eux ne tuaient personne. Voyant qu'ils ne pouvaient, ni entrer dans la ville, ni faire du mal aux hommes désarmés mêlés à eux, ils mirent le feu à Mar-Serghîs, au Martyrium des Confesseurs, à tous les couvents qui restaient encore, ainsi qu'à l'Eglise de Negbat; les habitants d'Edesse avaient en effet, laissé subsister cette dernière.

64. Le stratélate Aréobinde, ayant vu le zèle des campagnards, leur vaillance et la protection céleste qui les couvrait, rassembla, le jour suivant, dans l'Eglise, tous ceux qui étaient à Edesse et leur distribua trois-cents dînars. Quawad abandonna dès lors Edesse et allant camper sur les bords de l'Euphrate, il envoya de là des ambassadeurs à l'Empereur pour lui annoncer son arrivée. Passant à l'Occident du fleuve, les Arabes, qui l'accompagnaient, pillèrent, dévastèrent, emportèrent ou brulèrent tout ce qui se présenta à eux. Une poignée de cavaliers persans poussa même jusqu'à Batnan; [1]) et comme le mur de la ville était percé (d'une large brèche), les habitants, incapables de se défendre, livrèrent leur cité, sans combat.

65. Année 815 (de J.-C. 503—504). — Ayant appris ces événements, l'Empereur des Romains envoya Céler, son magistrien, [2]) avec une armée nombreuse. A cette nouvelle, Quawad leva les campements qu'il avait établis sur l'Euphrate, pour se retirer dans une de ses provinces nommée Beith-Oromoïe (بيت أرمايا). [3]) Arrivé en face de Qualliniqué il y dépêcha un

1) Assémani, *Biblioth. Orient.* I, 285. 2) *Maître de la Milice.*
3) Cette province n'est pas connue.

de ses Marzbans, pour l'attaquer; mais le duc Timostrate, venant à sa rencontre, anéantit son corps d'armée et le prit vivant. Parvenu devant cette ville, Quawad rangea ses troupes sous ses murs, jura de les détruire et menaça de passer tous ses habitants au fil de l'epée ou de les réduire en esclavage, si on ne lui rendait pas son Marzban. Epouvanté par l'innombrable armée des Perses le duc rendit (son prisonnier).

66. Quand le Maître (de la Milice), Céler, fut arrivé à Maboug, qui est située sur l'Euphrate, et qu'il apprit le départ de Quawad, se voyant dans l'impossibilité de le poursuivre, à cause de l'approche de l'hiver, il convoqua tous les généraux romains et les destitua, parcequ'ils n'avaient pas voulu s'entendre entre eux. Il leur distribua ensuite les villes pour y hiverner, jusqu'à ce que vint le temps de la guerre.

67. Le 25 du mois de Konoun premier, [1]) il fut ordonné par l'Empereur de remettre les impôts à toute la Mésopotamie. Les Perses d'Amed, voyant qu'ils n'avaient plus à craindre des Romains, ouvrirent les portes de la ville, sortirent au dehors, pénétrèrent dans les lieux où ils voulurent pour vendre aux marchands de l'airain, du plomb, du fer, des vêtements et tout ce qui se trouvait dans Amed; ils établirent même un impôt (sur les marchés). [2]) A cette nouvelle, Patricius partit de Mélitine, où il passait l'hiver, et vint se poster près d'Amed. Il tua tous les marchands qu'il rencontra y apportant du blé et de l'huile, avec tous ceux qui achetaient des choses appartenant à cette ville. Il trouva un détachement de Perses que Quawad envoyait conduire des armes, du blé et des animaux; il les extermina et prit tout ce qu'ils amenaient. Dès qu'il apprit ces faits, Quawad dépêcha un Marzban, pour en tirer vengeance. Mais, dès que les deux ennemis furent près d'en venir aux mains, les troupes impériales, effrayées par leur précédentes défaites, conseillèrent à Patricius de prendre la fuite, ce qu'il fit. Dans leur précipitation, les Romains, ne sachant où ils allaient, vinrent se jeter sur un fleuve nommé Kalath. On était en hiver et le fleuve coulait à pleins bords; aussi ne put-on le passer (à gué); tous ceux qui se pressèrent

1) 25 décembre 503. 2) Le mot ܫܢܬܐ ne peut pas s'entendre évidemment dans ce cas d'un *impôt de sept ans*. Il faut bien le traduire par *ἔφιτον*.

de le franchir, se noyèrent eux et leurs chevaux. A cette vue, Patricius ranima les Romains en ces termes: „O Romains, n'exposons pas au déshonneur notre nation et notre métier, en fuyant devant nos ennemis. Retournons-nous contre eux et peut-être nous en viendrons à bout. En tout cas, s'ils triomphent, il vaut mieux, succomber par l'épée et avec bravoure que de périr de la mort des lâches au milieu des eaux." Persuadés par cette parole et d'ailleurs acculés sur un fleuve impossible à franchir, les Romains se retournèrent avec colère contre les Perses, les exterminèrent, firent leurs chefs prisonniers encore en vie, après quoi ils revinrent se poster auprès d'Amed. Patricius convoqua alors auprès de lui les ouvriers des villes environnantes, avec un grand nombre de campagnards et leur fit creuser dans la terre un trou, sous le rempart, afin de le faire entrouvrir et tomber.

68. Au mois d'Adar, [1]) lorsque les autres troupes romaines concentrées se disposaient à partir avec le Maître (de la Milice), Dieu leur donna un signe pour les encourager et leur inspirer confiance dans la victoire. Nous en avons eu connaissance par une lettre des ecclésiastiques (*B'naï 'Idta*) de Zeugma. [2]) Afin qu'on ne croie pas que je dis rien de moi-même ou que je me suis laissé aller à ajouter foi à un bruit mensonger, je vais citer les paroles même de la lettre qui nous fut envoyée. La voici:

69. „Entendez donc le récit de ce prodige glorieux, tel qu'il n'y en eut jamais, car il nous concerne ainsi que vous et tous les Romains. C'est un fait merveilleux que les hommes charnels auront peine à croire; mais nous l'avons vu de nos propres yeux, nous l'avons touché (de nos mains) et nous l'avons lu de nos lèvres. Vous devez donc le croire sans aucune hésitation. Le 19 du mois, (*d'Adar*) le vendredi, jour de la mort de notre Sauveur, [3]) une oie d'Aquor, village des environs de Zeugma, pondit un œuf sur lequel étaient écrites de magnifiques lettres grecques qu'on pouvait lire aisément. Elles formaient comme le corps de l'œuf; et, par leur aspect comme

---

1) Mars 504. 2) Ville située sur la rive droite de l'Euphrate, en face d'Apamée, fondée par Séleucus Nicator. 3) En 504, le 19 mars fut un vendredi.

par leur toucher, elles ressemblaient à ce que les moines écrivent sur les vases, contenant l'Eucharistie. Leur forme était même sensible pour les aveugles. Voici comment elles étaient disposées: une croix ornée d'une inscription en langue romaine était gravée sur la coquille de l'œuf de manière à l'envelopper et à en faire le tour; une autre croix était gravée à côté se rejoignant par les deux bouts et portant cette inscription: *les croix triomphent.* Ces croix étaient placées les unes au dessus des autres et les mots étaient écrits aussi de la même façon. Chrétiens ou Juifs, tous ceux qui virent ce prodige ne cessaient de louer Dieu. Quant à vouloir représenter les lettres que la main divine écrivit dans le sein de l'ovaire (de l'oie), cela nous est impossible, parcequ'elles étaient trop belles. Que celui qui entend daigne croire sans hésitation!" Telle était la lettre des habitants de Zeugma; ceux dans la ferme desquels avait été pondu cet œuf, en firent cadeau à Aréobinde.

70. Les Romains se rassemblèrent donc, de manière à former une armée nombreuse, et vinrent se poster auprès de la ville de Risch-ʿAïn. Quawad dépêcha, lui aussi, contre Patricius dix-mille hommes, qui entrèrent dans Nisibes pour se reposer, après avoir envoyé leur chevaux paître dans les montagnes de Chigor. Le Maître (de la Milice) l'apprit et expédia aussitôt Timostrate, duc de Quallinique, avec six-mille cavaliers. Celui-ci tomba sur ceux qui faisaient paître les chevaux, les extermina, emmena avec lui chevaux, troupeaux, tout un immense butin, et alla rejoindre l'armée romaine près de Risch-ʿAïn. Les Romains partirent alors tous ensemble et vinrent camper devant Amed auprès de Patricius.

71. Au mois d'Yor,[1]) Qualliopius d'Halep fut fait hyparque et vint s'établir à Edesse. Il distribua aux Edessiens du blé pour qu'ils fissent du biscuit à leurs dépens. On fit cuire, à cette époque, huit-cent-cinquante-mille muids de froment. Appion se rendit aussi à Alexandrie, pour y faire du biscuit et envoyer du pain.

72. Une fois que Patricius fut parvenu, au moyen du trou qu'il avait fait creuser, sous le rempart d'Amed, il étaya

1) Mai 504.

le mur avec du bois auquel il mit le feu et la partie extérieure du rempart tomba en se déchirant, tandisque la partie intérieure tenait debout. Patricius fit alors creuser (davantage) son trou afin de pénétrer par là à l'intérieur de la ville. Dès qu'on eut percé la terre, les Romains commencèrent à monter, mais une femme d'Amed les voyant se mit aussitôt à crier, dans l'ivresse de la joie: Voici les Romains qui entrent dans la ville. Les Perses l'ayant entendue, coururent sus à celui qui était monté le premier et le percèrent de leurs lances. Après celui-là, un Goth, nommé Ellod, qui avait été fait tribun à Harran [1]), monta et abbattit trois Persans; mais effrayé de voir que personne ne montait après lui, il revint en arrière et se mit en devoir de prendre le cadavre du Romain qui avait péri, afin que les Perses ne pussent pas l'outrager. Or, tandis qu'il emportait ce cadavre et qu'il descendait par l'orifice du trou, les Perses l'atteignirent et le blessèrent. (Ils firent encore plus): dirigeant de ce côté les eaux d'une grande source voisine, ils noyèrent quatre cuirassiers romains prêts à monter pendant que les autres, prenant la fuite, sortaient de l'excavation. Rassemblant ensuite des pierres, à l'intérieur de la ville, les Persans fermèrent le trou en entassant au dessus de la terre, en grande quantité. Surveillant en outre les environs avec soin, de peur qu'il n'y eût des mines en quelque autre endroit, ils creusèrent des fossés, tout autour du rempart, à l'intérieur, et les remplirent d'eau, afin que, au cas où les Romains pratiqueraient quelque excavation nouvelle, les eaux la fissent connaître, en s'écoulant dans son intérieur. Patricius, ayant appris cela par un traître qui était venu le trouver renonça à faire de pareils trous.

73. Un jour, tandis que l'armée romaine était dispersée et que les opérations de guerre subissaient un moment de répit, un enfant paissant des chameaux et des ânes, un âne s'avança, en paissant, jusqu'au rempart et l'enfant craignit d'aller le reprendre. Or, un soldat persan, voyant cet âne, descendit du rempart par une corde, se proposant de le tuer et de l'emporter pour qu'il leur servît de nourriture; car

1) C'est probablement celui dont Théophane rapporte un trait de bravoure. *Chronographia ad ann.* 497.

ses compagnons n'avaient plus de viande dans la ville. De son côté un soldat romain, galiléen d'origine, tirant son épée et prenant sa cuirasse de la main gauche, courut sus au Perse pour le tuer; mais il arrivait à peine auprès des murs, qu'on lui jeta d'en haut une grande pierre qui l'écrasa. Le soldat persan commença donc à remonter à l'aide de sa corde et il atteignait déjà le milieu du mur, quand un officier romain, s'avançant précédé de deux hommes qui tenaient au dessus de lui leurs boucliers, lança une flèche, frappa le Persan et le renversa à côté du Galiléen. Des deux côtés on poussa un grand cri; on se mit en mouvement et on en vint aux mains. L'armée romaine environnant étroitement la ville, en masses serrées, quarante de ses hommes tombèrent et cent-cinquante furent blessés, tandis que du côté des Perses, établis sur le rempart, neuf seulement parurent avoir été tués et un petit nombre blessés. Il était difficile, en effet, de combattre avec eux parceque étant à la cime des murailles et s'étant bâti, tout le long du rempart, des maisonnettes où ils se cachaient, ils pouvaient combattre, sans être vus de ceux qui étaient au dehors.

74. Aussi le Maître (de la Milice) et les généraux de l'armée pensèrent-ils qu'il ne fallait point combattre avec eux, leur mort ne pouvant, en effet, contribuer en rien au triomphe des Romains, qui avaient à faire à tous les Perses. Si Quawad venait à être vaincu, il faudrait qu'ils se rendissent ou qu'ils périssent dans leur prison. C'est pourquoi il fut défendu de les attaquer, de peur que les morts et les blessés ne finissent par jeter l'épouvante dans l'armée toute entière.

75. Au mois de Haziran, [1]) Constantin, qui s'était joint aux Perses, voyant que leurs affaires ne réussissaient pas, s'enfuit de chez eux, avec deux femmes bien connues d'Amed que le roi des Perses lui avait données. Pendant deux semaines il marcha jour et nuit dans le désert, sans y trouver personne autre que ceux qui l'accompagnaient. Arrivé à Chîna (ou Chîla), il se fit connaître aux Arabes soumis au Romains qui le prirent et l'amenèrent au château de Choura, d'où on l'envoya à Edesse. L'Empereur ayant appris son arrivée en

1) Juin 504.

sa présence, il ordonna à un Evêque de lui conférer le sacerdoce, l'interna à Náqla [1]. et lui défendit, soit de reparaître en sa présence, soit de se mêler jamais d'aucune affaire.

76. Quand il avait pris Amed, Quawad était allé au *Dimosion*, et avait éprouvé l'effet salutaire des bains. Aussi, dès qu'il fut de retour dans son pays, ordonna-t-il de bâtir des bains dans toutes les villes de la Perse. 'Adid, Arabe tributaire des Persans, se livra avec son armée et se soumit aux Romains. Au mois de Thamouz [2], les Romains attaquèrent de nouveau les Perses dans Amed et Gaïnas, [3] duc d'Arabie, en atteignit un grand nombre avec des flèches. Mais, un jour que son armure l'accablait de chaleur et qu'il avait relâché les courroies de sa cuirasse, on lança d'Amed des flèches avec une baliste; il fut atteint et mourut. Le Maître (de la Milice) voyant le mal que lui causait son séjour auprès d'Amed, y laissa Patricius tandis que lui descendait avec son armée chez les Perses, et qu'Aréobinde pénétrait avec son corps de troupes dans l'Arménie persane [4]. Ils exterminèrent dix-mille Persans ou Arméniens, réduisirent en esclavage trente-mille femmes ou enfants, pillèrent ou brulèrent nombre de villages, et, en revenant près d'Amed, emmenèrent cent-vingt-mille (têtes de bétail) brebis, bœufs ou chevaux. Comme ils passaient à côté de Nisibes, les Romains se placèrent en ambuscade, tandis que ceux qui conduisaient le butin le faisaient passer lentement. Un Marzban, qui se trouvait là, voyant que les conducteurs étaient en petit nombre, arma sa troupe et marcha contre eux, pour leur arracher (leur proie). Ceux-ci firent semblant de fuir et les Perses prenant courage se mirent à leur poursuite. Mais, à peine s'étaient-ils éloignés de chez eux, que les Romains sortant de leur ambuscade les anéantirent. Aucun ne se sauva. Ils étaient au nombre d'environ sept-mille. Moucheleq [5], Arménien sujet des Perses, se livra, lui et toute son armée, et se soumit aux Romains.

---

1) Nicée. Assémani, *Bib. Or.* 279, *b*. 2) Juillet 504. 3) Inconnu par d'ailleurs. 4) Procope, *De Bello Persico*, I, 8. 5) Probablement *Mouscheg* en Arménien. Aucun auteur arménien n'ayant écrit au long sur cette époque, ce personnage demeure complètement inconnu.

77. Année 816 (de J.-C. 504—505). — Le peu d'habitants qui avaient demeuré dans Amed furent violemment tourmentés par la faim; car les Perses, craignant qu'ils ne livrassent la ville aux Romains, lièrent tous les hommes et les jetèrent dans le Cirque; ils y moururent de faim, chargés de chaînes à tout jamais. Quant aux femmes, les Perses leur faisaient part de leurs vivres, soit parcequ'ils forniquaient avec elles, soit parcequ'elles leur étaient nécessaires pour les travaux de moûture et de cuisson. Mais, dès que les vivres vinrent à leur manquer, ils les délaissèrent avec mépris et refusèrent de les nourrir. Chacun d'eux ne recevait, en effet, cette année-là que cent poignées d'orge par jour. De viande, de vin, d'autre nourriture, n'importe laquelle, il n'en restait plus; et, comme les assiégés redoutaient les Romains, ils ne quittaient jamais leurs postes. Ils se firent même de petits fours sur les remparts, et, après avoir moulu sur place leur poignée d'orge, ils la faisaient cuire pour la manger. Ils prirent également de grands pétrins, les placèrent sur les hauteurs du rempart, les remplirent de terre, y semèrent des légumes et mangèrent ce qui y poussa.

78. Si j'essaie de raconter ce que firent les femmes d'Amed, peut-être que ceux qui viendront après nous n'en croiront rien, et cependant, il n'est aujourdhui personne, parmi ceux qui cherchent à s'instruire des événements, qui n'ait entendu parler de ce qui s'est passé, quand bien même il serait fort éloigné de nous. Les femmes se réunirent donc en grand nombre et ourdirent entre elles un complot: elles sortaient furtivement, le soir et le matin, et, quand elles rencontraient quelqu'un dont elles pouvaient se rendre maître, que ce fut une femme, nu garçon ou un enfant, elles l'entraînaient dans leurs maisons et là elles le tuaient, le divisaient, et le faisaient rôtir. Trahies par l'odeur du rôti, leur crime fut porté à la connaissance du Marzban qui commandait la place, lequel, outré de colère contre un grand nombre, les fit mettre à mort et défendit aux autres de tuer n'importe qui. Il leur permit seulement de manger les morts, ce qu'elles firent publiquement. Elles mangèrent la chair morte des hommes et leurs restes, les souliers de leurs pieds, les vieilles semelles et même les choses infectes qu'elles ramassaient sur les places ou dans les cours.

L'armée romaine, au contraire, ne manquait de rien; tout lui était donné en temps opportun par ordre de l'Empereur, qui avait grand soin de le lui faire parvenir. On trouvait dans son camp, beaucoup plus que dans les villes, les choses qui se vendent, nourriture, boisson, chaussure, vêtement; toutes les cités voisines, Edesse surtout, cuisaient du biscuit dans leurs boulangeries et le lui envoyaient. Cette année, les Edessiens firent cuire dans leurs établissements, par ordre de l'hyparque Qualliopius, six-cent-trente-mille muids, sans parler de ce qui fut cuit dans toute la contrée par les villageois, les boulangers étrangers et les indigènes.

79. L'Evêque Mar Pierre [1]) alla vers la même époque trouver l'Empereur, pour le prier de remettre les impôts; mais il fut mal accueilli; car l'Empereur le blâma de ce qu'il avait délaissé le soin des pauvres, dans un pareil moment, pour venir à lui, ajoutant que Dieu pouvait bien, sans l'intervention de personne, lui montrer s'il fallait accorder quelque bienfait à la ville bénie (par le Christ). Tandis que l'Evêque était encore à Constantinople, l'Empereur envoya à toute la Mésopotamie la remise (des impôts), mais en se servant d'un autre intermédiaire et sans que l'Evêque en sût rien. Il fit aussi remise d'un tiers des impôts aux habitants de Maboug.

80. Les généraux romains, qui campaient devant Amed, envoyèrent des fourrageurs sur le territoire des Perses, piller, enlever et dévaster. Ces fourrageurs entraînèrent des captifs, passèrent le Tigre, et trouvèrent des cavaliers persans, réunis et prêts à marcher contre eux. Prenant courage, s'arrêtant au bord du Tigre et le franchissant après eux, les Romains les exterminèrent tous, au nombre d'environ dix-mille hommes, et pillèrent ensuite toutes les propriétés de leurs captifs. Ils brûlèrent de nombreux villages et tuèrent tous les mâles au dessus de douze ans qu'ils rencontrèrent; quant aux femmes et aux enfants, ils les emmenèrent captifs. Le Maître (de la milice) avait, en effet, ordonné à tous les officiers de tuer celui des Romains qui sauverait un mâle de douze ans ou au dessus et de ne laisser aucune maison debout dans tous les villages où ils pénétreraient. C'est pourquoi des

1) Lequien, *Oriens christianus*, II, 962 E.

cavaliers romains intrépides et les villageois qui les accompagnaient, après avoir brulé les toits, venaient encore, quand le feu était éteint, renverser les murs. Ils allaient même jusqu'à couper et jusqu'à détruire les vignes, les oliviers et tous les arbres. Les Arabes soumis aux Romains passèrent aussi le Tigre devant eux, pillant, emportant, détruisant tout ce qu'ils trouvèrent en Perse. Comme je sais que Votre Sainteté examine avec soin chaque chose, elle comprendra facilement que cette guerre fut pour les Arabes des deux partis une source de profits et qu'elle réalisa leurs désirs dans les deux royaumes.

81. Quawad, remarquant enfin que les Romains ruinaient son pays, sans que personne leur résistât, voulut marcher à leur rencontre; c'est pourquoi il envoya son Astabîd au Maître (de la milice) pour traiter de la paix, et il lui donna une armée de vingt-mille hommes. Il fit partir aussi tous les prisonniers de marque qu'il avait faits à Amed: Pierre qu'il avait emmené d'Ach'frîn, Basile qu'il avait reçu en otage à Edesse, et même le corps d'Olympius, ce duc qui, venu en ambassade, était mort auprès de lui. [1]) Il expédia ce cadavre dans une caisse scellée afin de prouver qu'Olympius s'était éteint de mort naturelle, comme d'ailleurs pouvaient l'attester ses serviteurs et ceux qui étaient venus avec lui. Le Maître (de la milice) reçut ces captifs et les envoya à Edesse, à l'exception du gouverneur d'Amed et du comte Pierre contre lesquels il s'emporta jusqu'à vouloir les faire mourir; car, disait-il, c'était par leur négligence qu'avaient été livrés les lieux dont la garde leur était confiée; et la preuve, c'est que les Perses eux-mêmes tenaient les murs d'Amed pour inexpugnables. L'Astabîd lui demanda alors de lui donner, en place des captifs qu'il avait amenés, les Perses renfermés dans Amed, car ces derniers, tout en dominant leur crainte, étaient horriblement tourmentés par la faim. A cela le Maître (de la milice) répondit: „ne me parlez pas de ces gens; ils sont enfermés dans notre ville et destinés à être nos serviteurs". — „Laissez-moi donc, au moins, reprit l'Astabîd, leur envoyer des vivres, car il ne vous convient pas de laisser mourir de

1) Probablement celui-là-même que nous avons vu plus haut commander à *Tella*.

raim vos serviteurs; quand vous voudrez les tuer, cela vous sera facile." — Envoyez-leur en, repartit Céler. — „Jurez-moi, répliqua l'Astabîd, vous, vos officiers et tous vos chefs de troupes, que personne ne tuera ceux que j'enverrai." Tous le jurèrent, à l'exception du duc Jonas [1]), qui n'était pas avec eux, à dessein, par ce que le Maître de la milice l'avait laissé de coté, afin que, s'il y avait quelque serment, il ne fût point lié par une promesse. L'Astabîd envoya donc trois-cents chameaux, portant des sacs de pain dans lesquels on avait placé des flèches. Jonas tomba sur eux et les enleva, après avoir tué ceux qui les accompagnaient. Et comme l'Astabîd, se plaignant de cette conduite, demandait au Maître (de la milice) de punir l'auteur de ce méfait, le Maître (de la milice) lui répondit: je n'ai pas pu savoir quel est l'auteur de ce crime, à cause de l'immensité de mon armée; mais, si vous le savez, et si vous pouvez vous venger, je n'y mettrai aucun empêchement. L'Astabîd craignit de tenter l'aventure et se mit à solliciter la paix.

82. Comme beaucoup de jours s'étaient passés, depuis qu'il avait demandé la paix, il se déclara un grand froid accompagné de neige et de gelée. Les Romains abandonnèrent donc leurs campements, un à un, emportant, chacun, chez lui, la part de butin qui lui revenait. Ceux qui restèrent et qui ne rentrèrent pas dans leur patrie se réfugièrent à Tella, à Rich-'Aïna et à Edesse, afin de se préserver du froid. L'Astabîd, voyant que les Romains s'étaient séparés et qu'ils n'avaient pas pu résister au froid, fit dire au Maître (de la milice): „ou fais la paix et laisse sortir les Perses d'Amed, ou bien accepte la guerre." Le Maître (de la milice) ordonna au Comte Justin [2]) de rassembler l'armée, mais celui-ci ne put en venir à bout. Voyant donc que la majeure partie des Romains s'étaient dispersés, Céler fit la paix et laissa sortir les Perses d'Amed, à la condition toutefois, que „si la paix plaisait à l'Empereur et s'il ratifiait les actes du Maître (de la milice), on s'en tiendrait à ce qu'on avait conclu; au cas contraire, on recommencerait la guerre." En apprenant ce

1) Assémani a lu ﻳﻮﺣﻨﺎ au lieu de ﻳﻮﺳﻒ. 2) Celui-là même qui devint plus tard empereur, disent Zacharie et Théophanes.

qui avait eu lieu, l'Empereur ordonna de remettre l'impôt (pour sept ans) [1]) dans toutes les villes, surtout dans Amed, afin de mettre fin aux inimitiés et de consolider la paix. Il envoya, en outre, à Quawad, par un ambassadeur, nommé Léon, [2]) des présents et des honneurs, avec deux services de table, tous d'or.

83. Quelles souffrances endurèrent les habitants d'Edesse qui portaient le blé à Amed, c'est ce que personne ne sait à l'exception de ceux qui furent employés à cette besogne. La plupart d'entre eux, en effet, moururent en route, eux et leurs bêtes de somme.

84. Le vénérable Evêque d'Amed, Jean, [3]) étant mort avant que les Persans ne vinssent assiéger la ville, les membres de son clergé allèrent trouver le saint et pieux patriarche d'Antioche, orné de toutes les vertus divines, le vaillant et illustre Mar Flavien, [4]) pour qu'il leur sacrât un Evêque. Flavien les accueillit avec honneur, tout le temps qu'ils restèrent auprès de lui; et une fois que le vénérable Nonnus, [5]) prêtre et économe de l'Eglise d'Amed, eût été délivré de l'esclavage, il le fit évêque, sur la demande du clergé. Après avoir reçu le pontificat, Nonnus envoya à Constantinople son chorévêque, Thomas, tant pour ramener les habitants d'Amed qui se trouvaient dans la capitale que pour solliciter quelques grâces auprès de l'Empereur. Mais ceux qui étaient à Constantinople s'étant liés avec Thomas supplièrent l'Empereur de le leur accorder pour Evêque, et

---

1) C'est ainsi qu'Assémani interprète le mot ܦܛܪ dans la *Bibliotheca Orientalis*, I, 280, faisant dériver ce mot d'*ἑπτάτον*, ou de quelque mot analogue, que nous ne trouvons pas dans les lexiques: mais il est impossible d'interpréter ainsi ce mot dans les autres passages où il figure. Peut-être faudrait-il lire encore ici *ἑφίτον*. 2) Les auteurs byzantins parlent d'un certain Armonius, secrétaire d'état, qui fut député pour signer le traité. Voir Procope, *De Bello Persico*, I, 9; cfr. *Zacharias de Mitylène* dans Land. — Leur récit est moins favorable aux Byzantins que celui de Josué Stylite. 3) Jean d'Amed dans Zacharie de Mitylène. Land, *Anecdota Syriaca*, III, 206 et suiv. 4) Patriarche d'Antioche 498—512. 5) Lequien, *Oriens christianus*, II, 992. — Land, *Anecdota Syriaca*, III, 213—215. — Nonnus dépossédé par Thomas fut transféré à Séleucie, d'où il revint, 13 ans plus tard, à Amed.

Anastase ayant accédé à leur demande fit dire au Patriarche de ne pas les molester; il leur octroya même le gouverneur qu'ils demandèrent. Le patriarche et l'Empereur comblèrent de faveurs l'Eglise d'Amed et lui envoyèrent des sommes d'or considérables pour sustenter les pauvres. Aussi, tous ceux qui erraient dans les contrées voisines se réunirent-ils à Amed; ils y ensevelissaient les morts et recevaient ensuite la rétribution prescrite.

85. Urbicus, [1]) eunuque de l'Empereur, qui avait fait de nombreuses aumônes à Jérusalem et en d'autres endroits, vint à Amed et y distribua, denier par denier, des sommes considérables. Il se rendit de là à Edesse, où il donna à chaque femme, qui voulut l'accepter, le tiers d'un *as* [2]) et à chaque enfant un *zouzo*. Presque toutes les femmes, soient celles qui en avaient, soient celles qui n'en avaient pas besoin, reçurent leur demi-denier.

86. Cette année, après la fin de la guerre, les bêtes féroces furent vivement excitées contre nous parcequ' elles s'étaient habituées à manger des corps humains, à cause de la multitude des morts qu'il y avait eu pendant la guerre. Aussi, dès que les cadavres tombant en putréfaction eurent disparu, elles entrèrent dans les villages et enlevèrent les enfants pour les dévorer. Elles s'attaquèrent même aux hommes attardés sur les chemins et les déchirèrent. Telle fut la crainte qu'elles inspirèrent qu'à l'époque de la récolte, personne, dans la campagne, n'osait passer la nuit dans les aires sans une cabane, par peur des bêtes féroces. Avec l'aide de Notre Seigneur, cependant, qui prend toujours soin de nous et qui, dans sa miséricorde, nous délivre de toutes les épreuves, une partie de ces animaux tomba entre les mains des villageois, qui les abattirent et envoyèrent leur dépouille à Edesse. Les chasseurs en prirent quelques unes, les lièrent et les promenèrent vivantes. Tout le monde vit ce prodige et loua le Dieu qui a dit: „Je vous ferai craindre et redouter de tous les animaux de la terre." [3]) Sans doute, c'est à cause

1) Il avait contribué puissamment à l'élévation de l'Empereur Anastase. 2) *Tremissis*, le tiers d'un *As* ou denier. — Le *Zouzo* était une monnaie de moindre valeur. 3) Genèse IX, 2.

de nos péchés qu'ont été envoyés contre nous la guerre, la famine, la peste, la captivité, les bêtes sauvages, et les autres châtiments écrits ou non écrits; mais, par sa grâce, Dieu nous a délivrés.

87. C'est encore lui, qui, dans sa miséricorde, touché par votre prière, m'a fortifié quelque faible que je sois, pour que, suivant ma force, j'écrivisse ce qui s'est passé, à la gloire de ceux qui ont enduré ces malheurs et pour l'instruction de ceux qui viendront après nous. Si ces derniers veulent, en effet, profiter du peu que j'ai écrit, ils pourront devenir sages. J'en ai omis plus que je n'en ai dit; car, ainsi que je l'ai annoncé dès le commencement, je n'étais pas capable d'écrire le tout. Si on racontait les tourments que chacun a endurés, il en sortirait de si longues histoires qu'un grand livre ne suffirait pas à les contenir. D'ailleurs, ce que d'autres ont écrit vous expliquera comment ceux qui vinrent à nous en libérateurs, nous pillèrent, à leur départ ou à leur retour, à peu près comme des ennemis. Ils jetèrent beaucoup de pauvres à bas de leurs lits, pour y dormir à leur place, pendant que les maîtres couchaient sur la dure, même dans les jours de froid. Ils expulsèrent des personnes de leurs maisons et s'y établirent au lieu d'elles; ils enlevèrent à d'autres leur bétail et l'emmenèrent de force; ils dépouillèrent ceux-ci des vêtements qui couvraient leur corps pour les leur prendre et ils infligèrent de rudes coups à ceux-là pour n'importe quelle affaire. Avec les uns ils se disputaient sur la place publique pour des riens ou pour un peu de nourriture; quant aux autres, ils leur prenaient publiquement les provisions qu'ils avaient dans les fermes ou dans les villes. En route, ils tombaient sur le plus grand nombre de gens qu'ils rencontraient; les cours et les hôtelleries de la ville ne leur suffisant pas, ils logeaient avec les ouvriers dans leurs boutiques et, au vu de tout le monde, dans les maisons et sur les places publiques, ils violaient leurs épouses. Ils prenaient aux femmes âgées, aux veuves, aux pauvres, l'huile, le bois, le sel, etc., pour leur usage personnel et les frustraient ainsi du fruit de leur travail, tout en exigeant leurs services. En un mot, ils tourmentèrent et les grands et les petits; il n'y eut personne qui n'eût à souffrir de leur méchanceté. Les notables de l'endroit eux-mêmes, qui étaient chargés de leur distribuer

les billets de logement et de veiller à l'ordre, tendaient leurs mains aux présents corrupteurs; et, recevant de tout le monde, ils ne respectaient personne. Ils envoyaient un peu plus tard des soldats à héberger à ceux qu'ils avaient tout d'abord exemptés de cette charge. Les militaires logeaient même chez les prêtres et chez les diacres, quoiqu'il y eût un édit impérial qui le leur défendît. [1]) Mais, pourquoi me fatiguer à rassembler les faits en plus grand nombre, lorsque ceux qui sont plus éclairés que moi ne suffiraient pas à les exposer?

88. Une fois qu'il eut passé à l'Occident de l'Euphrate le Maître (de la milice) alla retrouver l'Empereur; Aréobinde s'établit à Antioche; Patricius à Mélitine, Pharzamane à Apamée, Théodore à Damas et Qualliopius à Maboug. Edesse eut, dès-lors, un moment de repos et le peu d'habitants qui y étaient restés s'abandonnèrent à la joie. Le préfet Euloge s'occupa à rebâtir la ville; il dépensa deux-cents livres d'argent pour les frais de construction, bâtit, restaura et consolida le mur d'enceinte. Il rétablit et disposa deux aquéducs, qui entraient dans Edesse par le bourg de Thelz'ma, et par Môdad. Il releva et termina les bains qui étaient tombés, renouvela son prétoire et fit beaucoup d'autres constructions dans la cité. L'Empereur donna à l'Evêque vingt livres, pour frais de réparation faites au rempart, et l'eunuque Urbicus dix livres, [2]) pour la construction d'un Martyrium en l'honneur de la bienheureuse Marie. Quand à l'huile, qui était donnée aux Martyriums et aux couvents, par l'office (public) et dont la quantité s'élevait à six-mille huit-cents sétiers, le préfet la supprima pour éclairer les portiques de la ville. Les gardiens de l'Eglise firent d'instantes réclamations, mais Euloge ne se laissa point fléchir. Afin, cependant, qu'on ne crût pas qu'il méprisait les temples bâtis en l'honneur de Dieu, il donna, sur ses propres fonds, deux-cents (*sétiers* d'huile) à tous les *Martyriums*. Jusques à cette année, les quatre muids de froment, les six muids d'orge et les deux mesures de vin se vendaient un denier. Après la nouvelle récolte, les six muids de froment et les dix d'orge ne se vendirent que le même prix.

---

1) *σάκρα.* 2) *λίτρα.*

89. Les Arabes de la Perse, incapables de se tenir en repos, passèrent sur le territoire des Romains, sans (le consentement) de leurs maîtres et s'emparèrent de deux villages. Le Marzban persan de Nisibes ne l'eut pas plutôt appris qu'il saisit leurs chefs et les fit mourir.

Les Arabes (soumis aux) Romains passèrent aussi en Perse, sans en avoir reçu l'ordre, et s'emparèrent d'une ferme. A cette nouvelle, le Maître (de la milice), qui vint à la fin de cette année à Apamée, envoya Timostrate, duc de Quallinique, lequel ayant pris cinq de leurs chefs en décapita deux et crucifia les trois autres. Pharzamane quitta Apamée, après le passage du Maître (de la milice), et alla résider à Edesse. Il fut fait général par l'Empereur, à la place d'Hypatius.

90. Les murailles de Batnon, château fort des environs de Saroug, [1]) qui étaient abattues et percées, furent rebâties et renouvelées par les soins d'Euloge, préfet d'Edesse. Le vénérable prêtre Hédésius recouvrit d'airain la porte de l'Eglise d'Edesse par où entraient les hommes.

91. Année 817 (de J. C. 505—506). — Les chefs de l'armée romaine firent connaître à l'Empereur le mal considérable que causait à leurs troupes le manque d'une ville située sur la frontière. Toutes les fois, en effet, que les Romains sortaient de Tella ou d'Amed, pour circuler dans l'Arabie à cause des voleurs, ils étaient assassinés, partout où ils s'arrêtaient, par leurs fourbes ennemis. En outre, quand ils rencontraient des forces supérieures aux leurs et qu'ils croyaient devoir se replier en arrière, ils étaient condamnés à de grandes fatigues, faute d'avoir tout près d'eux une ville de refuge. C'est pourquoi l'Empereur ordonna de rebâtir les murs du bourg de Dara qui était situé sur la frontière. On rassembla des carriers dans toute la Syrie et ces carriers vinrent à Dara pour la rebâtir. Mais il arriva que les Perses sortant de Nisibes essayèrent d'entraver leurs travaux; Pharzamane quitta dès lors Edesse et vint s'établir à Amed, pour

1) Josué Stylite paraît donc distinguer *Batnon* de *Saroug*.

pouvoir aller plus facilement au secours de ceux qui étaient occupés à construire Dara. [1])

— — — — — — — — — — — — — —

(Ici il manque un feuillet qui, au temps d'Assémani, avait déjà disparu. Voir *Bibliotheca Orientalis*, I, pag. 281, *b*.)

— — — — — — — — — — — — — —

92. . . . . grand chasseur de bêtes fauves, surtout de sangliers qui s'étaient multipliés en cet endroit, depuis que le lieu était devenu désert. Il en prenait plus de quarante par jour. Afin de donner des spécimens de sa chasse, il envoya à Edesse (des sangliers) morts et vivants.

93. Le vénérable Serghîs, évêque de la citadelle de Bîrtha, qui est située chez nous, aux bords de l'Euphrate, [2]) commença aussi à bâtir des remparts à sa ville; l'Empereur lui donna pour cela des sommes considérables. Le Maître (de la milice) ordonna également de construire des murailles autour d'Europe, ville située à l'Occident de l'Euphrate, dans la province de Maboug; les habitants de l'endroit se mirent courageusement à l'œuvre.

94. Lorsque Pharzamane se fut transporté à Amed, le duc Romanus [3]) le remplaça à Edesse, avec son corps de troupes et fit de larges aumônes aux pauvres. A tous ces bienfaits l'Empereur ajouta encore, cette année, la remise des impôts pour la Mésopotamie. Tous les propriétaires en furent ravis et louèrent hautement le souverain.

95. Il y eut des meurtres d'Arabes, car ils se plaignaient en disant: „Au lieu d'habiter chez nous, les Goths devraient bien loger chez les seigneurs des villages, puisqu'ils ont été soulagés par la remise des impôts." L'hyparque ordonna de faire droit à cette requête. Mais on n'eût pas plutôt commencé d'exécuter ses ordres que tous les grands de la cité se réunirent chez le Duc Romanus, et supplièrent sa grandeur de

---

1) Cédrénus, *Historiarum Compendium* (*Patrol. grecque* CXXI, col. 685—686). — Procope, *De Bello Persico* I, 80. *De Aedificiis Justiniani*, III, 5. 2) Cette citadelle est fréquemment nommée chez les auteurs orientaux. Assémani, *Bibl. Orient.* II, *Dissertation préliminaire.* 3) Le Ms. porte, en cet endroit, Damien, mais c'est une erreur, d'après le contexte.

déterminer ce que chaque Goth devait recevoir par mois, afin que les soldats ne se livrassent pas au pillage, quand ils se trouveraient dans les maisons des riches, comme ils l'avaient fait, quand ils s'étaient trouvés dans les maisons du peuple. Le Duc accueillant volontiers cette demande ordonna (aux Goths) de ne recevoir par mois qu'un *espoda* [1]) d'huile, deux-cents livres de bois, un lit et un matelas pour deux.

96. Dès qu'ils eurent connaissance de cet ordre, les Goths coururent chez le Duc Romanus, au palais de Beith-Barsa, et manifestèrent le dessin de le tuer. Or, comme ils montaient par une échelle à sa chambre, il entendit le bruit de leurs vociférations tumultueuses, et, comprenant ce qu'ils voulaient il se revêtit à la hâte de son armure, prit ses habits, dégaina son épée, se mit sur la porte supérieure de l'endroit où ils étaient, et, sans tuer aucun Goth, il empêcha, par le seul jeu de son arme, les premiers qui montèrent de parvenir jusqu'à lui. Néanmoins, ceux qui étaient en bas pressant ceux qui étaient en haut de monter et d'entrer, une foule nombreuse et surexcitée s'empara des échelles de ce palais, ainsi que Votre Religion le sait. Beaucoup de personnes s'engagèrent alors sur les échelles, qui, se brisant, tombèrent sur les assaillants: quelques uns périrent, un plus grand nombre n'eut que des membres brisés ou luxés mais n'en guérit jamais. La chute de l'échelle ayant laissé un moment de répit à Romanus, il s'enfuit par le toit d'un palais dans un autre et se sauva. Dès lors néanmoins il n'osa plus rien dire aux Goths qui continuèrent à loger où ils étaient et se conduisirent comme il leur plut, sans que personne eût le courage de les admonester, de les arrêter et de les réprimer.

97. Durant toute cette année, notre Evêque Mar-Pierre fut en proie à une maladie douloureuse et terrible.

Au mois de Nisan [2]) les ennuis augmentèrent pour notre ville, car le Maître (de la milice) avait rassemblé toute son armée, pour se diriger vers la Perse, afin d'y renouveler le traité de paix; mais arrivé à Edesse, des ambassadeurs persans vinrent lui annoncer la mort de l'Astabîd avec lequel

1) Le terme correspondant manque dans la langue française. Voir Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, ad verbum: *vas plumbeum quo vinum ministrant.* 2) Avril 506.

il devait traiter, et le prier, s'il avait des intentions pacifiques, de ne pas dépasser Edesse, jusqu'à ce qu'un autre Astabîd lui fût envoyé par le roi de Perse. Le Maître (de la milice) écouta favorablement cette demande et demeura cinq mois à Edesse. La ville ne suffisant pas aux Goths qu'il avait avec lui, ceux-ci logèrent dans les villages et dans tous les couvents des environs, grands ou petits. Les moines même qui habitaient des cellules isolées ne purent conserver la solitude qu'ils aimaient; ils durent, eux aussi, recevoir des soldats dans leurs monastères.

98. Le premier jour, les Goths, ne se nourrissant pas à leurs frais, mangèrent et burent avec tant d'excès, qu'après s'être établis de leur propre autorité sur le haut des maisons, quoique aveuglés par le vin, ils dirigèrent leurs pas dans le vide en voulant sortir la nuit, et périrent misérablement, brisés par leur chute sur le sol. Quelques uns, buvant assis, tombèrent dans un profond sommeil et roulant du haut des maisons moururent sur place; d'autres étouffèrent sur leurs lits pour avoir trop mangé: ceux-ci, pour de légers motifs, jetaient aux oreilles de ceux qui les servaient leurs mets (?) tout brûlants; ceux-là, entrant dans les jardins pour prendre des légumes et trouvant les jardiniers qui voulaient les en empêcher, les tuaient à coups de flèches. Ces crimes demeurèrent tous impunis. D'autres fois, la malice augmentant et personne ne songeant à la réprimer, les Goths se tuaient entre eux emportés qu'ils étaient par la colère; ceux chez lesquels ils demeuraient se conduisaient avec beaucoup d'adresse et accomplissaient tout ce qu'ils voulaient, pour ne pas leur fournir de prétexte à mal faire. Il y avait néanmoins dans cette armée des soldats qui vivaient d'une manière réglée. Votre Science ne l'ignore pas, car il est impossible que dans des troupes aussi nombreuses il ne se trouvât pas quelques personnes sages. Mais l'audace de la soldatesque en vint au point que les gens perdus d'Edesse cessèrent de se conduire mal. On murmura contre le Maître (de la milice) et on consigna ces murmures dans des libelles qu'on afficha secrètement dans des endroits connus de la ville; en l'apprenant, Céler ne s'irrita point, comme il aurait pu le faire; il ne chercha même pas à connaître quel était l'auteur de ces écrits et ne forma aucun

projet de vengeance à cause de sa douceur. Il se mit uniquement en mesure de quitter Edesse de suite et sans retard.

99. Année 818 (de J.-C. 506—507). Le Maître (de la milice) emmena donc toute son armée et descendit vers la frontière, où un envoyé des Perses vint le trouver à Dara, ayant avec lui les otages qu'envoyait l'Astabîd. On le pria, au cas où il voudrait faire la paix, d'envoyer à son tour des otages en échange de ceux qu'il avait reçus, après quoi, les deux partis se rapprochant amicalement s'aboucheraient, accompagnés chacun de cinq-cents cavaliers bien disciplinés, pour discuter à loisir ce qu'il faudrait. Le Maître (de la milice) accéda à cette demande, et envoya des otages à la rencontre de l'Astabîd. Au jour fixé, il vint lui-même, sans armes; mais, craignant quelque perfidie de la part des Perses, il rangea en face toute l'armée romaine sous les armes et, lui donnant un signe, il lui prescrivit d'accourir auprès de lui aussitôt qu'elle apercevrait ce signe. Dès que l'Astabîd fut arrivé et que les Romains se furent assis pour délibérer, eux et tous les officiers qui étaient avec eux, un soldat romain, en regardant attentivement, vit que ceux qui étaient venus avec l'Astabîd portaient des armes sous leurs habits; il communiqua sa découverte au général Pharzamane et au Duc Timostrate, qui donnèrent aussitôt le signal aux troupes. On sonna la charge et elles vinrent cerner l'Astabîd et ses compagnons pendant que l'armée, qui était au camp des Perses, apprenant cette arrestation prenait la fuite de frayeur et se réfugiait dans Nisibes. Les Romains tirèrent l'Astabîd et ses compagnons d'au milieu d'eux, sans leur faire aucun mal; car, dans leurs victoires, les officiers romains étaient calmes. De retour à son camp, l'Astabîd, voyant que les Perses s'étaient retirés à Nisibes, craignit de demeurer seul et les rejoignit. Il voulut les obliger à sortir de la ville avec lui, mais la crainte les en empêcha. Cependant désireux de ne pas révéler aux Romains l'épouvante des Perses, l'Astabîd fit amener sa fille à Nisibes, et là, conformément à la loi Persane, il la reçut au nombre de ses femmes. Aussi, quand le Maître (de la milice) lui fit dire: „personne ne te fera de mal, alors même que tu sortirais tout seul", il répondit: „Si

je ne sors point ce n'est pas par crainte, c'est parceque les jours de mon festin de noce ne sont pas encore finis." Le Maître (de la milice), qui savait tout, fit semblant de ne rien comprendre.

100. Quelques jours plus tard, quand l'Astabîd vint le trouver, avec des intentions pacifiques, il écarta toutes les demandes qu'il aurait pu adresser aux Perses et conclut avec eux un traité de paix. On écrivit des deux côtés les conditions réciproques et on détermina le temps pendant lequel on ne se ferait point la guerre. Toute l'armée tressaillit de joie et d'allégresse en apprenant que la paix était conclue.

101. Tandis qu'ils étaient encore sur la frontière, le Maître (de la milice) et Qualliopius reçurent, de l'Empereur Anastase, des lettres pleines de bienveillance et de miséricorde pour toute la Mésopotamie. Ce prince leur écrivait que, s'ils croyaient nécessaire de remettre les impôts, il leur donnait plein pouvoir de le faire. Eux jugèrent à propos de remettre en entier les impôts aux habitants d'Amed et aux Edessiens par moitié. C'est ce qu'ils firent aussitôt qu'ils furent rentrés à Edesse. Peu de temps après, ils envoyèrent d'autres courriers pour annoncer la conclusion de la paix.

102. Le 28 du mois de Teschrin second, [1]) le Maître (de la milice) quitta la frontière et emmena toute son armée. Parvenu à Edesse il ne voulait pas y entrer, à cause des murmures des Edessiens contre lui; mais le bienheureux Bar-Hadad, Evêque de Tella, lui persuada de ne point céder à sa colère, de ne laisser à personne aucun sujet de tristesse ou d'amertume [2]) et Céler se rendit volontiers à ce conseil. Tous les habitants d'Edesse sortirent à sa rencontre, en portant des cierges, depuis le plus grand jusqu'au plus petit; le clergé, les Bnaï-Q'ïama et les moines s'y rendirent comme tous les autres. Céler entra joyeux dans la ville et licencia, le jour même, son armée. Quant à lui, il resta trois jours et donna au préfet deux-cents deniers pour les distribuer en aumônes. Heureux de la paix qui venait d'être

1) 28. Novembre. 506. 2) Nous adoptons dans la traduction la leçon de la note.

conclue, charmés d'être délivrés enfin des souffrances qu'ils avaient endurées, tressaillant d'allégresse dans l'espoir du bonheur à venir, glorifiant Dieu qui, dans sa miséricorde, avait pacifié deux Empires, les habitants d'Edesse accompagnèrent Céler à son départ, en louant, comme il convenait, le Seigneur et celui qu'il avait envoyé.[1])

103. Si, à la fin de sa vie, l'Empereur Anastase s'est montré sous un autre aspect, que personne ne s'offense de nos éloges et qu'on se rappelle ce que fit Salomon à la fin de ses jours. Voilà, entre beaucoup de choses, le peu que j'écris, suivant ma force, à Votre Charité: je le fais volontiers et cependant aussi à contre-cœur: à contre-cœur, par ce que je ne voudrais point fatiguer l'homme sage et instruit qui sait tout cela mieux que moi; volontiers, parceque je désire obéir à vos ordres. Je vous prie maintenant d'exécuter la promesse que contenait votre lettre. Priez sans cesse pour moi pauvre pécheur et j'aurai soin de vous faire connaître ce qui pourra se faire à l'avenir de digne d'être préservé de l'oubli. Je l'écrirai et je le ferai parvenir à votre Paternité, pourvu que je vive moi-même. Prions, nous ici, vous là, et tous les hommes sur la terre, pour que l'histoire puisse redire les changements immenses qui ont eu lieu; nous n'avons pas pu raconter, tels qu'ils étaient, les événements des mauvais jours, à cause de leurs tristesses; puissions-nous également ne pas pouvoir raconter les heureux événements de l'avenir! Puisse notre parole être incapable de faire connaître les vertus de nos concitoyens, le calme pacifique du monde et l'abondance des biens accordés par le Dieu qui a dit: „Les premières tristesses seront oubliées et elles disparaîtront de devant mes yeux![2]) Auquel Dieu revienne (toute) gloire, dans les siècles des siècles! Ainsi-soit-il.

---

1) Voir sur tous les événements de cette campagne St. Martin dans Lebeau, *Histoire du B. E.* VII, 342—382. 2) *Isaïe*, LXV, 16.

Liste des mots nouveaux

ou peu connus qui figurent dans la chronique de Josué le Stylite.[1]

ܟܘܪܝ̈ܐ, ܟܘܪ̈ܐ, espèce de *hangar*, propre à recevoir des malades, 34 15 17, 35 2.

ܐܒܥ, *négliger* de faire une chose, avec ܠ, 23 4.

ܐܬܬܣܝ, *fermer*, se dit des portes d'une ville, 44 10.

ܐܝܠ̈ܝ̈ܢ̈ܐ, *ambassades, dépêches, courriers*, 19 13, 81 6.

ܡܠܝ, ـــ [1]), *pourvu* de tout, 14 1, cfr. 72 9.

ܐܣܦܘܢ̈ܐ σπονδεῖον? *vase à verser des libations, mesure d'huile* 76 8.

ܐܬܝ, *épuiser*, ـــ ܙܒܢ — *épuiser* ses ruses, 14 9.

ܐܦܝܛ̈ܘܢ, ἐφίτον, ἐπτάτον, *impôt, revenu public*, cfr. 58 9.

ܐܣܟ̈ܡܐ, *conseil*, *délibération*, *conférence* sur quelque chose; ـــ ܥܒܕ ـــ *à dessein*, 68 13.

ܐܦܝ̈ܛ̈ܘܢ, ἐφίτον, *impôt, affitto, census*, 32 13, 69 13.

ܐܪ̈ܟ̈ܣ̈ܢ̈ܐ, *danseur*, 20 21, 38 6 19.

ـــ ܕܒܪ, ـــ — *dispersé, répandu*, sur quelque chose, 28 19.

ܐ̈ܦ̈ܠ̈ܐ, *ténèbres épaisses, nuages sombres*, 28 18.

---

1) Le petit trait tient, dans tous les exemples, la place du mot dont on veut déterminer le sens. — La page est indiquée par le grand chiffre et la ligne par l'exposant.

ܚܒܝܠ *hébété, aveuglé.* ܚܡܝܪ ܒ ـــ, *appesantis par le vin,* 77 [23].

ܒܘܝܣܠܐ *βουκελλάτον, biscuit,* 60 [20], 61 [2], 66 [5].

ܒܛ. *attention,* et *temps* ou *intervalle,* 23 [5].

ـــ, ـــ ܒ, *mépriser* quelqu'un ou quelque chose.

ـــ, *s'élever, se loger,* 77 [23].

ـــ, *lever, recueillir* en parlant d'impôt, 55 [14], cfr. 33 [11].

ـــ, *délivrance,* 81 [17].

ـــ, *l'intérieur* par opposition à *l'extérieur* 19 [20].

ـــ, *les Goths,* soldats romains, 61 [9], 76 [2 6 10].

ـــ, ـــ ـــ, *réfugié, retiré,* à l'intérieur de quelque chose, 26 [19], 34 [16].

ـــ, *volant, détroussant,* 17 [3].

ـــ, ـــ ـــ, *réduction en captivité,* de certaines régions, 4 [15].

ـــ, ـــ ـــ *reposant sur.*

ـــ, *verser, répandre,* 30 [3].

ـــ, *ἄγρωστις, avoine,* 37 [16].

ـــ, *juge* et *percepteur* d'impôts, *gouverneur* civil d'une province, 32 [8], 68 [1], 70 [12].

ـــ, ـــ ـــ, *parvi-facere* d'où *transgresser* un traité, 10 [4].

ـــ, ـــ ـــ, *a été dirigé, est venu* sur nous, 38 [9].

ـــ, ـــ ـــ, *tourner en dérision,* 23 [5].

ـــ, ـــ ـــ, *retirer quelque avantage ou profit* de quelqu'un, 3 [6].

ـــ, *dispute, inimitié, querelle,* 9 [2].

ـــ *acheteur,* 37 [18].

ܐܰܫܟܚ, ܡܰܢܝܠܐ — *allumer* des chandelles, 20 [21].

ܫܒܰܩ, *mendier*, 32 [17 20].

ܐܶܫܬܰܥ, *être blanchi*, 25 [1].

ܐܰܙܰܠ, ⸗ —, *partir pour* un endroit, 32 [1]; ⸗ — 12 [1], *d'*un endroit.

ܐܰܣܩܠ, ܕܗ ܟܕܟܠ —, *consolidant* le monde, 4 [9], cfr. 26 [11].

ܐܰܣܩܠ, ܒܥܢܢܐ —, *courroie* qui fixe les parties d'une armure, 63 [20].

ܚܰܛܝܢܘܬܐ, *qualité de pécheur, peccaminositas*, 82 [7].

ܐܶܫܬܰܥ, ܐܰܫܬܰܥ — *mélange*, 37 [6].

ܒܠܥ, ܐܝܟ ⸗ —, *engloutir, ensevelir* dans son sein, 26 [10], 29 [2].

ܐܶܫܬ, ⸗ ⸗ ⸗ —, *assouvir* sa colère, 14 [5].

ܐܰܣܬܰܡ, *strangulation, suffocation* pour un noyé.

ܝܕܥ, ⸗ ⸗ —, *soigneux* de connaître, 65 [11].

ܝܕܥܬܐ, *soin*, 21 [18].

ܐܶܫܬܰܩ, ⸗ ⸗ —, *a été creusé*, 44 [11].

ܚܘܪܐ, *trou, caverne* habitable, *réduit* dans un rocher, 26 [20], 61 [14 18].

ܡܣܬܪܩ, ⸗ ⸗ —, *s'efforçant* d'entrer, 56 [10].

ܐܬܪ, ⸗ ⸗ ⸗ ⸗, *déterminé, arrêté*, 6 [3].

ܡܥܠ, ⸗ ⸗ ⸗, *ratione tributi*, 9 [11].

ܟܘܟܝܐ *machine de guerre* qui écrasait les ennemis avec des pierres, 45 [3 7 12].

ܐܶܫܬܰܩ, ⸗ —, *immersion*, au sens actif et passif, 25 [11].

ܙܠܚ, ⸗ ⸗ —, *zelificans, excitant*, enflammer de zèle, 9 [15].

ܛܪܝܡܪܝܘܢ, *Trimarion*, quartier d'Édesse ou théâtre, 20 [21].

ܛܪܡܝܣܣ *tremissis, tremissans, trimesium*, un tiers de l'as. Voir Du Cange à ces divers mots, 70 [19].

ܡܥܒܕܢܐ, ܗ ـــ ܠ ܡܥܒܕܢܐ ܕ, *adductio*, se dit d'un prisonnier qu'on *emmène* en prison.

ܡܝܕܥ, *connaisseur*, 82 [4].

ܡܬܝܗܒ, ܡܬܝܗܒ ܐܝܟ ܕ, *don*, se dit de quelque chose qu'on *assigne* à quelqu'un, par exemple, d'un *poste* confié à des soldats, 51 [12].

ܡܨܛ *prenant soin*, 2 [3].

ܐܬܩܕ *incendie*, 19 [4].

ܟܐܒ ܠܝ (?) ܟܝܟ ـــ ܐܝܟ, L'air *m'étouffe* (?) ou me *fait mal aux yeux* (?), 27 [1].

ܟܝܟ, ـــ ܐ ܐܬܟ, ܬܠܥ, ܟܠܚ, être *usé* (?) *arraché* (?), 44 [12].

ܟܡܣ, ـــ ܐ ܟܡܣ, *se cacher* dans, 10 [19].

ܟܡܣܬ, ξενοδοχεῖον, *hospice*, 35 [14. 19].

ܟܡܣܬܝ, ξενοδόχος, *directeur de l'hospice*.

ܟܣܝ ـــ ܠ ܟܣܝ ܐܬܟ ܐ, toute la terre a *été couverte* ou *cachée*.

ܥܦ, ـــ ܐ ܥܦ, terre *entassée*, 42 [19].

ܥܦ, ܥܦ, *tas, monceaux*, par exemple, de cadavres, 46 [10].

ܥܦ, *entasser*, 46 [9].

ܟܬܢ, *habits de lin*, 23 [2].

ܟܐ, ـــ ܐ ܟܐ, *être retardé*, 33 [6].

ܟܠܝܩ λεκτίκιον, *lectica*, coffret ou *vase* pour porter quelque chose, 21 [18].

ܡܥܬ *maturité* (?) murissement (?), 37 [5].

ܡܨܝܠ, *pus, aposthème*, 20 [3].

ܟܗ, ـــ ܐ ܟܗ, ܡܟ, *capable de, suffisant pour*, 32 [10], 34 [8] 41 [15], 43 [16], 47 [14].

(مكيلا), مكيال *modius*, *muids*, mesure pour les solides, 20 [10], cfr. 61 [1], 73 [17 18].

مدينة, *villes*, par exemple, du royaume de Perse, 63 [16].

ممطرة, *pluvieux*, 37 [12].

متمم, متمم الناموس —, *completor*, *observateur* de la loi, 2 [2].

متواضع, حزين —, *a été humilié*, *abaissé*, 6 [15], 10 [5].

متسلط, متسلط عليه —, *triomphant* de, *dominant*, 43 [1], 59 [1].

متوهل, — مدخن مثل *encens*, *graisse*, 23 [3].

متعذر, lieu *escarpé*, de difficile accès, 14 [7].

متعذر, *escarpé*, *inaccessible*, 14 [1].

متعذر الصعود, متعذر الصعود —, *escarpement* de la citadelle, 14 [3].

مسحة, *onction*, *chrême*, 24 [21].

متعهد, *donné en otage*, 15 [8].

متعهدية *état d'otage*, 17 [18].

تنهد, تنهد من —, *gémissement* de personnes ensevelies sous les décombres, 27 [7].

محافظة, *garde*, *conservation*.

مضر, مضر —, *nuisant*, *faisant du mal*, cfr. 23 [14].

مصحة, *boîte* destinée à *recevoir* quelque chose, 22 [6].

مطروح, مطروح —, *tombé* dans le fumier, 33 [11], cfr. 74 [10].

نقط ou نقطة, *pustules*, *furoncles* etc., 20 [2], 21 [16].

استراح, *s'est reposé*, *recreatus est*, 6 [10].

مشبه, مشبه, *semblable*, 28 [19].

مشى, dans le sens de *louer* et non pas seulement d'*accompagner en foule*, 24 [12].

ܫܠܡ, *nuire*, ⸗ *à* quelqu'un, ܒ *par* quelque chose, 14 [6].

ܡܕܡܟܣܢܘܬܐ, *συντέλεια*, *impôts, contributions* communes à plusieurs personnes, 32 [2], 58 [5], 66 [10 16], 75 [24].

ܐܫܬܥܥ, ⸗ ܒܗ ⸗, *être jeté, abîmé*, 78 [1].

ܡܥܩܠܐ, ⸗ ܕܒܝܫܐ ⸗, *siccatum, grenier*, lieu où on fait *sécher* le grain, *séchoir*, 22 [15].

ܡܢܐ semble signifier *et le reste, en résumé, pour en finir*, 36 [5], 72 [16].

ܐܬܪܥܝ, ⸗ ܠܗ ⸗ ⸗, *avoir besoin* de quelqu'un ou de quelque chose, 9 [4].

ܡܢܐ, ⸗ ܕܫܦܝܪ ⸗ ⸗ ⸗, ce qu'il vous *plait* de faire, 56 [2].

ܡܢܐ *σάκρα, édit, lettre*, 72 [21].

ܫܒܪ *briser*, شَرَفَ, *enlever* une porte en la brisant, 34 [18].

ܐܬܬܪܨ *munir?* fermer? ܒ *avec* quelque chose, 44 [11].

ܒܘܪ *bagages* d'une armée, 48 [9].

ܒܛ, ⸗ ܠܗ ⸗, *passé, franchi.*

ܒܟܝ, ⸗ ܥܠ ⸗, *gémissants, se plaignant*, 33 [12].

ܒܪܪ, ⸗ ܒܛܠ ⸗ ⸗ ⸗, *empêchant, entravant*, 45 [4].

ܒܪ, ⸗ ⸗ ⸗ ⸗ ⸗ ⸗, *conversari* in aliquâ re, 20 [20].

ܓܒܠ, ⸗ ⸗, *escarpement* qui rend un château *difficile* à aborder, 14 [6].

ܓܕܫܬܐ *cimes d'un rempart;* créneaux (?), 52 [19].

ܓܪܐ *être vieux, avoir vieilli*, 22 [13].

ܓܒܐ, ⸗ ⸗ *patera* (?), *patello* (?), *πίθαριον* (?), *dolium*, petit tonneau, petit vase, 60 [1].

ܓܠܓܠ *cercle*, circonférence, 43 [17].

ܓܠܐ, *φόλις, φόλλεις*, 32 [6].

ܒܝܬ ـــ, ܒܝܬ ـــ, *cuniculus, voie souterraine*, 42 [19], cfr. 61 [6] [20].

ܦܢܝܩ, ـــ ܦܢܝܩ, *lanternes*, 22 [18].

ܦܣ, *fossés*, 44 [11], 61 [20].

ـــ ܠ ـــ ܦܬܚ, *écraser quelqu'un*, avec une pierre, 62 [9].

ܩܛܝܪ, *traits* (?) *javelots* (?), 56 [14].

ܩܛܝܪ ܦܪܘܛܘ, *παρόπτον, calidaire, étuve*, salle où on prenait les bains de vapeurs, 22 [14].

ܡܬܪܦܩ, *se souillant, se plongeant* dans des plaisirs ignobles 20 [16].

ܡܕܥ, *prudence, sagesse, ingenii acumen, sagacité.*

ܡܒܪܕ ـــ ܒܝܬ, *salle réfrigérante*, dans les bains, 23 [13].

ܒܡ ـــ ܠ ܒܥܝ ܐܢܫ, *volontairement.*

ܡܙܒܠܐ, *latrines, bornes* sur les places publiques, 22 [5].

ـــ ܠ ـــ ܒܐ ܐܢܫ ܐܚܪ, *atteindre, courir sus*, 31 [8].

ܡܫܟܐ *écluses*, 44 [13].

ܡܣܝܪ *κυνήγιον, combats avec les bêtes dans le cirque.*

ܡܢ (?) *peuple, gens* de basse extraction.

ـــ ܒ ـــ ܡܬܩܢ ܡܕܒܪ, *ordre, traité, état*, 9 [3], 10 [3] [4], 29 [7]. — *impôt*, 53 [7].

ـــ ܠ ـــ ܢܡܘܣ, *pesanteur* du sommeil, 26 [19].

ـــ ـــ ـــ

ﻋﻠﻰ, ﺗﻜﺘﻮﻣﻲ ﻋ ـــ, *tumultuari* in aliquem.

ﺗﺴﺲ, *apaiser* quelqu'un, le rendre traitable.

ﺗﺴﻌﻮﻟﺎ, ـــ ﻋﻤﺪﺍ, traité *d'amitié.*

ﺗﻮﻫﺎ, ﺭﻳﻒ, ﺭﻳﻔﻲ, *habitant,* 53 [13].

ﺗﻮﻫﺪ, ﻟﻠﺘﻮﻣﺎ ﻋ ـــ, *abandonner, déserter* un endroit, 14 [4].

ﺗﺮﻳﺒﺎ, *ployé* et *plié,* se dit d'une chose qui se replie plusieurs fois sur elle-même, 45 [9].

ﺟﻤﺎ, *charge* (?) de cavaliers; *impétuosité, galop* (?), 56 [13].

ﺟﻤﺘﺎ, *choses chaudes, brulantes,* 78 [4].

ﺟﻤﻮﻧﺎ *clivus,* montée, pente escarpée, 54 [12].

ﺟﻨﺎ, *a été fécond, a produit beaucoup,* 30 [17].

ﺟﻨﺪﺍ, ﺷﻘﻤﺎ ﻋﻠ ـــ, *sac, poche* de grande dimension, 45 [1], 68 [15].

ﺟﻤﻠﺎ, *dissection* ou *partage,* ـــ ﺩ, en *dépeçant* une chose, 65 [16].

ﺟﻨﺘﻮﺭﺍﻳﺖ, *solidement.*

ﺟﻬﺪﻟﻮ, ـــ ﺣﻤﻲ ﻟﻮ, *inspirer confiance* à quelqu'un au sujet de quelque chose.

ﺟﻠﻜﺲ, *être déchiré violemment,* 45 [6].

ﺟﻤﻜﺎ, ـــ ﻭﻟﻮﺯﺍ, *danse,* agitation précipitée et violente d'une chose. 26 [6].

ﺟﻨﻜﺎ, *poule,* 36 [4].

Errata.

1. Texte.

Page.	Ligne.	Erreur.	Corrections.
51	5	مبعدلة	مبعدلة.
71	13	حنوبال	حنوبال.
75	9	*b*, I p. 281	I, 281, *B*.
76	20	مطومير	قرطمير.
82	13	سعطا	سطا.

2. Traduction.

XVI	11	de	à.
XXI	39	le	ce.
XXIV	1	frére	frère.
XXXV	20	ja	je.
XXXVI	37	*Scripores*	*Scriptores*.
XXXIX	11	il	ils.
XLVI	11	détruissant	détruisant.
LXIII	35	d'ailleurs	ailleurs.

Dans le texte les deux points qui indiquent le pluriel se sont quelquefois brisés dans l'impression, de telle sorte qu'il n'en reste plus qu'un. Quelques virgules, quelques points ont été mal placés dans la traduction française, mais, en somme, nous ne pouvons que nous féliciter du soin avec lequel on a imprimé notre travail.

Abbé Martin.

Imprimerie de G. Kreysing à Leipzig.

§. I.

Préface de l'auteur.

I. قال الفقير الى رحمة الله الغني المدعو بالمطران اسحاق ابن حنين : لما رأيت ان اكثر الناس في هذا الزمان قد رغبوا عن قراءة كتب الفلسفة وصاروا يستخفون بها ويستهزئون بقارئيها ، [1] وقد كان اسلافنا الذين تقدمونا بالزمان يعظمونها ويرفعون من قدر قارئيها ، [2] وكان اكثر اعتنائهم بها وبتعلمها ، حتى انهم كانوا يسمون قارئها الفيلسوف ، وكان هذا الاسم عندهم يدل على الفضيلة التامة ، وكان الذي حملهم على ذلك ما كانوا يرون من ان الغرض الاقصى في هذه الصناعة هو معرفة الحق في كل شيء ، وان الحق هو الخير في كل شيء ، وان الله تعالى هو الحق الاول ، وهو الخير المحض ، وان كل من كان اقرب من معرفة الحق كان اقرب من معرفة الله تعالى ، وان كل من كان اقرب من معرفة الله تعالى كان اقرب من الخير ، وان كل من كان اقرب من الخير كان اقرب من السعادة ، وان السعادة هي الغاية التي يقصدها كل انسان بكل فعل يفعله ، وان كل من كان اقرب من السعادة كان اقرب من ان يكون الله راضيا عنه ، وان كل من كان اقرب من ان يكون الله راضيا عنه كان اقرب من ان يكون مغفورا له ، وان كل من كان اقرب من ان يكون مغفورا له كان اقرب من ان يكون مرحوما ، وان كل من كان اقرب من ان يكون مرحوما كان اقرب من ان يكون ناجيا ، وان كل من كان اقرب من ان يكون ناجيا كان اقرب من ان لا يكون معذبا ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون معذبا كان اقرب من ان يكون منعما ، وان كل من كان اقرب من ان يكون منعما كان اقرب من ان يكون خالدا في النعيم الدائم ، وان كل من كان اقرب من ان يكون خالدا في النعيم الدائم كان اقرب من ان يكون مع الله تعالى ، وان كل من كان اقرب من ان يكون مع الله تعالى كان اقرب من ان يكون في الجنة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الجنة كان اقرب من ان لا يكون في النار ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في النار كان اقرب من ان يكون في الراحة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الراحة كان اقرب من ان لا يكون في التعب ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التعب كان اقرب من ان يكون في اللذة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في اللذة كان اقرب من ان لا يكون في الالم ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الالم كان اقرب من ان يكون في السرور ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في السرور كان اقرب من ان لا يكون في الحزن ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الحزن كان اقرب من ان يكون في الفرح ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الفرح كان اقرب من ان لا يكون في الغم ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الغم كان اقرب من ان يكون في الضحك ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الضحك كان اقرب من ان لا يكون في البكاء ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في البكاء كان اقرب من ان يكون في الصمت ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الصمت كان اقرب من ان لا يكون في الكلام ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الكلام كان اقرب من ان يكون في الاستماع ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاستماع كان اقرب من ان لا يكون في النظر ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في النظر كان اقرب من ان يكون في الغمض ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الغمض كان اقرب من ان لا يكون في الفتح ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الفتح كان اقرب من ان يكون في الحركة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الحركة كان اقرب من ان لا يكون في السكون ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السكون كان اقرب من ان يكون في الاضطراب ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاضطراب كان اقرب من ان لا يكون في الهدوء ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الهدوء كان اقرب من ان يكون في الحيرة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الحيرة كان اقرب من ان لا يكون في اليقين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في اليقين كان اقرب من ان يكون في الشك ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الشك كان اقرب من ان لا يكون في الظن ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الظن كان اقرب من ان يكون في الوهم ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الوهم كان اقرب من ان لا يكون في الخيال ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخيال كان اقرب من ان يكون في الحس ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الحس كان اقرب من ان لا يكون في العقل ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في العقل كان اقرب من ان يكون في الروح ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الروح كان اقرب من ان لا يكون في النفس ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في النفس كان اقرب من ان يكون في الجسد ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الجسد كان اقرب من ان لا يكون في العدم ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في العدم كان اقرب من ان يكون في الوجود ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الوجود كان اقرب من ان لا يكون في الله تعالى ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الله تعالى كان اقرب من ان يكون في الحق ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الحق كان اقرب من ان لا يكون في الخير ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخير كان اقرب من ان يكون في السعادة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في السعادة كان اقرب من ان لا يكون في الغاية ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الغاية كان اقرب من ان يكون في الفعل ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الفعل كان اقرب من ان لا يكون في الانسان ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الانسان كان اقرب من ان يكون في الكل ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الكل كان اقرب من ان لا يكون في الواحد ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد كان اقرب من ان يكون في الكثرة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الكثرة كان اقرب من ان لا يكون في الوحدة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الوحدة كان اقرب من ان يكون في الاثنين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة كان اقرب من ان يكون في الاربعة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة كان اقرب من ان يكون في الستة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة كان اقرب من ان يكون في الثمانية ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية كان اقرب من ان لا يكون في التسعة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة كان اقرب من ان يكون في العشرة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في العشرة كان اقرب من ان لا يكون في الاحد عشر ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الاحد عشر كان اقرب من ان يكون في الاثني عشر ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثني عشر كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة عشر ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة عشر كان اقرب من ان يكون في الاربعة عشر ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة عشر كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة عشر ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة عشر كان اقرب من ان يكون في الستة عشر ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة عشر كان اقرب من ان لا يكون في السبعة عشر ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة عشر كان اقرب من ان يكون في الثمانية عشر ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية عشر كان اقرب من ان لا يكون في التسعة عشر ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة عشر كان اقرب من ان يكون في العشرين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في العشرين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والعشرين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والعشرين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والعشرين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والعشرين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والعشرين كان اقرب من ان يكون في الستة والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والعشرين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والعشرين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والعشرين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والعشرين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والعشرين كان اقرب من ان يكون في الثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثلاثين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثلاثين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثلاثين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثلاثين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثلاثين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثلاثين كان اقرب من ان يكون في الستة والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والثلاثين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثلاثين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثلاثين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثلاثين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثلاثين كان اقرب من ان يكون في الاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والاربعين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والاربعين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والاربعين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والاربعين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والاربعين كان اقرب من ان يكون في الستة والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والاربعين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والاربعين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والاربعين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والاربعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والاربعين كان اقرب من ان يكون في الخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الخمسين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والخمسين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والخمسين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والخمسين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والخمسين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والخمسين كان اقرب من ان يكون في الستة والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والخمسين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والخمسين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والخمسين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والخمسين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والخمسين كان اقرب من ان يكون في الستين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والستين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والستين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والستين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والستين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والستين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والستين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والستين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والستين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والستين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والستين كان اقرب من ان يكون في الستة والستين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والستين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والستين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والستين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والستين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والستين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والستين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والستين كان اقرب من ان يكون في السبعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في السبعين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والسبعين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والسبعين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والسبعين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والسبعين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والسبعين كان اقرب من ان يكون في الستة والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والسبعين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والسبعين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والسبعين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والسبعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والسبعين كان اقرب من ان يكون في الثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثمانين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثمانين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثمانين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثمانين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثمانين كان اقرب من ان يكون في الستة والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والثمانين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثمانين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثمانين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثمانين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثمانين كان اقرب من ان يكون في التسعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في التسعين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والتسعين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والتسعين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والتسعين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والتسعين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والتسعين كان اقرب من ان يكون في الستة والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والتسعين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والتسعين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والتسعين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والتسعين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والتسعين كان اقرب من ان يكون في المائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في المائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمائة كان اقرب من ان يكون في المائتين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في المائتين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائتين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائتين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائتين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائتين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمائتين كان اقرب من ان يكون في الستة والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والمائتين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمائتين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمائتين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمائتين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمائتين كان اقرب من ان يكون في الثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثلاثمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثلاثمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثلاثمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثلاثمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثلاثمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثلاثمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والثلاثمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثلاثمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثلاثمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثلاثمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثلاثمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والاربعمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والاربعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والاربعمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والاربعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والاربعمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والاربعمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والاربعمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والاربعمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والاربعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والاربعمائة كان اقرب من ان يكون في الخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الخمسمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والخمسمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والخمسمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والخمسمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والخمسمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والخمسمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والخمسمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والخمسمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والخمسمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والخمسمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والخمسمائة كان اقرب من ان يكون في الستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والستمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والستمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والستمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والستمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والستمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والستمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والستمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والستمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والستمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والستمائة كان اقرب من ان يكون في السبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في السبعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والسبعمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والسبعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والسبعمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والسبعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والسبعمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والسبعمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والسبعمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والسبعمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والسبعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والسبعمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والثمانمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والثمانمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والثمانمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والثمانمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والثمانمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والثمانمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والثمانمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والثمانمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثمانمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والثمانمائة كان اقرب من ان يكون في التسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في التسعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والتسعمائة كان اقرب من ان يكون في الاثنين والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والتسعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والتسعمائة كان اقرب من ان يكون في الاربعة والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والتسعمائة كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والتسعمائة كان اقرب من ان يكون في الستة والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والتسعمائة كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والتسعمائة كان اقرب من ان يكون في الثمانية والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والتسعمائة كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والتسعمائة ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والتسعمائة كان اقرب من ان يكون في الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الالف كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والالف كان اقرب من ان يكون في الاثنين والالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والالف كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والالف كان اقرب من ان يكون في الاربعة والالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والالف كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والالف كان اقرب من ان يكون في الستة والالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والالف كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والالف كان اقرب من ان يكون في الثمانية والالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والالف كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والالف كان اقرب من ان يكون في العشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في العشرة الالف كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والعشرة الالف كان اقرب من ان يكون في الاثنين والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والعشرة الالف كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والعشرة الالف كان اقرب من ان يكون في الاربعة والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والعشرة الالف كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والعشرة الالف كان اقرب من ان يكون في الستة والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والعشرة الالف كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والعشرة الالف كان اقرب من ان يكون في الثمانية والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والعشرة الالف كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والعشرة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والعشرة الالف كان اقرب من ان يكون في المائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في المائة الالف كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائة الالف كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائة الالف كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائة الالف كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائة الالف كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمائة الالف كان اقرب من ان يكون في الستة والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والمائة الالف كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمائة الالف كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمائة الالف كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمائة الالف ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمائة الالف كان اقرب من ان يكون في المليون ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في المليون كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمليون كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمليون كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمليون كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمليون كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والمليون كان اقرب من ان يكون في الستة والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والمليون كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والمليون كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والمليون كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمليون ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والمليون كان اقرب من ان يكون في العشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في العشرة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والعشرة الملايين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والعشرة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والعشرة الملايين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والعشرة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الخمسة والعشرة الملايين كان اقرب من ان يكون في الستة والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الستة والعشرة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في السبعة والعشرة الملايين كان اقرب من ان يكون في الثمانية والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الثمانية والعشرة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والعشرة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في التسعة والعشرة الملايين كان اقرب من ان يكون في المائة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في المائة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الواحد والمائة الملايين كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاثنين والمائة الملايين كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان لا يكون في الثلاثة والمائة الملايين كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائة الملايين ، وان كل من كان اقرب من ان يكون في الاربعة والمائة ال

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܫܠܛ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܛ ܒܥܠ ܒܝܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܦܪܕܣܐ ܐܘ ܒܥܠ ܟܪܡܐ ܐܘ ܒܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܡܠܟܘܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܫܘܩܐ ܐܘ ܒܥܠ ܡܫܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܫܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܪܚܨܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܫܚܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܢܫܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܓܒܪܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܛܒܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܥܒܕܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܢܫܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܓܒܪܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܛܒܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܥܒܕܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܢܫܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܓܒܪܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܛܒܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܥܒܕܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܢܫܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܓܒܪܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܛܒܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܥܒܕܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܢܫܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܓܒܪܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܛܒܝ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ ܕܥܒܕܐ ܐܘ ܒܥܠ ܒܝܬ ܡܣܟܬܐ ܕܚܪ̈ܝ̈ܬ

ܡܢ ܠܥܒܕ̈ܐ ܕܐ̈ܠܗ̈ܝ ܐ̈ܝܟ ܕ̈ܗ̈ܢܘ ܐ̈ܝ ܠܐ ܐ̈ܝܬ ܠܗ̈ܘܢ ܡ̈ܕ̈ܝ ܕ̈ܥ̈ܒ̈ܕ̈ܝ ܐ̈ܠ̈ܗ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܝ ܠ̈ܐ ܡ̈ܫ̈ܟ̈ܚ̈ܢ ܐ̈ܢ̈ܫ

ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪ ܐܦܪܝܡ ܒܪ ܝܘܣܦ ܒܪ ܝܥܩܘܒ ܒܪ ܐܒܪܗܡ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܕܐܢ ܠܐ ܐܫܬܘܕܥ ܠܝ ܐܢ ܐܢܐ ܐܫܬܘܕܥ ܠܟ

ܒܫܠܡ ܕܐܠܗܐ ܝܗܒ ܠܢ ܐܡܝܢ. ܘܒܗܢܐ ܙܒܢܐ ܕܐܬܐ ܡܫܝܚܐ ܐܝܬ
ܒܥܠܡܐ ܕܐܬܐ ܗܘ ܕܢܬܒ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܠܗܐ.

IV. ܘܒܫܢܬ ܬܠܬ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ. ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ
ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܫܒܥ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ
ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܬܠܬ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ
ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܫܒܥ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ
ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܬܠܬ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ
ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܫܒܥ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ
ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܬܠܬ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ
ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܫܒܥ ܥܣܪ
ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܬܠܬ
ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ
ܫܒܥ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ.
ܕܒܫܢܬ ܬܠܬ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ
ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܫܒܥ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ ܐܣܛܠܘ ܗܘ
ܕܐܬ ܒܗ ܐܠܗܐ. ܕܒܫܢܬ ܬܠܬ ܥܣܪ ܠܐܣܛܠܘ ܒܬܪ ܕܐܬܐ ܥܡ

ܗܘ ܕܥܒܕ ܠܗ ܒܝܕ ܐܢܫ ܠܐ ܡܫܟܚ ܚܕܪ ܐܠܐ ܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܢܫ ܐܠܐ ܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܢܫ ܗܘ ܕܐܬ ܒܗ ܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܘܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܡܫܟܚ ܚܕܪ ܐܠܐ ܒܝܕ ܐܢܫ

ولا تصدقوا هذا الخبر الذي يقول[1] انه قد ظهر في الجنوب ملك عظيم وقوي. فان هذا الخبر كاذب. وانا اعلمكم ان هذا الملك الذي يقال انه ظهر في الجنوب هو ملك الحبشة. وهو ليس بملك عظيم ولا قوي. وانما هو ملك صغير. وهو ليس له جيوش كثيرة. وانما له عبيد قليلون. وهو ليس له مدن كثيرة. وانما له مدينة واحدة فقط. وهي مدينة اكسوم. وهي ليست بمدينة عظيمة. وانما هي مدينة صغيرة. وهي ليست بمدينة قوية. وانما هي مدينة ضعيفة. وهي ليست بمدينة غنية. وانما هي مدينة فقيرة. وهي ليست بمدينة مشهورة. وانما هي مدينة مجهولة. وهي ليست بمدينة معروفة. وانما هي مدينة مستورة. وهي ليست بمدينة ظاهرة. وانما هي مدينة خفية. وهي ليست بمدينة مكشوفة. وانما هي مدينة مستترة. وهي ليست بمدينة معلنة. وانما هي مدينة سرية. وهي ليست بمدينة علنية. وانما هي مدينة خفية. وهي ليست بمدينة ظاهرة. وانما هي مدينة مستورة. وهي ليست بمدينة مشهورة. وانما هي مدينة مجهولة. وهي ليست بمدينة معرو

ܗܵܟܵܐ ܟܬܒܐ ܕܝܫܘܥ ܩܫܝܫܐ ܕܡܢ ܫܢܬ ܫܬ ܡܐܐ ܘܥܣܪ ܫܢ ܠܡܪܝ ܐܘܓܪܝܣ ܩܣܪ ܘܠܡܪܝ ܐܢܣܛܣ ܒܪ ܦܩܪ ܘܠܡܪܝ ܝܘܣܛܝܢܘܣ ܒܪ ܦܛܪ ܒܫܢܬ ܬܪܬܝܢ ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܩܘܕ ܒܪ ܦܝܪܘܙ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣ ܘܒܫܢܬ ܬܠܬ ܕܡܠܟܘܬܗ ܕܐܢܣܛܣ ܡܠܟܐ ܕܪܘܡ ܐܬܓܥܫ ܩܘܕ ܒܪ ܦܝܪܘܙ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣ ܥܠ ܐܪܡܝܢܝܐ ܘܐܬܒܢܐ ܠܗ ܩܣܪ ܕܪܘܡ ܕܒܪ ܡܢ ܐܢܣܛ

ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܬܪ ܕܐܬܝ

XII. وفيه هلك الملك زينون وملك بعده انسطاسيوس. وفي عهده ثار الهون على الروم وقتلوا منهم خلقا كثيرا. وفي عهده ثار اسبار وارنجيلد على الملك وقتلا بعضا من الروم وسبيا بعض

XIII. ܗܘ ܕܐܬܪ ܕܐܬܝ ܒܗ ܒܝܬ ܡܫܟܢܐ ܕܐܠܗܐ ܒܝܢ ܐܢܫܐ ܘܗܘ ܢܫܟܢ ܥܡܗܘܢ ܘܗܘ ܢܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܐܠܗܐ ܘܗܢܘܢ ܢܗܘܘܢ ܠܝ ܠܥܡܐ ܘܐܢܐ ܐܗܐ ܠܗܘܢ ܠܐܠܗܐ ܘ

ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܥܠ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܒܝ ܘܐܢ ܐܢܐ ܐܫܠܚ ܠܟ ܗܟܝ

ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܥܣܪ ܫܢܝܢ ܕܐܓܪܬܐ ܕܢܦܠ ܥܠ ܐܪܥܐ ܕܡܨܪ ܘܐܬܝ ܠܐܬܪ ܐܒܗ ܘܐܡܗ ܘܐܚܘܗ ܘܐܚܬܗ ܘܫܪܐ ܒܐܪܥ ܡܕܝܢ ܐܢܛܘܟܝܐ

ولا تعرفه قط في كتب. ولكن نجد في كتب اليونانيين أن الإسكندر ملك اليونان بعد أن ملك على الفرس ثلاث سنين مات. وملك بعده أربعة من قواده. وكان اسم أحدهم فيلبس. وملك بعده سنين كثيرة. وبعده ملك أنطيوخس. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي أبيفانس. وهو الذي أخذ أورشليم وأحرقها. وقتل من اليهود ما لا يحصى. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي أوپاتور. وبعده ملك ديمتريوس. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي ديونيسوس. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي سيدس. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي أسيبيوس. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي أسيبيوس. وبعده ملك أنطيوخس الذي سمي أسيبيو

ܐܬܝ ܒܗ ܕܐܠ ܐܠ ܐܠ

ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܫܠܡܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܟܘܢ ܒܟܠ ܒܝܬ ܐܢܬܘܢ ܐܡܪܝܢ ܫܠܡ ܠܗܠ ܒܝܬܐ ܘܐܢ ܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܒܪ ܫܠܡܟܘܢ ܬܬܦܢܐ ܥܠ ܟܘܢ ܘܐܢ ܠܐ ܠܐ ܬܗܘܐ ܠܟܘܢ ܐܠܐ ܠܒܛܠܐ ܘܒܗܕܐ ܠܐ ܬܫܬܘ ܠܟܘܢ ܐܠܐ ܒܒܝܬ ܚܕ ܒܗ ܫܠܡܐ ܘܒܗ ܬܐܟܠܘܢ ܘܬܫܬܘܢ ܘܠܐ ܬܬܠܘ ܡܢ ܒܝܬ ܠܒܝܬ ܘܠܐ ܬܥܠܘ ܠܡܐ ܕܐܝܬ ܠܟܘܢ ܒܟܠ ܒܝܬ ܐܢܬܘܢ ܐܡܪܝܢ ܫܠܡ ܠܗܠ ܒܝܬܐ ܘܐܢ ܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܒܪ ܫܠܡܟܘܢ ܬܬܦܢܐ ܥܠ ܟܘܢ ܘܐܢ ܠܐ ܠܐ ܬܗܘܐ ܠܟܘܢ ܐܠܐ ܠܒܛܠܐ ܘܒܗܕܐ ܠܐ ܬܫܬܘ ܠܟܘܢ ܐܠܐ ܒܒܝܬ ܚܕ ܒܗ ܫܠܡܐ ܘܒܗ ܬܐܟܠܘܢ ܘܬܫܬܘܢ ܘܠܐ ܬܬܠܘ ܡܢ ܒܝܬ ܠܒܝܬ ܘܠܐ ܬܥܠܘ ܠܡܐ ܕܐܝܬ ܠܟܘܢ

XXII. ܒ ܒܗܢ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܐܬܐ ܝܫܘܥ ܠܬܚܘܡܐ ܕܥܡܡܐ ܘܐܬܐ ܠܬܪܥܐ ܕܓܢܣܪܬ

ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܝܫܘܥ ܐܙܠ ܘܩܪܘ ܠܗ ܠܒܥܠ ܕܒܝܬ ܐܠܗܗ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܗܘ ܒܥܠ ܕܒܝܬ ܐܠܗܗ ܘܐܬܐ ܠܘܬ ܐܒܘܗܝ ܘܠܘܬ ܐܡܗ ܘܠܘܬ ܐܚܘܗܝ ܘܠܘܬ ܟܠ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܒܝܬ ܐܠܗܗ ܘܢܗܘܐ ܠܗ ܠܐ ܫܘܐ ܠܡܫܕܐ ܠܐ ܠܒܥܠ ܒܝܬ ܐܠܗܗ ܘܠܐ ܠܒܥܠ ܒܝܬ ܐܠܗܗ ܠܐ

ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܕܝܢ ܕܐܓܪܬܐ ܕܫܠܡ ܡܢ ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܘܡܢ ܒܝܬ ܡܠܟܐ ܘܡܢ ܟܠ ܫܠܛܢܐ ܕܒܐܪܥܐ ܕܝܗܘܕܐ ܘܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܒܝܬ ܠܚܡ ܒܫܡܗ ܕܐܠܗܐ ܘܠܡ ܢܫܬܟܚ ܒܗ ܡܕܡ ܡܢ ܟܠ ܕܐܡܪ ܠܗ ܕܢܥܒܕ ܠܗ ܒܫܡ ܐܚܪܢܐ ܐܠܐ ܒܫܡ ܡܪܝܐ ܒܠܚܘ ܕܐܠܗܐ ܕܐܒܗܝܢ ܘܕܐܡܗ ܕܡܪܝܐ

§. III.

Signes précurseurs de la guerre.

XXVI. [1] Voir le paragraphe suivant dans Assémani, *Bibliotheca Orientalis*, I, 266, *b*.

XXVII. [2] Ne faudrait-il pas au lieu de ? [3] Ms. [4] Ms.

XXVIII. [1]

1) Assémani a lu ܒܝܪ *Mai*, au lieu de *Mars* (*Biblioth. Orientalis*, I, 267, *a*.

ܘܐܬܝ ܠܐ ܐܬܝ ܠܗ ܕܐܬ ܠܗ ܕܐܬ ܠܗ ܕܐܬ

ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܐܫܬܡܥ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܐܢܫܐ ܕܒܗ ܐܝܬ ܢܫܡܐ ܕܚܝܐ ܘܠܐ ܫܒܩ ܠܗ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܕܒܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܠܐ ܒܥܠܡܐ ܕܐܬܐ ܐܠܐ ܐܦ ܗܘ ܐܬܐ ܘ

ܗܘ ܕ ܐ ܚ ܐ ܗ ܕ ܐ ܗ ܕ ܐ ܗ ܕ

وإذا مدوم بعمه مهدا. وحلا حدوم خاها معدا. معهم
ووو في الحوا حدوم هتعا. وسعدة لحديدا مه لحلا وهيزا.
لحسوا ووو ... وسعصي وأهسا حقعدا متحا: وصا في بعلا
حوها وقاعدة استا وحلا عمدة وإذا حتى وقر لمحمده مه
وهشاوم ...

XXXII. حدة في حوزا هدا لزا عمهزا وإسعهوم مدحا
وبعدحه وحوا وتوحي ووو لحقر سوا لزاحد هتي مدسوم مه
موحدا. لا ووا لزاوم حلسو ... لزا ووا وما ووا عمهزا: لزا حدوم
هتبدا وإمسزا وتوصدا [1]. توحي ووو لحوي في ... لمحدا سوا لزاحد هتي.
لزهزا وهوا. مدحعه سوة. لهدا حدة مسبه حدة مهدا. مدحعه سوة
حدوم. مه أما مدهدا لحدوا. وهلي متعدا حي ووة معتعا حي
مدهتي وسعصه حعدوهوا محقعسا حي معهي للحوا. معصعي
لحدحا لحه هوزا وهتي هتي مهدي معتحه لهم. مهتحا مدة لحمه[سدا] مدحه حاوا وسوا وحقعدا حدة عدا.
وإسعه ووو ... وي حوا هدا حعدا. خجب حه حداوا وما حلا هدا حعدا. وي ووو
وحصعي حدوم لمحمده مسعه لمحمي حوزا وجدا. مدحدوم
لحقر وهدسدا.

XXXIII. حدة في حوزا هدا حاوس[2] ساسي حعم سعدا.
نجم مه حدعا وما متي معزا لحصعمه لحوا مدحعه وهي.
وإسعه حلا حزوة وهدا حاوا وإمقدا. معصم حتوا وهمهم متا
حدحا حعدا لسعسا وهسا وسا. مدا معسا وحسا حتعدا حعدا
[مهم] حدح حدة حعدا. حم هتحا وحاوا وستوا.. لهدة [لحصعمه]

1) Assémani, *Biblioth. Orientalis*, I, 268 *b*, note 1. 2) حتوس ou حاوس seraient préférables.

ܒܥܕܬ ܐܝܣܝ ܕܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡ ܘܒܥܐ ܡܢ ܟܠ ܐܝܕ ܕܫܠܡ ܘ

1) Toute cette page est extrêmement difficile à lire. Le texte a été abîmé, à une époque assez moderne, pour faire revivre un ancien texte copte. 2) Psaume XVIII, 16 ⲁⲩϫⲓ ⲛⲧⲙⲛⲧⲥⲁⲗⲉ ⲛⲁⲩ ⲛⲧⲙⲛⲧⲣⲣⲱ ⲛⲁⲩ.

ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܕܠܐ ܐܬܝ ܠܗ ܡܛܪ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܠܐ ܐܬܝ ܠܗ ܛܠ ܐܠܐ ܒܙܒܢ ܚܕ ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܬܝܢ ܐܬܝ ܠܗ ܡܛܪ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܐܬܝ ܠܗ ܛܠ ܒܟܠ ܙܒܢ ܕܐܬܝ ܠܗ ܛܠ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܫܠܡܐ ܠܬܠܡܝܕܘܗܝ ܕܐܝܬ ܠܟܘܢ ܫܠܡܐ ܒܝܢ ܟܘ ܐܢܫܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܠܡܐ ܒܝܢ ܐܢܫ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܠܡܐ ܒܝܢ ܐܢܫ ܐܠܐ ܒܝܢ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܫܠܡ

ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܥܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܥܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ

ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܥܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ

XXXIX. ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܢܬ ܬܫܥ ܠܐܓܪܝ ܡܠܟܐ ܕܦܪܣ ܐܬܐ ܐܓܪܬܐ ܠܡܪ ܐܒܐ ܕܐܠܗܐ ܘܐܠܗ ܟܠ ܒܪ ܐܢܫ ܕܢܬܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܥܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܥܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ

ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܥܐ ܠܡܫܒܩ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܝܠܗ

1) Le ms. porte ...

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܐܘ ܒܪ ܐܢܫܬܐ ܕܢܬܚܙܐ ܠܗ ܒܚܠܡܐ ܐܘ ܒܪ ܐܢܫ

ܒܫܢܬ ܐܪܒܥ ܘܫܬ̈ܝܢ ܠܡܠܟܘܬܗ ܕܐܠܦܣ̈ܛܝܣ ܡܠܟܐ ܕܪ̈ܘܡ̈ܝ ܐ̈ܬܐ ܠܡ̈ܕܝܢܬܐ ܗ̈ܕܐ ܘܐ̈ܬܝܒ ܠܗ ܫ̈ܠܡ̈ܐ ܘ̈ܫܠ̈ܡ̈ܐ ܠ̈ܟܠ ܐ̈ܢܫ̈ܐ ܕ̈ܒܗ ܘ̈ܒ̈ܟ̈ܠ ܥ̈ܡ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܒ̈ܟ̈ܠ ܐ̈ܬܪ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܬ̈ܝ ܠ̈ܗ ܒ̈ܫ̈ܠ̈ܡ̈ܐ ܐ̈ܡ̈ܝܢ ܘ̈ܫ̈ܠ̈ܡ̈ܐ ܠ̈ܟ̈ܠ ܐ̈ܢ̈ܫ̈ܐ ܕ̈ܒ̈ܗ ܘ̈ܒ̈ܟ̈ܠ ܥ̈ܡ̈ܡ̈ܐ ܕ̈ܒ̈ܟ̈ܠ ܐ̈ܬ̈

ܕܥܠ ܐܚܪ ܫܪܡ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܗ ܡܚܠ: ܘܒܥܡܘܪܐ ܠܥܡܚ
ܥܡܗܘܢ(1). ܐܡܪ ܒܝ ܒܢܝ ܠܥܡܚ ܡܐܬ ܡܠܟ ܡܢ ܡܠܟ ܐܚܪ ܕܐܬܐ
ܡܢ. ܡܢ ܗܘ ܥܡܚ ܥܡܥܡ ܥܡ ܠܗ ܠܥܡܚ: ܘܐܡܪ ܠܗ
ܒܢܝ ܥܡܒܕ ܡܚܠ ܥܡܚ. ܡܢ ܫܪ ܠܗ ܡܚܠ ܒܥܡܚ ܠܗ
ܘܐܡܪ: ܠܐ ܐܝ ܥܡܚ(2). ܘܠܐ ܒܝ ܥܡܪܘ ܠܐܡ ܥܡܥܡ:
ܥܡܚ(3) ܗܘ ܥܡܐ ܡܠܥܡ ܘܐܡܪ ܡܢ ܠܐ ܡܒܕ
ܘܠܐ ܥܡܚ ܒܢ ܐܬܡ.

XLI. ܡܢ ܐܡ ܒܢ ܫܪ ܠܗ ܡܚܠ ܒ ܥܡ ܡܢ. ܥܡܚ
ܠܥܡܚ ܥܡ: ܘܐܡܪ ܠܗ ܡܚܒܕ ܡܒܕ. ܡܢ ܫܪ ܡܢ ܐܡ ܥܡ:
ܘܠ ܥܡܒ ܫܡܥܡ ܥܡܚ ܥܡ ܥܡ. ܥܡ ܡܠ ܐܡ ܒ
ܡܐܬ ܒܢ ܡܢ ܥܡ ܡܒܕ. ܥܡ ܡܠ ܥܡܒ ܒ ܥܡ ܡܢ
ܚܡܡ. ܐܡ ܒܚܡ ܒ ܥܡ ܒ ܥܡ ܡܢ ܥܡ. ܐܡ
ܒܩ ܥܡ(4): ܡܥ ܡ ܥܡ ܡ ܥܡ. ܡܢ ܒ ܥܡ ܡ
ܥܡ. ܡܠ ܒ ܡ ܥ ܒ ܥܡ. ܡܢ ܒ ܥ ܡ ܥ
ܥܡ ܡ ܥ ܡ ܥ ܡ. ܡ ܥ ܡ ܥ ܡ ܥ ܡ ܥ
ܡ ܥ ܡ ܥ ܡ ܥ ܡ ܥ

ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܐܘ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܐܠܐ ܒܥܠ

ܠܐ ܒ ܥܒܝܫ ܐܝܢ ܕܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܒܗ ܒܝܬ

ܗܘ ܕܡܪܝ ܐܒܝ ܘܐܡܪ: ܠܐ ܗܘ ܟܬܒ ܐܢܐ ܐܠܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܒܝ ܘܐܢܐ ܐܫܬܕܝ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܒܝ. ܘܐܦ

XLV. ... ...

ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܚܙܝܬܐ ܕܐܦ ܠܐ ܒܥܝܢ ܕܐܬ ܠܗ ܒܗ

ܒܗܕܐ ܕܒ̈ܝ ܫܠ̈ܡ ܕܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܗܘ ܒܥܠ ܒܝܬܗ. ܘܐ ܡܢ ܕܐ ܒ̈ܝ ܫܠ̈ܡ ܕܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܗܘ ܒܥܠ ܒܝܬܗ

ܘܠܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܠܗܐ ܕܝܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܐܢܐ ܘܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܐܢܐ ܕܐܠܗܐ ܕܝܢ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܠܐ ܐܝܬ ܐܠܐ ܐܢܐ ܘܠܐ ܐܡܪ

§. IV.

Entrée des Perses sur les terres de l'Empire et guerre de Quawad avec les Romains.

XLIX.

---

1) Ms. ...ܢ. 2) Forme assez rare pour ce mot. 3) Probablement pour ...ܝ. Ainsi pense Assémani.

ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܣܘܣ ܗܘ ܕܐܬܝ ܒܫܢܬ ܫܬ ܡܐܐ ܘܥܣܪ ܫܢܝܢ ܠܐܓܪܘܣ ܕܐܬܝ ܒܫܢܬ ܫܬ ܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܪܝܢ ܫܢܝܢ ܠܐܦܣ

ܐܝܟ ܕܐ ܥܠ ܐܠ. ܥ ܐܝܟ ܐܪܡ ܕܪܘܡ ܗܘܟܠ ܕܟܠ ܕܟܠ ܗܘܟܠ ܐܘܪ ܕܪܡ
ܐܝܟ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ...ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ ܐܠ

LII. ... [illegible] ... [illegible] ... [illegible]

ܘܒܬܪ ܗܢܐ ܡܫܬܐ ܐܬܐ ܡܠܟ ܐܚܪ ܕܫܡܗ ܐܠܦܣ ܘܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܝܕ ܘܥܒܕ ܒܗ ܫܘܓܫ ܒܝܫ ܠܥܡܐ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܡܝܕ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܪܫܥܝܢܐ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܫܪܩܝܬܐ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܡܥܪܒܝܬܐ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܪܡܝܢܝܐ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܒܪ ܢܗܪܐ ܘܠܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܝܒܪ ܝܡ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܒܪ ܐܢܫ ܐܚܪܢ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܐܠܐ ܗܘ ܒܠܚܘܕܗ ܘ

ܐܝܠܝܢ ܕܥܡ ܗܘ ܕܐܬ ܠܗ ܒܗ ܐܠܗ ܐܚܪ ܐܠܐ ܐܠܗ ܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܚܕ ܗܘ ܐܠܗ ܕܟܠ ܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ. ܘܒܫܢܬ ܫܒܥ ܕܝܘܠܩܢܘܣ ܐܬܬ ܠܗ ܫܠܡܐ ܡܢ

LVI.

1) Voir ce passage sur Jacques de Saroug dans Assémani, *Biblioth. Orientalis* I, 21, cfr. 275, *a*, note I. 2) Je lis ainsi, mais je me demande s'il ne faudrait pas plutôt ; qui est le nom ancien de Nisibes. 3) Ms. . 4) *Βουκελλάτον*, Buccellatum, *panis ad usûs diuturnitatem*, quo milites in castris pasci solent. (Ducange, *Glossarium* etc.).

ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܐܫܪܝ ܒܗ ܒܫܠܡ[1]. ܘܒܗ ܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܐܫܪܝ ܒܗ ܒܫܠܡ.
ܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܫܥ ܫܢܝܢ ܠܐܣܟܢܕܪ ܕܡܩܕܘܢܝܐ ܕܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܦܣܘܣ ܘܫܪܐ ܒܗ ܒܫܠܡ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܐܫܪܝ ܒܗ ܒܫܠܡ[2]. ܘܒܗ ܒܫܢܬ
ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ ܘܬܫܥ ܫܢܝܢ ܠܐܣܟܢܕܪ ܕܡܩܕܘܢܝܐ ܕܐܬܐ ܠܡܕܝܢܬܐ
ܕܐܦܣܘܣ ܘܫܪܐ ܒܗ ܒܫܠܡ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܠܗܐ ܘܐܫܪܝ ܒܗ ܒܫܠܡ

ܫܒܥ ܠܐ ܒܗ . ܟܬܒܘ ܫܢܝ ܟܠ ܕܒܪ ܒܗ ܐܝܟ ܐܝܬ ܠܟ ܕܐܬ
ܒܟ ܒܗ ܐܝܟ ܐܢ ܓܒܝܐ ܠܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢ ܕܐܬ ܐܢ ܐܝܬ
ܐܒܕ ܐܢ ܐܝܟ ܐܢ ܓܒܝܐ ܠܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢ ܕܐܬ ܐܢ ܐܝܬ
ܐܒܕ ܐܢ ܐܝܟ ܐܢ ܓܒܝܐ ܠܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢ ܕܐܬ ܐܢ ܐܝܬ

LVIII. ܒܫܢܬ ܫܬ ܐܠܦ ܘܫܬ ܡܐܐ ܒܫܢܬ ܫܬ ܐܠܦ ܘܫܬ ܡܐܐ
ܐܒܕ ܐܢ ܐܝܟ ܐܢ ܓܒܝܐ ܠܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢ ܕܐܬ ܐܢ ܐܝܬ
ܐܒܕ ܐܢ ܐܝܟ ܐܢ ܓܒܝܐ ܠܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢ ܕܐܬ ܐܢ ܐܝܬ
ܐܒܕ ܐܢ ܐܝܟ ܐܢ ܓܒܝܐ ܠܐ ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܬ ܐܢ ܕܐܬ ܐܢ ܐܝܬ

---

1) Cette forme, qui reparaît assez souvent avec l'autre ܐܬܢ, devrait, sans doute, être ponctuée ainsi: ܐܬܢ, en supposant la disparition de l'*olaf*. 2) Assémani a lu ܐܒܕ. 3) C'est probablement le lieu appelé *σίφριος* par Procope (*De bello Persico*, I, 8) et le *Syphreos* de la chronique du Comte Marcellin.

LIX. وفي هذه السنة توفي قسطنطين الملك وملك بعده ابنه
انسطاس. وفي سنة ثلاث وعشرين لملكه كان الزلزال العظيم
الذي لم يكن مثله منذ الطوفان. وكان في الليل فخرب
كثيرا من المدن والقرى والكنائس والبيع. وكان في
انطاكية ثلاث مرات. وفي المرة الثالثة سقط السور
الذي حول المدينة من ناحية الجنوب وسقط ايضا
برج عظيم من ابراج السور الذي حول المدينة من
ناحية الشمال. وسقط ايضا برج عظيم من ابراج
السور الذي حول المدينة من ناحية الشرق. وسقط
ايضا برج عظيم من ابراج السور الذي حول المدينة
من ناحية الغرب. وسقط ايضا برج عظيم من ابراج
السور الذي حول المدينة من ناحية الشمال. وسقط
ايضا برج عظيم من ابراج السور الذي حول المدينة
من ناحية الجنوب

ܐܝܟ ܕܐܦ ܗܘ ܒܥܝ ܠܡܫܕܐ ܒܗ ܘܠܐ ܫܒܩ ܠܗ ܡܢ ܒܝܬ ܐܠܗܐ. ܘܐܦ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܢ ܒܥܐ ܐܢܬ ܕܬܗܘܐ ܫܠܡ ܘܐܢ ܠܐ ܒܥܐ ܐܢܬ ܕܬܗܘܐ ܫܠܡ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܟ ܐܠܐ ܕܐܢ ܒܥܐ ܐܢܬ ܕܬܗܘܐ ܫܠܡ ܐܦ

[ܐܪܥܐ ܕܡ]ܢ ܕܩܕܡܘܗܝ ܕܒܝܬ ܡܫܝܚܐ ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܥܡ ܐܝܬ ܠܗ ܕܠ
ܐ ܕܫܟ ܒܗ ܒܟܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕܫܟ ܒܗ ܒܟ
ܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕܫܟ ܒܗ ܒܟܠ ܕܪ. ܐܠ
ܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕܫܟ ܒܗ ܒܟܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒ
ܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕܫܟ ܒܗ ܒܟܠ ܕ
ܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕܫܟ ܒܗ ܒ
ܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕܫܟ ܒ
ܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠܗ ܕܠ ܐ ܕ
ܠ ܕܪ. ܐܠܐ ܒܗ ܒܠܚܕ ܕܐܝܬ ܠ
ܠ ܕܪ. ܐ

---

1) Ms. ...

ܕܒܝܬ ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܫܒܩ ܠܗ ܡܢ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܕܢܬܝܒ ܥܠ ܟܘܪܣܝܗ ܕܐܒܘܗܝ ܕܕܘܝܕ ܘܢܫܪܐ ܥܡ ܒܢܝܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܛܝܒ ܠܒܒ ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟ ܕܒܪ ܐܢ ܢܛܪܘܢ ܒܢܝܟ ܥܠ ܐܘܪܚܬܟ ܕܢܗܘܘܢ ܥܡ ܒܢܝ ܒܝܬ ܐܒܝ ܘܢܫܪ

ܗܘ ܕܐܬܝ ܠܗ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ¹) ܕܐܦ ܗܘ ܒܪ ܡܠܟܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܘܐܡ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܠܐ ܡܫܟܚ ܠܗ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܐܠܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܡܗ ܘܐܡ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܐܡܗ ܐܠܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܘܐܡ ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ

ܐܘܪܗܝ ܘܐܡ ܕܡܢ ܕܒܝ ܐܠܗܐ

LXIII. En ce temps-là, le roi Kawad envoya des troupes contre la ville de Nisibe, et il y eut une grande guerre. Les habitants de Nisibe sortirent contre eux, et ils leur livrèrent bataille. Ils les battirent et les mirent en fuite. Ils tuèrent beaucoup de leurs hommes, et ils prirent leurs bagages. Ils leur prirent aussi cinq éléphants. Ils les amenèrent à la ville de Nisibe, et ils les montrèrent aux habitants de la ville. Ils leur prirent aussi des chevaux et des armes

الجحد. وتعلم انهم مخلصون. ليتوه محه في هنيء بنه
حه بي. كيف ووا محمه ؛ ليوا. حه
الشيء بنت ووا محمه.

LXIV. ؛ ليحز في هيكلهم. حه سا سعيهم في ليحز
سوه وصوهيهم الله حه. وهيكلهم هم
الحمد وهيه ؛ ليحز. حنه بم ليحز ليحز ليحز ليحز
الجح

ܐܠܐ ܕܚܕ ܒܗ ܐܝܟ ܕܐܡ̈ܪ ܗܘ ܐܝܟ ܕܐܡ̈ܪ ܠܐ ܡܫܟܚ ܐܠܐ ܒ

LXVIII. ... [illegible] ... [illegible] ... [illegible]

ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܒܝܬ ܠܚܡ ܐܦ ܗܘ

LXXII. وفي هذه السنة بعث ملك الفرس قباذ بن فيروز جيشا كثيرا
وجنودا وافرة[1] وأمرهم أن يأتوا ويحاربوا مدينة آمد. فلما سمع
الرومانيون بذلك أرسلوا جيشا كثيرا وجنودا وافرة وأمروهم أن
يأتوا ويحاربوا الفرس. فلما التقى الجيشان بعضهما ببعض
وتحاربوا انهزم الفرس وانكسروا وولوا الأدبار. وقتل منهم
الرومانيون مقتلة عظيمة. وأسروا منهم أسرى كثيرة. وأخذوا
منهم غنائم كثيرة. وأرسلوا بالغنائم والأسرى إلى مدينة آمد.
وفرح الرومانيون بذلك فرحا عظيما. وأقاموا بآمد أياما
كثيرة. ثم إن الرومانيين أرسلوا بالغنائم والأسرى إلى
القسطنطينية. فلما سمع الملك قباذ بذلك أرسل رسلا إلى
الرومانيين يطلبون منهم الصلح. فأجابوه إلى ذلك. وعقدوا
معه الصلح. وأرسلوا إليه بالغنائم والأسرى. وأطلقوا
الأسرى. وأرسل الملك قباذ إلى الرومانيين يطلب منهم
أن يبنوا له مدينة على نهر دجلة. فأجابوه إلى ذلك. وبنوا
له مدينة على نهر دجلة. وسماها مدينة قباذ. وأقام فيها
أياما كثيرة. ثم إنه رجع إلى مملكته.

1) وفيرة serait préférable.

LXXIII. ... ...

ܕܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܐܠܗܐ ܘܐܬ ܒܗ ܡܢ ܐܢܫܐ ܘܐܬ ܒܗ ܡܢ ܐܢܫ ܘܐܬ ܒܗ ܡܢ ܐܢܫ ܘܐܬ ܒܗ ܡܢ ܐܢܫ

LXXVII. وفي هذه السنة توفي أنسطاسيوس الملك الرومي. وملك بعده يوستينوس. وفي أيامه ظهر كوكب ذو ذنب في ناحية المشرق. وبقي أربعين يوما. وكان يرى في كل ليلة. وفي أيامه أيضا كان زلزال عظيم في أنطاكية. وسقط أكثر بيوتها. وهلك فيه خلق كثير. وفي أيامه أيضا كان قحط عظيم في جميع الأرض. وبلغ الكيل من الحنطة بدينار واحد[1]. وفي أيامه أيضا كان طاعون عظيم في جميع الأرض. وهلك فيه خلق كثير. وفي أيامه أيضا كان زلزال عظيم في أنطاكية. وسقط أكثر بيوتها. وهلك فيه خلق كثير. وفي أيامه أيضا كان قحط عظيم في جميع الأرض. وبلغ الكيل من الحنطة بدينار واحد. وفي أيامه أيضا كان طاعون عظيم في جميع الأرض. وهلك فيه خلق كثير.

1) Ms. حنطة.

ܘܐܬܝ ܠܗ ܒܫܠܡܐ ܘܒܚܕܘܬܐ ܘܒܫܘܒܚܐ ܘ

ܗܘ ܕܠܐ ܐܬܝ ܒܗ ܐܢܫ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܚܝ ܒܗ. ܘܐܦ ܠܐ ܐܬܝ ܒܗ ܐܢܫ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܚܝ ܒܗ. ܐܠܐ ܐܦ ܗܘ ܕܐܬܝ ܒܗ ܐܢܫ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܚܝ ܒܗ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܢܫ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܚܝ ܗܘ

ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܡܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܐ ܕ

ܕܗܘ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܥܠܡܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܥܠܡܐ ܕ

LXXXII. ... [illegible] ...

LXXXIII. ... [illegible] ...

LXXXIV. ... [illegible] ...

1) Ms. ... 2) Il faudrait lire, sans aucun doute, ...

3) Ms. ... .

حزب حذف نقا. وهنصم ولا هنصم.
حصم. 6) Tremissis جِنْسُ مُعَامَلَة حصمنم
(Ms. 256, f. 161, *b*, 2 de Paris).
5) Ne faudrait-il pas plutôt ممالا? 6) Tremissis جِنْسُ مُعَامَلَة حصمنم
4) Orthographe assez fréquente pour الحصة.
Orient. I, 282—283.
1) Ms. الحزمنه. 2) Ms. حصمنم. 3) Assémani, *Biblioth.*

LXXXV. الحزمنه. الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه
الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه الحزمنه

LXXXVI. ܗܘ ܕܒܫܢܬ ܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥܝܢ ܘܫܬ ܫܢܝܢ ܠܐܪܟܘ ܕܢܚܪ ܐܦܪܬ ܘܐܬܐ ܠܐܪܥܐ ܕܡܘܒ ܘܫܪܝ ܒܗ ܘܡܬ ܒܬܪ

ܐܬܐ ܕܐܠܗܐ ܥܠ ܟܠ ܒܪ ܐܢܫܐ ܕܐܬܐ ܠܥܠܡܐ. ܐܦ ܠܐ ܢܫܬܟܚ ܡܢ ܠܒܐ ܕܐܠܗܐ ܕܐܬܐ ܠܡܫܪܝ ܒܗ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ. ܘܐܡܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ ܝܫܘܥ

LXXXVIII. ... ...

ܒܗ. ܠܝܬ ܡܢ ܟܠ ܐܚܪ ܡܢ ܗܘ ܕܒܟܝ. ܐܡܪ ܕܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐ ܐܡܪ ܐܢܐ

ܗܘ ܕܐܬܝ ܠܗ ܒܟܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܦܣܣ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܢܛܘܢ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܦܣܣ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܢܛܘܢ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܦܣܣ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܢܛܘܢ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܦܣܣ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܢܛܘܢ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܦܣܣ ....

Il manque ici un feuillet que j'espérais d'abord retrouver, en lisant l'annotation marginale suivante: ܠܐ ܐܫܟܚ ܗܠܝܢ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܢܛܘܢ ܘܐܬܝ ܠܗ ܠܘܬ ܐܦܣܣ ܘ

XCV. ܩܠ ܐܝ ܡܢ ܕܐܬ ܠܗ ܒܥܕ ܫܢ̈ܐ ܗ̈ܘ. ܐ̈ܘ ܫܢ̈ܐ ܒܥܕ ܐ̈ܘ ܫܢ̈ܐ ܗ̈ܘ ܕܐ̈ܬ ܠܗ

ﻭﻫﺬﺍ ﺍﻟﻤﻘﺪﺍﺭ ﻣﻦ ﺍﻟﺤﻨﻄﺔ ﻳﺒﺎﻉ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﻴﻦ ﻣﻜﻴﻼ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺸﻌﻴﺮ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺳﺘﻮﻥ ﻣﻜﻴﻼ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺨﻤﺮ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺰﻳﺖ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺠﺒﻦ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻠﺤﻢ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺴﻤﻚ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺒﻘﻞ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺒﻴﺾ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺠﻮﺯ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻠﻮﺯ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺘﻴﻦ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺘﻤﺮ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ.

XCVIII. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺴﻤﻦ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺴﻤﻚ ﺍﻟﻤﺎﻟﺢ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺨﻞ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺒﻘﻮﻝ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻌﺪﺱ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺒﺎﻗﻼ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻔﻮﻝ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺤﻤﺺ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻌﺪﺱ ﺍﻟﻤﻄﺒﻮﺥ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺒﺎﻗﻼ ﺍﻟﻤﻄﺒﻮﺥ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﻔﻮﻝ ﺍﻟﻤﻄﺒﻮﺥ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ. ﻭﻣﻦ ﺍﻟﺤﻤﺺ ﺍﻟﻤﻄﺒﻮﺥ ﺑﺎﻟﺪﻳﻨﺎﺭ ﺍﻟﻮﺍﺣﺪ ﺛﻼﺛﺔ ﻗﺴﻄﻴﻦ.

ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܝܘܢܐ ܠܟܐܦܐ ܗܕܐ ܐܒܢ ܐܒܢܝ ܒܥܠ ܗܝܟ ܐܢ ܐܬ ܒܥܠ ܗܝܟ ܐܢ ܐܬ ܒܥܠ ܗܝܟ ܐܢ ܐܬ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܚܫ ܘܠܐ ܡܫܬܟܚ ܠܗ ܒܟܠ ܥܠܡ ܘܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ.
ܘܟܕ ܫܡܥ ܐܒܪܗܡ ܕܐܬܐ ܠܗ ܡܠܐܟ ܡܢ ܫܡܝܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܒܪܗܡ.
ܘܐܡܪ ܠܐ ܫܕܪ ܐܝܕܟ ܥܠ ܥܠܡܐ ܘܠܐ ܬܥܒܕ ܠܗ ܡܕܡ ܒܝܫ ܐܪܡ ܕܝܪܐ
ܐܢܐ ܝܕܥܬ ܕܕܚܠ ܐܢܬ ܕܚܠ ܐܠܗܐ ܘܠܐ ܚܫܟܬ ܒܪܝܟ ܡܢ ܒܪܝ ܚܝܕ
ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܕܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ
ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ
ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ
ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ
ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ
ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ
ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ
ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ
ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ
ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ
ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ
ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ
ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ
ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ
ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ
ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ
ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ
ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ
ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܠܗ ܢܦܪܘ ܠܢܦܫܗ ܐܝ ܠܐ ܐܢ

ܐܝܬ ܠܗ ܐܘ ܠܐ ܗܘ ܐ. ܘܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐ ܐܝܬ ܠܗ ܐ ܐ ܐ

ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܪ ܐܢܫ ܕܐܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܐܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܐܬ ܠܗ

ܗܘ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܡ ܠܐ ܢܗܘܐ ܡܬܩܛܠ ܠܐ ܡܬܩܛܠ ܐܠܐ ܗܘ ܒܠܚܘܕܘ
ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܡ ܠܐ ܢܗܘܐ ܡܬܩܛܠ ܐܠܐ ܗܘ ܒܠܚܘܕܘ ❊ [1] ܡܫܬܩ
ܒܗ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܡ ܠܐ ܢܗܘܐ ❊ ܐܡܪ ܠܗ ❊ ❊ ❊